

paroles de **corse**

PRÉVENTION AU SUICIDE
" UN MOT APRÈS L'AUTRE "

**L'AGENCE
CORSE INCENTIVE**
Un solide maillon
du tourisme d'affaires

Naples LE REGARD DE CIRO PIPOLI

Jérôme Camilly
**DE L'INFORMATION
À LA FICTION**

**LA RENAISSANCE
DU DOMAINE
DE CASABIANCA**

D 31465 - 117 - F: 3,00 €



MENSUEL - FÉVRIER 2023 #117
Sondage Opinion of Corsica - C2C Corse

Parce que les Corses ne pensent pas forcément comme les autres.

parolesdecorse.com

DANS NOS CABINES BUSINESS, VOS RÊVES SE FONT PARFAITEMENT ALLONGÉS.

La cabine Business vous garantit confort et bien-être, tout au long de votre voyage. Accès aux salons en aéroport, fauteuils convertibles en lits parfaitement horizontaux, menus imaginés par de grands chefs étoilés : assurément, vous êtes sur un petit nuage.

S'ENVOLER EN TOUTE ÉLÉGANCE

AIRFRANCE 

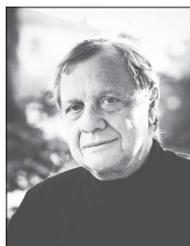
Société Air France, SA au capital de 126 748 775€ - 420 495 178 - RCS Bobigny - 45, rue de Paris, 95747 Roissy-CDG Cedex



AGISSONS POUR UN
VOYAGE PLUS RESPONSABLE 

Carburant plus durable, nouveaux avions moins polluants, éco-pilotage sur tous nos vols, retrouvez tous nos engagements sur airfranceact.airfrance.com

LES DÉFIS DU RENOUVEAU



Par Jean Poletti

Les doctes prédictions d'analystes de salon ne font plus recette. Dans une île écartelée, le temps des illusionnistes s'effiloche tissant les fils d'une cruelle réalité. La Corse à l'encan ? Sans doute. Économie en berne. Social terrassé.angoisse exacerbée. Voilà la néfaste trilogie qui étire notre communauté, ourlant l'horizon de lourds nuages noirs. Dans une prodigieuse accélération de l'histoire, le constat strictement politique est devenu sociétal. Avec en toile de fond l'ombre prégnante d'une mafia qui ne dit pas son nom mais prospère sur un terreau mêlant prévarication, pressions et exactions. Cette spirale aux éléments disparates se fonde cependant dans un même creuset. Forgeant inexorablement les armes du malheur. La psychologie collective s'imprègne à l'évidence de ce climat délétère, alimentant le pessimisme et brisant l'espoir du progrès. La survie collective qui devait être l'honneur de la communauté insulaire s'est brisée sur le mur de l'individualisme, du repliement sur soi. Bref du sauve qui peut personnel. Une réaction logique et pour tout dire humaine, même si elle s'apparente à un palliatif par essence et définition peu efficace pour relever le défi commun. L'autonomie, que nombreux appellent de leurs vœux, ne sera pas le remède miracle s'il s'érige sur un socle friable et fissuré qui prévaut actuellement. Certes tourner le dos à une telle réforme serait selon le mot célèbre de Talleyrand davantage qu'une faute, une erreur. Pour autant l'assimiler à l'antidote de tous nos maux équivaldrait à confondre idéal et réel. Sachons scruter la réalité en face, sans crainte d'être éblouis. La Corse subit une double peine. Elle est la région la plus pauvre du pays, et celle où le coût de la vie est le plus élevé. Avec pour tristes compagnons de route précarité, chômage, et parc immobilier trop souvent inaccessible. Tous les ingrédients de la paupérisation s'entremêlent ravalant une communauté au rang de tiers-monde de la France. Sous le soleil, la misère. Voilà la réalité, même si la fierté empêche fréquemment ceux qui en sont victimes de pousser les portes d'organismes caritatifs, qui déjà ne peuvent plus satisfaire les demandes. Désormais ces structures d'entraide se sont enracinées dans notre paysage urbain et rural, au point d'en faire naturellement partie intégrante. Elles s'apparentent malheureusement à une normalité qui n'étonne plus grand monde. Saluer l'action de ces oasis de solidarité n'interdit pas d'imaginer que notre île ne peut se résigner aux Restos du Cœur, Secours populaire ou catholique. Comme en écho revient la maxime de Confucius : « quand un homme a faim, mieux vaut lui apprendre à pêcher que de lui donner du poisson ». Une logique de développement qui convoque l'impérieuse nécessité de bâtir une Corse nouvelle, avec le ciment de l'essor partagé et de l'authentique dignité. Utopique ? Nullement. Il faut changer de paradigme. Privilégier l'essentiel à l'accessoire. Indiquer de manière claire et limpide l'urgente priorité d'un rebond de l'activité en utilisant les nombreuses possibilités de ce morceau de satin couché sur du velours comme le chantait Brel. Cela stipule d'initier une vraie opération vérité. Car si nous sommes victimes expiatoires de maints hiatus imposés par la politique étatique, d'autres nous sont propres. Avec en filigrane cette manie, pour tout et son contraire, de tendre la sébile, tout en demandant plus de latitude. Ou mettre systématiquement à l'index les gouvernements successifs en occultant nos propres turpitudes. On se souvient à cet égard d'un Edmond Simeoni, visionnaire, prônant en son temps une démarche d'autocritique. Elle n'était pas synonyme d'auto-flagellation, mais aurait eu l'insigne mérite de responsabiliser un peuple. Lui donnant ainsi davantage de force et de vigueur pour partir de l'évidence et jalonner du futur. Sans aller jusqu'à parler de prophétie, qui nierait qu'aujourd'hui ce propos est d'une actualité brûlante ? Oui, la Corse est au milieu du gué. Il lui faut avancer envers et contre tout. Mais collectivement, elle doit une bonne fois pour toutes opérer une scission entre le possible et le souhaitable. Car le climat, qu'il soit perturbé par la brise de mer, a Tramuntana, et autres vents mauvais ne peut perdurer tant il annonce des lendemains encore plus douloureux. Le sursaut. Tel est l'axiome. Il implique une prise de conscience irriguant la société civile. Voilà qui permettrait d'être vraiment audible dans les allées du pouvoir parisien. Et restreindre les atteroiements, teintés d'indifférence de déni ou de jeux interdits, qui depuis trop longtemps tiennent lieu de stratégie politique à l'Élysée, Matignon, Bercy ou Beauvau. Corsica sara du male in peggio, disait-on au lendemain de l'assassinat de Bel Messere. Cette prédiction venue de loin ressurgit au hasard des circonstances. Le temps est venu de la terrasser définitivement. En sculptant au fronton de cette vitale mutation l'incontournable précepte : « Là où il y a une volonté, il y a un chemin. »



Photographe - CIRO PIPOLI

SOMMAIRE

FÉVRIER 2023 #117

3 L'ÉDITO

De Jean Poletti

8 HUMEUR

" Il a neigé sur Yesterday... "

10 ÉVÈNEMENT

L'affari so in francese

12 SANTÉ

Le constat alarmant d'un rapport
L'urgence absolue d'un nouvel hôpital à Bastia

17 TRIBUNE

Léthargie politique ou crise à venir

18 SOCIÉTÉ

Prévention du suicide
« Un mot après l'autre »

23 CONTRIBUTION

Ils ne battront pas en retraite

24 RENCONTRE

Naples
Le regard de Ciro Pipoli

26 ENTREPRISE

Benjamin Pereney
" Aflokkat, c'est une offre de formation précise,
en adéquation avec les besoins du territoire. "

30 INITIATIVE

L'agence Corse Incentive
Un solide maillon du tourisme d'affaires

42 HISTOIRE

Orezza et Alesani
La guerre des eaux

52 L'AGENDA

Musique, théâtre, expositions...

36 PORTRAIT

Jérôme Camilly
De l'information à la fiction

46 CULTURE

A Corsica
si canta è si porta propiu bè

54 L'ATELIER CUISINE

Les recettes

Paroles de Corse est édité
par la SARL C Communication
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
Tél./fax: 09 53 25 55 21
E-mail : parolesdecorse@gmail.com
Directeur de la Publication:
Jérôme Paoli
RÉDACTION
Directrice de la Rédaction:
Anne-Catherine Mendez
Rédacteur en chef: Jean Poletti

Rédaction: Karine Casalta,
Anne-Charlotte Cuttoli,
Caroline Etori,
Paule Santoni (photographe)

Ont collaboré à ce numéro:
Petru Altiani, Vannina Angelini-Buresi,
Michel Barat, Laura Benedetti,
Vincent de Bernardi, Nathalie Coulon,
Emmanuelle De Gentili, Charles Marcellesi,
Jean-André Miniconi, Sébastien Ristori,
Kévin Yafrani-Biancardini

Rédacteur en chef technique:
Anne-Charlotte Cuttoli

Impression: Riccobono-Le Muy
Contact Rédaction:
parolesdecorse@gmail.com
Paroles de Corse sur Internet:
www.parolesdecorse.com

Publicité: Véronique Celeri
06 22 36 84 48 - veroniqueceleri@free.fr
Service abonnement: Paroles de Corse,
11, rue Colomba 20000 Ajaccio
parolesdecorse@gmail.com
Vente au numéro:
parolesdecorse@gmail.com
Commission paritaire: 1022/91536
Dépôt légal: à parution - ISSN 2260-7099

Toute reproduction des articles et
photographies est interdite sauf
autorisation expresse de C Communication.

Ce papier est recyclable, déposez-le dans
un container adapté !

paroles
de CORSE



**agIR
PLUS**

SOLUTION CHAUFFAGE BOIS

Bénéficiez d'une Prime économies
d'énergie jusqu'à **1 500€**

FAITES CONFIANCE AUX ENTREPRISES PARTENAIRES AGIR PLUS

Calculez votre Prime économies d'énergie sur
corse.edf.fr/agirplus/ et demandez un devis à une
entreprise Agir Plus labellisée RGE.



RETROUVEZ TOUTES
NOS SOLUTIONS AGIR PLUS SUR :
corse.edf.fr/agirplus/

L'énergie est notre avenir, économisons-la ! - L'energia hè u nostru avvene, tenimula à contu.
Programme en faveur de la maîtrise de la demande d'énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.

EDF SA 22-30 Avenue de Wagram 75382 Paris Cedex 08 - France Capital de 930 004 234 euros 552 081 317 R.C.S Paris - Crédits photos : Gettyimages - Création : E&B&W&S





COLÈRE BLANCHE

Inaltérable rengaine. À chaque chute de neige, Vizzavona se transforme en piège pour automobilistes. Cumulant à simplement un millier de mètres, ce col n'a pourtant pas une altitude lui faisant côtoyer les cieux. Et pourtant quand les flocons se rappellent à notre bon souvenir, circuler sur le principal axe de l'île relève des coulisses de l'exploit. Effet de surprise? Sans doute. Mais aussi néfastes conséquences de conducteurs qui s'engagent sans équipements spéciaux, tandis que des poids lourds bravent l'interdiction d'emprunter ce tronçon. Résultat des véhicules immobilisés et paralysant le trafic, au grand dam de ceux ayant pris soin d'équiper leurs automobiles de chaînes. Cela donna une nouvelle fois lieu à quelques prises de bec entre aventuriers et adeptes de la réglementation routière. Sans parler des engins de déneigement contraints de slalomer entre cet embouteillage pour tenter d'ôter le manteau blanc. Et comme dirait l'autre qu'importe le flocon pourvu qu'on accélère.

VARIATIONS POLITIQUES

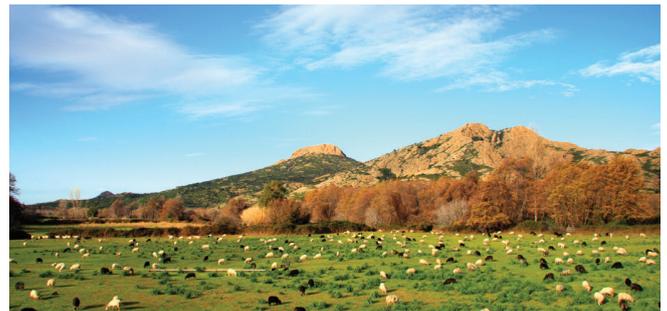


Alors qu'en Corse aussi on a battu le pavé pour protester contre la réforme des retraites, il est bon de se replonger dans les archives. L'ami Dutronc chantait avec humour « Je tourne ma veste, toujours du bon côté. » Certains de nos leaders politiques semblent avoir pris cette rengaine au pied de la lettre. Olivier Dussopt en fait partie. L'actuel ministre du Travail et ardent défenseur de l'allongement de la durée du travail affirmait avant d'entrer au gouvernement que « la volonté de reculer l'âge de la retraite est injuste ». Et n'est-ce pas le ci-devant Emmanuel Macron qui voilà trois ans déclarait sans ambages « ce serait assez hypocrite de décaler l'âge légal ». La liste est longue de ces partisans du volte-face qui interroge sur les convictions de ceux qui changent d'avis au hasard de leurs fonctions. Vous avez dit sophisme ?



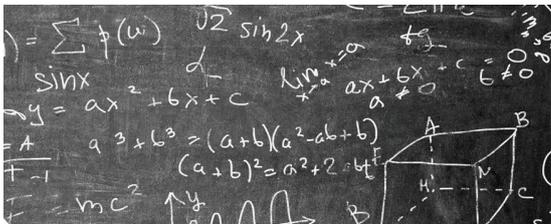
COUP de PROPRE

Les quatre aéroports de l'île reçoivent des lauriers verts. Ils ont leurs diplômes Carbon accreditation. Une certification internationale qui récompense les efforts dans la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Ce label est le fruit de la stratégie déployée par la Chambre de Commerce régionale qui s'inscrit pleinement dans le développement durable. Et les responsables de souligner que cela récompense un travail tant au niveau des consommations énergétiques, qu'à celui de la préservation de l'environnement. Sans oublier l'objectif de la neutralité carbone. Comme dirait l'autre : ça vole haut !



LA CHÈVRE À LA DIÈTE

Sacrée politique agricole commune. Elle fait une nouvelle fois bondir les éleveurs caprins insulaires. Le motif? Les nouveaux textes d'application vont encore restreindre les aides aux cheptels installés sur des surfaces peu productives. Une réglementation guillotine, tempête Joseph Colombani, le président de la FDSEA de Haute-Corse. Il se fait l'avocat d'une corporation frappée de plein fouet. Ainsi sur cent-vingt propriétaires, un seul ne sera pas pénalisé. Les pâtes de nos montagnes sont prêts à brandir leurs bâtons de bergers...



PHYSICIEN LAURÉAT

Henri Vincenti a reçu à Dallas le prix Gordon Bell. Une signalée distinction qui est considérée comme le Nobel du super calcul. Le physicien originaire de Poghu d'Oletta ouvre ainsi la voie à de nombreuses applications médicales ou à la recherche dite de haute énergie. Pour le lauréat et son équipe, il s'agit de la reconnaissance d'une dizaine d'années d'efforts. Un travail débuté aux États-Unis avant de se poursuivre au sein du Commissariat à l'énergie atomique. Un grand coup de chapeau à notre compatriote pour ses résultats qui lui valent une reconnaissance internationale.



DE PLEIN FOUET

Une étude de l'Insee le confirme. L'inflation frappe plus sûrement la Corse que l'Hexagone. Partout les ménages ruraux ou âgés les plus modestes à l'image des familles monoparentales subissent le plus la crise. Mais chez nous ces catégories sont surreprésentées ce qui explique que chez nous les effets sont encore plus prégnants qu'ailleurs. Une vulnérabilité qui accroît encore la précarité. Et terrasse l'île dans son triste sort de région la plus pauvre de France.



POUBELLE la vie

Dans les villes et le rural, des débris sont jetés n'importe où. Certains poussent parfois la perfidie jusqu'à abandonner leurs déchets au pied de conteneurs vides. Rien n'est épargné pas même les parcours de randonnées ou les sites remarquables. Tout le monde ou presque évoque les nécessaires protections environnementales, mais dans de multiples endroits des poubelles à ciel ouvert altèrent les paysages, ou souillent des rues des cités. Sans oublier les arrière-cours parfois jonchées de reliefs nauséabonds. Épiloguer à n'en plus finir sur les méthodes d'enfouissements, stockages et centres de tri n'est à maints égards qu'un volet du problème. Mieux vaudrait que cessent ces procédés trop répandus de déposer tout et n'importe quoi sur le bord d'une route, au pied d'immeubles, au cœur des campagnes dans les lits de rivières et autres lieux, qui insultent les regards et contribuent à la prolifération des rats. Qu'ils soient des villes ou des champs.



LE CANADA bétonne

De Toronto à Vancouver, de Québec à Montréal, le gouvernement canadien a frappé un grand coup. Depuis le début de l'année, la législation interdit l'achat de biens immobiliers aux étrangers. Une mesure dévolue à lutter contre la pénurie de logements et l'accroissement des prix de l'immobilier. Le Premier ministre Jean Trudeau n'a pas fait dans la dentelle. Voilà décision qui donne du grain à moudre à tous ceux qui dans l'île plaident pour un statut de résident. Ou tout simplement souhaitent que l'accession à la propriété où les loyers ne soient plus happés par la spirale de la constante augmentation qui interdit à bon nombre d'avoir un toit. Et pourtant nul n'imagine le Canada, pays libéral, d'être brusquement tombé dans les bras de Marx.



ÇA CARBURE plus

Elle fait des bonds. Qui ça ? L'essence. Avec la fin des remises de l'État le carburant affiche une augmentation de vingt centimes par litre. Les ménages les plus modestes bénéficieront ici aussi d'une aide de cent euros. Mais l'addition est lourde. Et remplir le réservoir nécessite d'ouvrir largement le portefeuille. Producteurs, guerre en Ukraine, les accusations fleurissent. En oubliant que les taxes perçues par l'État représentent près de la moitié du prix à la pompe. Et accessoirement que chez nous malgré une TVA moindre le carburant est plus cher que sur le continent. Chercher l'erreur. Une spécificité dont on se passerait bien. À croire qu'ici on n'a pas de pétrole, et pas non plus d'idée.



"IL A NEIGÉ SUR YESTERDAY Le soir où ils se sont quittés, lalalala"...

Par Nathalie Coulon

Chez nous, il a neigé presque partout en Corse, di Corti à Bastia, dans les villages de l'intérieur, épargnant la ville impériale sous une déferlante de vagues submersives. La route fut longue dans l'intérieur, l'axe Bastia/Ajaccio et son mythique col de Vizzavona, rythmée par les balais des chasse-neige et leurs lames puissantes pour dégager le chemin. C'est toujours la même panique, les semi-remorques qui sont interdits d'accès prennent la route quand-même et les automobilistes imprudents abandonnant leurs véhicules en plein milieu de la chaussée malgré les panneaux routiers lumineux interdisant leur accès. Un bordel nustrale organisé pour passer le temps sur le bord de la route bercé par le vrombissement du chauffage; on pourrait se repasser un film de Michel Audiard pour décomplexer la hantise de la patinoire on the road! Audiard disait à propos de la neige: «*La neige continuait de tomber, le piano de jouer, mais ce n'était plus que de la neige et du piano... Au cours de mes rondes de nuit, je ressasse des machins comme ça, vrais ou faux, à faire paraître la*

route moins longue.» Bref, il a beaucoup neigé sur l'île, l'hiver et son manteau blanc, les rivières désormais regorgeront d'eau et nous en bons liens toujours sur le fil du rasoir, on attendra le soleil pour dire que finalement il fait trop chaud, l'hiver: il fait trop froid. Ah! «*Il a neigé sur Yesterday*» mais sur le Monte Doru aussi, la Paglia Orba et les montagnes qui surplombent nos plaines, les stations de ski vont-elles rouvrir? La neige tiendra? Tiendra pas?! C'est beau la Corse l'hiver, dévaler les pistes enneigées et finir au bord de l'eau pour déguster des oursins. Quelle île magique nous avons, entre 3 faits divers, il est toujours bon de se le rappeler. La capitale Paris est bien loin pourtant mais je crois entendre les bruits des mégaphones pour sonner l'heure grave de la réforme des retraites, Travailler plus, travailler plus vieux. Les Corses champions d'Europe de l'espérance de vie, selon une étude. D'après des données recueillies par Eurostat, c'est en Corse que l'on vit le plus vieux en Europe. L'espérance de vie y est de 84 ans en moyenne et grimpe même à 87 ans chez les femmes.

HUMEUR

Femu e corne! Mais mourir en bonne santé pour le fun de se dire que la vie vaut bien la peine d'être vécue. C'était Romain Gary qui avait écrit: «*que la vie vaut d'être vécue, que le bonheur est accessible, qu'il suffit simplement de trouver sa vocation profonde, et de se donner à ce qu'on aime avec un abandon total de soi*». Le 14 février pointant bientôt son nez au milieu de l'hiver, une histoire d'amour cachée: le mariage de Romain Gary et Jean Seberg. C'est un des secrets bien gardés de la Corse. Ils sont arrivés en avion militaire, Jean Seberg pense qu'elle va se retrouver dans le maquis, elle arrive en chaussures plates, même pas de bouquet de mariée. Le maire, Noël Sarolla, a été choisi parce qu'il était connu pour être un homme qui accepte de rendre service. Il ne connaissait bien sûr ni Romain Gary ni Jean Seberg. Il n'a pas publié les bans, et sur le registre tout ou presque est faux, notamment le fait que Romain Gary habite à Sarolla. Tout ça était fascinant. Voilà donc le mystère du mariage résolu, d'après Ariane Chemin. C'est grâce à sa rencontre avec le colonel Colonna Cesari, ancien agent secret du gaullisme, que la journaliste Ariane Chemin a pu obtenir des informations sur le mariage secret du double prix Goncourt Romain Gary et l'actrice américaine Jean Seberg. L'amour, l'amour, l'amour... Février, ses 28 jours, sa neige, ses amours, ses emmerdes et ses mouvements sociaux qui mijotent. Il en est fini des vœux de janvier, peut-être cette fois tenter des prières ou encore chanter sous la pluie pour continuer à vivre en paix dans ce monde en furie. Sinon pour les températures à 19° recommandées et la facture d'électricité qui s'annonce salée, je vous laisse méditer sur ce proverbe: Affascia puru e legne chi l'inguernu hè longu! Et non!... **PDC**

Paroles de Tweets



La Corse Autrement
@CorseAutrement

🌨️ Changement de décor en quelques jours ❤️ #Corsica



L'Indéprimeuse
@LIndeprimeuse

À deux doigts d'écrire le manifeste du flemminisme. Ce courant politique qui milite pour la flemme d'expliquer à ceux qui ne veulent/peuvent pas comprendre que le féminisme est nécessaire pour vivre dans une société égalitaire.



Ghjuventù Paolina
@Ghju_Paolina

Emu amparatu incù tristezza a smarrita di J-Y Coppolani, anzianu decanu di a facultà di dirittu è prufissore amatu di i so studianti. Hè statu un attore maìo per l'università di Corsica. Presentemu e nostre cunduglienze afflite à tutt'i soi.

Ch'ellu ripusessi in Santa pace.



Laurent Lokoli
@laurentlokoli

Que dire, à part merci à tous pour le soutien et la bienveillance dont vous avez fait preuve à mon égard. De loin, de près, vous avez été d'un soutien sans faille. Ma tristesse d'aujourd'hui, sera ma force de demain. Merci à tous ❤️



Suivez nous sur twitter
@parolesdecorse

mufraggi

ensemble, bâtissons vos projets



3 ADRESSES EN CORSE

www.mufraggi.fr  

AJACCIO - RN 194 ZI DE BALEONE - 04 95 22 37 70

PORTO-VECCHIO - ZI DE MURSTONE - 04 95 73 02 74

NOUVEAU PORTICCIO - PÔLE D'ACTIVITÉS - 04 20 15 02 49



CHARLES PIERI

L'AFFARI so in FRANCESE

AU MILIEU DU GUÉ. TELLE EST L'ACTUELLE POSITION PRÉCAIRE DE LA CORSE. LE PROCESSUS INSTITUTIONNEL QUI S'EFFILOCHE PARAÎT ÉLARGIR LES BRÈCHES D'UNE SITUATION DÉLÉTÈRE. UN BLOCAGE QUI REMET SUR L'AVANT-SCÈNE TURPITUDES ET EXACTIONS MISES SOUS LE BOISSEAU LORS DES DISCUSSIONS SUR UNE PLAUSIBLE AUTONOMIE. RÉVEIL BRUTAL. RÉALITÉ CRIANTE. MENACES, PRÉVARICATIONS, INCENDIES CRIMINELS. TELLE EST LA TRISTE RÉALITÉ QUI NOURRIT LES ÉVENTUELLES MANIPULATIONS POUVANT FORGER DES DRAMES.

Par Jean Poletti

Viendra. Viendra pas ? Régulièrement les attermoissements de Darmanin alimentent un feuilleton digne de la Comedia dell'arte. Comme si cela était d'une singulière importance. On sait pertinemment que de tels déplacements sont fréquemment poudre aux yeux, sans une authentique volonté politique d'aboutir. Sauf à honorer un rituel médiatique, nul besoin de fouler régulièrement

notre sol pour ciseler un dossier. Pis encore, la Corse en a soupé de ces visites officielles riches en annonces qui ne valent que le temps d'un discours. Le pensionnaire de Beauvau, si proluxe au lendemain d'une colère juvénile liée à la tragédie de la prison d'Arles, semble avoir révisé sa copie. Sans doute eut-il rétrospectivement le sentiment d'avoir d'emblée mit la charrue avant les boeufs. Bref, d'être

allé trop loin en terrain miné. Simple supputation ? Nul n'en disconvient. Cependant, mettre systématiquement en avant les turbulences pour repousser une venue peut tout autant être l'arbre de l'excuse qui cache la forêt du recul. Que l'on sache, Jospin ne mit pas à l'époque sa démarche corse en parenthèse, même si à l'époque le climat n'était pas d'une angélique douceur. Précédemment, qui oserait affirmer que les statuts Defferre et Joxe s'élaborèrent dans la quiétude d'un soir d'été ? Est-ce à dire qu'alors existait une réelle perception de la spécificité ? Osera-t-on suggérer qu'alors ces trois ministres avaient au creux de l'oreille cette adresse de François Mitterrand « *Corses, soyez vous-mêmes.* » Ou encore que « *le particularisme insulaire peut et doit être reconnu dans les faits et en droit.* »

L'obscur clarté

En tout état de cause, la valse-hésitation de Gérald Darmanin a enrayé le choc de son effet d'annonce. D'aucuns ici entrevoient un remède pour solde de tout compte. D'autres

disaient en termes explicites ou voilés le refus d'une autonomie. Certains, enfin, livraient leur scepticisme sur un concept vide de contenu et sans sérieux les pourtours et attributs. Se contenter de l'écume des choses, équivaldrait à faire table rase d'une problématique qui court sur plusieurs décennies. L'analyse factuelle qui prévaut occulte le long chemin d'une idée décentralisatrice qui, d'acquiescements en soubresauts, d'adhésions en hostilités, jalonna durant près d'un demi-siècle notre histoire contemporaine. Tout est dans tout. Et même si les situations sont différentes au regard du temps écoulé, une interrogation magistrale perdure. Intemporelle et incontournable. Une Corse autonome fut-elle souhaitable est-elle possible ? Et nous revoilà dans le strict giron de la perception étatique d'une telle réforme. Pour schématiser existe-t-il en haut lieu une claire connaissance de « la question Corse ». Et dans l'affirmative, question subsidiaire, quelle réponse apporter. Il convient désormais que le pouvoir emprunte à cet égard les chemins de la clarté. Dire une bonne fois pour toutes s'ils agrément la proposition du président du Conseil exécutif, relayé par l'Assemblée territoriale, ou à l'inverse apposent leur veto.

La tutelle de Matignon

Nul ne doit se méprendre le ministre de l'Intérieur n'a pas toute latitude dans ce chapitre insulaire. Tant s'en faut. Cela l'arrange peut-être tant ses assertions initiales n'ont pas fait que des heureux dans les hautes sphères politiques et administratives.

Et cela est compréhensible, il n'aspire plus à travailler sans filet. D'ailleurs, un fait est singulièrement passé quasiment inaperçu chez nous. Lors de sa déclaration de politique générale, Élisabeth Borne évoqua la problématique Corse. Cela est une exception dans la bouche d'un chef de gouvernement lors d'une telle séquence devant le parlement. Sans en conclure hâtivement que le dossier passait subrepticement de Beauvau à Matignon, rien n'exclut une sorte de tutelle qui ne dit pas son nom. Allons plus loin dans les hypothèses. Quel est le poids politique que la Première ministre? Modeste. Quels sont ses réseaux? Insignifiants. Ses qualités intellectuelles n'étant nullement en cause, le simple bon sens incite à penser qu'elle est à cette place par le fait du prince, et dans ce droit fil la voix de son maître. Voilà qui nous ramène à Emmanuel Macron. Il a les clés de la réponse. Même s'il n'est pas omniprésent dans les questionnements, doutes et expectatives, qui animent davantage le microcosme politique insulaire que la société civile. De quoi demain sera-t-il fait? Voilà ce qui doit prévaloir à la lumière de cette digression qui campe une perception enracinée dans la réalité.

Néfastes inconnues

Sauf à penser que tout est coïncidence et fruit de hasard, il est loin d'être utopique d'imaginer que cette période pètrie d'inconnues réactive et met en exergue des travers que certains ne voulaient déceler sous l'actualité omniprésente du débat évolutionniste. Ils rejaillissent tels les feux sous la cendre, pour nous replonger dans la triste réalité. Elle est symbolisée par les menaces exercées à l'endroit de Gilles Simeoni. Peu proluxe sur la nature et la teneur de ces pressions, ses révélations lapidaires sont pourtant le signe patent que la Corse n'en a pas fini avec ces vieux démons. Bien au contraire. Comme en écho reviennent avec

instance les commentaires liés aux commerces incendiés par des mains criminelles, quand ce n'est pas une concession automobile ajaccienne, pour la seconde fois proie des flammes. La méthode de l'allumette, comme moyen d'exaction, paraît depuis deux ans le moyen pour des voyous tapis dans l'ombre d'intimider



leurs victimes. Appropriation des biens, bannir la concurrence? Les conjectures sont multiples. Mais pour certains elles ne sont que la partie visible d'un iceberg que peuple le milieu, qu'il se nomme grand banditisme ou mafia. L'affari so in francese, dit la maxime pour qualifier un contexte tenu. Il s'impose actuellement à l'évidence. D'autant qu'à ces méfaits à caractère purement insulaire, se superposent des errements externes qui ajoutent si besoin était aux appréhensions ambiantes. Portant, pour reprendre une phrase de Léon Blum, la violence comme les nuages portent l'ondée.

Nébuleuses carcérales

À cet égard, citons notamment la nébuleuse qui entoure les explications sur le guet-apens mortel subi par Yvan Colonna par un codétenu se disant sous l'emprise d'une motivation islamiste. Les arguties de la directrice de l'établissement carcéral ne laissent pas pantois que la commission d'enquête parlementaire. L'entendement chancelle et le doute s'instaure devant ce déni de vérité. Laissant affleurer l'idée de connivences, diverses et variées

dans une stratégie assassine menée de longue main. Sans qu'il faille échafauder des scénarios complotistes, nul doute que l'audition à huis clos de deux agents des services de renseignement de l'administration pénitentiaire ajoutent une nouvelle ombre au tableau déjà obscur. Ainsi

lorsque Jean-Félix Acquaviva les interroge sur l'éventualité que le meurtrier Elong Abé soit une source d'information voire un indicateur de cette officine parallèle, le couperet tombe. Immédiat. Hâtif. Définitif. Secret défense! Circulez, il n'y a rien à voir. Voilà qui ne peut empêcher les supputations et amorcer une plausible explication sur le régime carcéral, étrangement favorable, dont bénéficiait celui qui durant de longues minutes s'acharna sur sa victime. Sans que personne ne perçoive le drame qui se déroulait. Au nom de la vérité, le collège de députés en appelle désormais à la levée du secret défense. Et par ailleurs demandent instamment la déclassification du rapport administratif de la DGSI concernant le prisonnier-meurtrier. Notamment afin de connaître dans le détail son parcours en Afghanistan. Faut-il souligner qu'il avait été appréhendé et jeté dans une geôle par les combattants américains, avant d'être réclamé instamment par les autorités françaises? Quid par ailleurs du sort judiciaire des détenus pour complicité l'assassinat de Claude Égrnac, éligibles depuis cinq ans à une libération conditionnelle?

D'un cas, l'autre

Que nul ne se méprenne. Loin de nous la volonté d'être les supplétifs des thuriféraires du commando qui ôta la vie du préfet. Pour autant, nul ne contestera qu'en l'occurrence la gestion des divers éléments de ce dossier semble occulter les procédures administratives ou judiciaires, pour atteindre les lisières de ce que d'aucuns nomment de longue date une vendetta politique. Dans un même ordre d'idée, et là aussi sans verser dans le jugement de valeur, ne convient-il pas de se poser la question sur l'opportunité de l'incarcération de Charles Pieri? Âgé et surtout malade, fallait-il l'embailler à Fleury-Mérogis, au seul motif d'avoir trouvé des armes à son domicile? Ne lui fait-on pas payer un militantisme agissant passé. Et en incidence certains tweets? Au moment où les fils du dialogue entre les élus insulaires et Paris sont effilochés, nul doute que ces deux affaires, sans parenté patente, ne sont nullement propices à atténuer l'expectative. Avec en filigrane, les questionnements qui désormais se propagent à bas bruit sur la volonté gouvernementale de persévérer sur ses annonces décentralisatrices.

Responsabilité politique

Dans ce domaine, le parolier-vrai, cher à Michel Rocard, doit impérativement être de mise sur les bords de la Seine. Il appartient à nos gouvernants de dire s'ils persévèrent dans leur stratégie d'autonomie qu'ils avaient annoncée. Ou à l'inverse s'ils se rétractent. Cela relève de la responsabilité politique aux antipodes avec les échappatoires de circonstance et d'opportunité. Au risque de forcer le trait, n'est-ce pas Darmanin qui évoqua officiellement le concept d'autonomie? Car ici, plus qu'ailleurs rien ne serait pire que les faux-fuyants et autres préalables, qui s'ajoutent au gré des mois, pour rendre la Corse collectivement responsable de l'échec. **PDC**



LE CONSTAT ALARMANT D'UN RAPPORT

L'URGENCE ABSOLUE D'UN NOUVEL HÔPITAL À BASTIA

La structure hospitalière de Falconaja est obsolète. Un rapport interne, désormais sur le bureau du ministère de la Santé, énumère les carences qui pénalisent l'offre de soins du plus grand bassin de vie de l'île. Moderniser l'existant serait cautère sur jambe de bois tant la plaie est béante entre offre et demande. Construire un nouvel établissement serait remède vital. En inversant le slogan le document semble affirmer que si la santé a un coût, elle n'a pas de prix.

Il avait ouvert ses portes voilà près de quatre décennies. Inauguré en grande pompe, Falconaja n'excluait pas alors quelques voix réfractaires. Elles évoquaient en contrepoint de l'engouement général un sous-dimensionnement originel en regard de l'accroissement démographique, essentiellement lié au transfert des populations des villages vers la ville ou les communes environnantes. Mais ces voix prêchaient dans le désert. Pourtant, au fil des années, nombreux furent ceux qui relayèrent ces inquiétudes, à commencer par les personnels soignants qui régulièrement firent entendre leur colère. Leur abnégation marquée du sceau de la disponibilité compensait partiellement un fonctionnement obsolète à tous égards. Permettant sans doute à la puissance étatique sinon d'ignorer à tout le moins de s'engoncer dans une sorte d'anesthésie décisionnelle. Certes, lorsque la fièvre revendicative des blouses blanches s'élevait des subsides étaient octroyés pour effectuer quelques modernisations. Mais en regard des besoins, ils n'étaient que palliatifs laissant sans véritable remède la problématique fondamentale. Anecdote significative qui éclaire mieux que longues digressions cette inaction, il fallut attendre une quinzaine d'années pour que la requête d'un bloc opératoire digne de ce nom soit enfin honorée.

Par Jean Poletti



LA PREUVE PAR NEUF

LES DÉPUTÉS **PAUL-ANDRÉ COLOMBANI ET JEAN-FÉLIX ACQUAVIVA** SONT MONTÉS AU CRÉNEAU À MANTINES REPRISES POUR DÉNONCER CE QUI PREND LES ATOURS DE FORFAITURES. COMME À L'ACCOUSTOMÉE, **MICHEL CASTELLANI** FAIT PREUVE LUI AUSSI D'UNE CONSTANCE SANS FAILLE. IL EST INTERVENU À NEUF REPRISES DÉJÀ LORS DES QUESTIONS ORALES À L'ASSEMBLÉE NATIONALE. SON PROPOS CONSISTE À FAIRE PRENDRE CONSCIENCE AU GOUVERNEMENT DE L'ARDENTE NÉCESSITÉ DE Doter Bastia d'un NOUVEL HÔPITAL. ET DE DIRE EN LEITMOTIV QUE L'IMPLICATION ET L'ESPRIT DE SACRIFICE DES PERSONNELS SONT SEULS À MÊME DE PALIER À UNE OBSOLESCENCE QUI DEVIENT CHAQUE JOUR PLUS VISIBLE. ET DE MARTELER À L'ENDROIT DU MINISTÈRE CONCERNÉ QUE LES CONCLUSIONS DU CONSEIL NATIONAL D'INVESTISSEMENT DE LA SANTÉ EN CHARGE DES DOSSIERS HOSPITALIERS «VOUS DONNERONT CLAIREMENT LA MARCHÉ À SUIVRE TANT CETTE REVENDICATION NE RELÈVE PAS D'UN CAPRICE MAIS D'UN BESOIN PATENT ET IMPORTANT».

Séjour de la santé, alertes diverses et variées des professionnels, venues de ministres successifs feignant de tendre une oreille bienveillante aux récriminations légitimes, toutes ces démarches individuelles ou collectives demeurèrent stériles.

CONSTAT ET PERSPECTIVES

D'aucuns s'en ouvrirent même à Emmanuel Macron et Gérard Darmanin lors de leurs déplacements insulaires. L'hôte de l'Élysée et celui de Beauvau prirent bonne note, semblèrent compatir, puis furent comme tant d'autres adeptes du profond silence que confère l'oubli. Le récent rapport est une étape importante. Il officialise et rassemble les doléances éparses sans que nul ne puisse objecter en haut lieu une appréciation de partialité ou une plausible motivation politique. Les rédacteurs ne font pas dans l'euphémisme anesthésiant. Tant s'en faut. Leurs argumentations coupantes comme le scalpel allient constats et perspectives. Sans détailler l'ensemble du mémoire, disons qu'il stipule que la conception même du bâtiment interdit une réelle modernisation et partant une authentique efficacité des prestations. Dans ce droit fil, et sans ambages, la conclusion ne laisse place à aucune alternative «*La création d'un futur établissement est le*



MICHEL CASTELLANI

seul et unique moyen pour proposer à la population une offre de soins adaptée et conforme aux exigences nouvelles de la prise en charge. » Concrètement et sans entrer dans le détail technique, le profil d'un ensemble flambant neuf oscillerait autour de soixante-dix mille mètres carrés et nécessiteraient un investissement évalué à deux cent quatre-vingt-quatre millions d'euros. Il ne s'agit en l'occurrence que de prévisions, tant en matière de travaux de cette envergure des surcoûts ne sont pas simples hypothèses d'école.

TABLE RASE DU PASSÉ

L'État serait à l'évidence le principal financeur, mais rien n'interdit de solliciter les instances européennes, même si une telle démarche semble peu susceptible d'être couronnée de succès. Mais selon une célèbre formule «*soyons réalistes, demandons l'impossible !* » Dans un registre plus pragmatique, la note pourrait être allégée en vendant l'actuel hôpital, comme cela est indiqué dans la note confidentielle. Et en corollaire, la mairie de Bastia s'est engagée à céder le terrain nécessaire à l'édification de l'imposant ouvrage. La puissance publique semble sortir de sa léthargie. Certes, il ne s'agit que d'un timide réveil, mais trois spécialistes ont été



PIERRE SAVELLI

diligentés par le ministère. Sur place, ces experts de la commission investissement santé eurent à évaluer le seuil des prestations en regard des profondes mutations qui conjuguent l'accès aux urgences, l'occupation des lits, l'accès aux progrès de la médecine, le vieillissement de la population. Sans oublier les intenses variations d'activité durant la saison estivale. Point n'est besoin d'être devin pour imaginer les conclusions de ces missi dominici. Tout statu quo est exclu. Pour autant le secret plane encore sur le choix qu'ils préconisent. La dualité est simple : modernisation de l'existant ou création ? La première hypothèse, étayée par les études et le chœur des praticiens et infirmières, >>>

DIAGNOSTIC MUNICIPAL

PIERRE SAVELLI, EN SA QUALITÉ DE MAIRE DE BASTIA, EST ÉGALEMENT PRÉSIDENT DU CONSEIL DE SURVEILLANCE DEPUIS TROIS ANS DE L'ACTUEL CENTRE HOSPITALIER.

IL LIVRE UNE SÉRIE D'ÉVIDENCES LARGEMENT PARTAGÉES PAR LES PERSONNELS SOIGNANTS ET LA POPULATION. DÈS SA CONSTRUCTION, EXPLICITE L'ÉLU, LE BÂTIMENT ÉTAIT SOUS DIMENSIONNÉ ET INADAPTÉ AU REGARD D'UN BASSIN DE VIE S'ÉLEVANT ALORS À CENT TRENTE MILLE HABITANTS. «*AU FIL DU TEMPS, L'HÔPITAL A ACCRU SES COMPÉTENCES ET ENRICHIS SON ÉVENTAIL DE SOINS, MAIS L'INFRASTRUCTURE DÉJÀ ÉTRIQUÉE EST DEVENUE TOTALEMENT INAPTE À RÉPONDRE À LA DEMANDE SANS CESSER CROISSANTE. CES DEUX FACTEURS ABOUTISSENT À LA SITUATION QUE L'ON SAIT ET IMPLIQUENT LE RAPIDE ÉPILOGUE QUE NOMBREUX ESPÈRENT.* »

ne serait nullement à la hauteur des besoins et enjeux d'une médecine moderne, performante et qui rejoint implicitement l'égalité à l'accès aux soins. Sans alimenter un procès d'intention d'aucuns affirment que cette orientation mettrait sous l'éteignoir l'évidence au profit d'un compte d'apothicaire essentiellement guidé par le souci d'économie.

couloirs et étages pour subir des examens quasi quotidiens et autres contrôles que nécessitent leurs blessures ou maladies? Doivent-ils subir la double peine? Inutile de jouer les Cassandra pour dire et rappeler que ces procédures baptisées «remises à niveau» ne furent pas probantes. Persister dans cette voie équivaudrait à s'engoncer dans l'erreur. Ici, une subvention pour combler un retard

qui ne résolvent rien. Nous sommes arrivés à un stade de non-retour. Sans une décision de faire sortir de terre un nouvel hôpital, nous allons vers des lendemains dramatiques.»

L'EXEMPLE DE MONTAUBAN

Finalement, la solution ne souffre guère d'atermoiements. Le possible et le souhaitable sont réunis afin que cessent les vieilles lunes



BIANCA FAZI



AGNÈS BUZY



OLIVIER VÉRAN



FRANÇOIS BRAUN

LA DOUBLE PEINE DES PATIENTS

Est-ce envisageable? Nullement rétorque le bon sens, chose du monde que l'on dit la mieux partagée. En un mot comme en cent, cet hôpital qui accueille plus de la moitié des patients insulaires est à bout. Pousser les murs, bâtir des extensions n'amélioreraient pas les prises en charge des malades, car dans ce domaine plus que d'autres on ne fait pas du neuf avec du vieux. Quid des dispositions des divers services. Par quel tour de magie réaliser leur unité essentielle à la qualité des thérapies s'ils sont espacés au gré des modifications architecturales. Comment oublier le confort auquel ont droit ceux qui sont cloués sur des lits de douleur. Seront-ils contraints d'être acheminés, plus que de raison, d'un endroit à l'autre au fil des

financier. Là, un chèque pour améliorer des espaces décrépés ou acquérir un matériel faisant cruellement défaut. Autant d'exutoires, fréquemment dévolus à tenter de calmer la grogne, qui ne produisent

pour aboutir enfin à la salutaire innovation. Est-ce trop demander? Nullement. S'agit-il d'une revendication isolée? Non plus. En maints lieux de l'Hexagone, des établissements publics s'édifient sans qu'il faille les réclamer à cors et à cris au risque de s'époumoner. Dernier exemple en date celui de Montauban. En moins de temps qu'il n'a fallu le dire l'État a alloué la coquette somme de deux cent millions d'euros pour qu'un centre hospitalier succède aux structures existantes. L'annonce fut officiellement faite par Jean Castex alors chef du gouvernement. Et cerise sur le gâteau, il confirma lors de sa visite le financement d'une gare dévolue à accueillir les trains à grande vitesse. Lui qui ne daigna jamais faire d'escalade en Corse, ne suggéra qu'une mesure nous concernant: équiper les voitures de chaînes l'hiver en zone montagne. Ubu roi!

LES MOTS JUSTES

LA COLLECTIVITÉ DE CORSE N'EST PAS ABSENTE DANS L'AIDE FACTUELLE OU STRUCTURELLE POUR AMÉLIORER LES DIVERS SECTEURS DE LA SANTÉ ET ATTÉNUER LES IMPRÉVOYANCES ET AUTRES FINS DE NON-RECEVOIR ACCUMULÉES PAR D'AUTRES. LES EXEMPLES SONT MULTIPLES. AINSI SOUS LA HOULETTE DE LA CONSEILLÈRE EXÉCUTIVE **BIANCA FAZI**, UN AMBITIEUX PLAN DE SOUTIEN À L'INVESTISSEMENT DANS LE DROIT FIL DU SCHÉMA D'AUTONOMIE A ÉTÉ ADOPTÉ. PAR AILLEURS CE MÉDECIN, QUI FUT EN PREMIÈRE LIGNE LORS DE LA PANDÉMIE, PORTA UN REGARD DÉPITÉ SUR LE SÉGUR DE LA SANTÉ. «PAS À LA HAUTEUR», LÂCHA-T-ELLE AU DÉTOUR SE SON ANALYSE. POURTANT AU NOM DE LA CORSE, ELLE AVAIT MIS SUR LA TABLE UN PANEL DE PROPOSITIONS. ELLES ÉVOQUAIENT NOTAMMENT LES DÉSERTS MÉDICAUX, L'ACCÈS AUX SOINS, LA REVALORISATION DE COEFFICIENT GÉOGRAPHIQUE, LE DÉVELOPPEMENT DU PARTENARIAT PUBLIC ET PRIVÉ, LE DOSSIER DES HÔPITAUX. ET BIEN ÉVIDEMMENT LA CRÉATION D'UN CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE. AVEC EN PÉRORAISON CETTE PHRASE: «IL N'Y A AUCUNE RAISON POUR QUE NOUS NE L'AYONS PAS.» POUR AUTANT, ELLE MET UN BÉMOL SUR LA VOLONTÉ ÉTATIQUE. LA PREUVE: «LORS DE LA CRISE DU COVID, LES HÔPITAUX ONT POUSSÉ LES MURS, LES PERSONNELS SE SONT DÉBROUILLÉS SEULS. HEUREUSEMENT QUE NOUS N'AVONS PAS ATTENDU L'ÉTAT POUR NOUS ORGANISER.» LE CHANGEMENT C'EST MAINTENANT? ET SI PARIS ÉVOLUAIT ENFIN DANS L'APPROCHE ET L'ATTITUDE STÉRILE QUI FUT LA SIENNE, POUR S'ATTELER À RÉDUIRE COMME IL EN A MISSION LES PLAIES BÉANTES DU SERVICE PUBLIC DE SANTÉ?

aucun effet bénéfique. Aussi minime soit-il. Un chirurgien excédé résume le climat ambiant «Basta! ces bouche-trous factuels

Et comme un malicieux hasard du calendrier, Ajaccio vient de se doter d'un nouvel hôpital qui succède et remplace celui qu'on nommait A Madunuccia. Si les voies du seigneur sont impénétrables, celles des responsables nationaux de la santé semblent l'être tout autant. Vérité au-delà de Vizzavona, erreur au-delà? Par quelle curieuse alchimie alors que les situations s'avèrent similaires, le problème fut résolu dans la cité impériale, alors que le hiatus s'éternise dans la capitale du nord? Un traitement antagoniste qui défie l'entendement portant en germe le sentiment d'une flagrante injustice. Il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Telle est l'impression diffuse ou exacerbée qui prévaut. Jusqu'à quand? Ce n'est pas faute de persévérance dans les interventions diverses et variées afin que la normalité soit reconnue.

UN MINISTRE RÉCEPTIF ?

Ce cahier de doléances fut même exposé au palais Bourbon. Les trois députés nationalistes multipliant à intervalles réguliers des interventions et questions, dénuées de bienveillance, afin que les allées du pouvoir fassent enfin droit à une juste demande. Devront-ils encore longtemps exposer à l'envi faits et arguments pour être non seulement entendus mais surtout écoutés? François Braun, l'actuel ministre sera-t-il plus attentif que ses prédécesseurs Agnès Buzyn ou Olivier Véran pour ne citer que les plus récents? Osons l'espérer. En tout cas, il a en main les cartes démographiques, sociétales et médicales pour délivrer la seule et unique ordonnance qui s'impose et ne pas persévérer dans la politique de l'autruche comme le fit le duo précité, dont par ailleurs la gestion calamiteuse de la pandémie suffit à les disqualifier. Certes le dossier est d'envergure. Bien sûr, il doit rapidement rencontrer une bénéfique solution. Sans conteste, l'attente est prégnante. Pour autant focaliser exclusivement sur l'hôpital de Bastia ne doit pas occulter l'absence d'un centre hospitalier universitaire ou à défaut régional. Une autre



FRANÇOIS BENEDETTI



PHILIPPE JUVIN

L'AVION DES PATIENTS

SI L'ON DAIGNE OBSERVER AVEC LUCIDITÉ LA SITUATION QUI PRÉVAUT EN CORSE AU NIVEAU DES INFRASTRUCTURES HOSPITALIÈRES, LE BILAN EST PEU PROBANT. AJACCIO EST UNE ÉCLAIRCIE DANS LE CIEL MAUSSADE. L'HÔPITAL DE BASTIA S'ÉTIOLE DANS UNE MALADIE CHRONIQUE, UN CENTRE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE EST AUX ABONNÉS ABSENTS, ALORS QUE TOUTES LES AUTRES RÉGIONS ET TERRITOIRES EN SONT DOTÉS COMME LE STIPULE LA LOI. LA RURALITÉ, LE VIEILLISSEMENT DE LA POPULATION, LA CONCENTRATION DES HABITANTS DANS LES VILLES ET BOURGS-CENTRE AUTANT DE FACTEURS SPÉCIFIQUES QUI RÉCLAMENT L'IMPLICATION TONIQUE DES SPHÈRES PUBLIQUES DE LA SANTÉ. CELA EST LOIN D'ÊTRE LE CAS. EN TÉMOIGNE LE DICTON QUI A MALHEUREUSEMENT ENCORE DROIT DE CITÉ DU CAP À BONIFACIO : « LE MEILLEUR MÉDECIN, C'EST L'AVION. » ÉTAT ENTENDS-TU LE CRI SOURD D'UNE ÎLE MAL SOIGNÉE ?

carence qui insulte le concept même d'égalité des territoires devant l'accès aux soins. Nous avons déjà évoqué dans ces colonnes cette troublante singularité de la Corse qui est la seule et unique région de France et d'outre-mer à ne pas disposer d'une telle structure. Une originalité dont elle se passerait bien. Et si elle revendique sa spécificité, voilà un domaine où elle plaide pour le droit commun et l'uniformité. Pareille aux autres. Tout simplement.

LE MÉDECIN MILITANT

Cette criante anomalie fut d'emblée flétrie par Corsica Libera, au sein de l'Assemblée alors présidée par Jean-Guy Talamoni, notamment relayée par le médecin François Benedetti, siégeant alors dans l'hémicycle. Avec un groupe dédié, il ne cesse de réclamer l'avènement d'une telle structure. Inlassablement le praticien militant de Prunelli di Fiumorbu alerte la société civile sur une telle incongruité, qu'il qualifie dans ce domaine aussi d'une volonté étatique de garder la Corse sous dépendance. Il trouva progressivement un écho favorable dans les sphères continentales de confrères insulaires, tandis que des Corses de cœur, à l'image du médiatique Philippe Juvin, justifiaient

en explicitant les bienfaits qu'apporterait cette réalisation. Tout en pointant eux aussi

l'inacceptable absence d'un CHU sur l'île, qui au risque d'insister plus que de raison est la seule et unique exception qui confirme la règle. Voilà deux cas pénalisants qui confinent à l'indignable. Ils peuvent paraître indépendants, mais se rejoignent cependant dans le domaine de la santé publique. Ils éclairent d'éclatante manière qu'une communauté est là aussi une sorte de parent pauvre. De surcroît, ces insuffisances sont d'autant plus inacceptables qu'elle renvoie à l'égalité de l'accès aux soins. Cela s'applique en toute logique à la résorption du désert médical, si handicapant chez nous pour des populations rurales, trop souvent privées de la moindre proximité de soins.

AU FRONTON DE LA RÉSISTANCE

Les princes du pouvoir seraient bien inspirés de relire les préceptes du Conseil national de la résistance, devenus lois « L'égalité d'accès aux soins est avec la qualité des soins et la solidarité l'un des trois principes fondateurs de l'Assurance maladie. C'est aussi la première de ses missions au quotidien : renforcer, dans chaque territoire, l'accès aux droits et le recours aux soins pour l'ensemble de ses assurés. » Jean Moulin réveille-toi, ils sont devenus fous ! Aussi, sans verser dans la litote, ou ressasser les mêmes antiennes, le bétotien ou l'initié en tirera les conclusions qui s'imposent. Nul doute n'est de raison. Lorsque ce lien est rompu, effiloché ou inexistant, il est impérieux de le retisser ou de le créer. Voilà l'enjeu. Telle est la gageure. Sauf à poursuivre dans une cécité de circonstance, les occupants des bureaux lambrissés de la République devront percevoir que ce que veut une collectivité n'est rien d'autre qu'une réponse synonyme de rattrapage historique dans un scénario majeur : la santé. Le reste n'étant finalement que mauvaise foi, indifférence et pour tout dire déni de justice. PDC

François Ollandini

DE-CI, DE-LÀ CHEMINS ET TRAVERSESES*

Figure emblématique de la cité impériale, François Ollandini est un homme de passions : passionné d'art et de philo, il l'est tout autant de l'âme humaine et des amis. Du haut de ses 83 ans, il se retourne aujourd'hui sur sa vie, et *De-ci, De-là* nous dévoile son parcours, riche d'expériences et de rencontres, qui l'a conduit à devenir le généreux mécène à l'origine de la réhabilitation du Lazaret Ollandini et du musée Marc-Petit. C'est ainsi que nous découvrons au fil des pages, le jeune homme, issu d'une famille d'entrepreneurs chevronnés à l'origine du groupe de transport et tourisme Ollandini, que ses études mèneront du lycée Fesch à Ajaccio, à Henri IV et Carnot à Paris. Et qui, après un bref passage en dentaire s'engagera avec passion sur la voie de la philosophie et de la sociologie, sans manquer de nourrir une fibre économique qui lui permettra de rentrer en 1971 à Ajaccio pour reprendre les rênes de l'entreprise familiale. Se dessinent alors les trente années passées aux commandes d'un groupe qu'il a su faire évoluer et fructifier faisant de lui un pionnier du développement touristique en Corse. Désireux de donner du sens à son action, ce succès entrepreneurial couplé à un goût certain pour les arts et la culture qui n'a jamais tari, le conduiront à entamer une collection d'affiches touristiques et de tableaux de peintres insulaires, puis à faire par la suite l'acquisition du Lazaret d'Ajaccio (ancien centre d'accueil des marins en quarantaine), qu'il transformera peu à peu en centre culturel. Il y organise dès 2001 des résidences d'artistes, et des manifestations ouvertes au public, expositions, concerts... avant d'inaugurer quelques années plus tard le musée Marc-Petit, regroupant près de trente bronzes du célèbre sculpteur. À l'origine également d'un nombre impressionnant de dons, dont plus de cent œuvres de peintres insulaires au musée Fesch, qui lui dédie deux salles, François Ollandini est ainsi un mécène reconnu, gratifié en 2010, pour son action pour la culture, de l'insigne de Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres. À l'âge du bilan, c'est au travers des mots qui s'imposent à lui, que François Ollandini propose aujourd'hui dans cet ouvrage, de nous faire partager le regard qu'il porte sur sa vie...



Lazaret Ollandini

Un livre, un auteur :

Si vous deviez décrire votre dernier ouvrage en deux phrases ?

Une question m'est posée par une amie, directrice du patrimoine d'Ajaccio : « Qui es-tu ? Fais-moi une « bafouille » de 2 à 3 pages ! »

Ce livre est ma « bafouille » : ça commence avec l'enfance et ça se termine avec le Lazaret et les divers dons que j'ai pu faire.

Une rencontre qui vous a marqué ?

Marc Petit. J'aime l'homme et l'œuvre, autant l'homme que l'œuvre, ce qui est rare !

J'aime qu'il soit si ordinaire dans la vie courante, bon mari, bon père, bon ami, et si extraordinaire dans son atelier, là où personne ne rentre quand il « travaille », je veux dire quand il crée. La mort de sa grand-mère, si fort aimée et si aimante, y est pour beaucoup, dans son œuvre !

Un artiste que vous auriez aimé rencontrer ?

Je l'ai rencontré. Je n'en désire pas d'autres ! Si vous insistez : Alberto Giacometti, pour mieux voir la ligne qui va de Giacometti à Petit en passant par Germaine Richier, ainsi que le dit si bien Colin Lemoine, historien et critique d'art.

L'œuvre que vous auriez aimé signer ?

Celle de Clément Rosset, un philosophe comme je les aime, qui essaye de nous dire, d'une manière simple et compréhensible, pourquoi (et comment) la « joie de vivre » pèse plus lourd que tous les drames de la vie. Et Dieu sait s'ils sont nombreux les drames de la vie !

Le casting d'un dîner idéal chez vous ?

N'en ai-je pas eu de multiples au Lazaret, avec plus de 100 événements, plus de 200 personnalités invitées et plus de 150 000 spectateurs au Lazaret pendant 20 ans ! Je ne saurais choisir : je prends tout ! À chaque fois, dîner au bord de la piscine. En face, Ajaccio, toujours beau, malgré certains de ses immeubles à plus de 10 étages !

Votre plus grande émotion artistique ?

Une petite sculpture, haute de 20 centimètres : « La petite fougue » ! Devinez le sculpteur ! Marc Petit évidemment ! Décidément, je suis obsessionnel ! 3 amours et 3 amours seulement : le Lazaret, Marc Petit et la peinture corse. J'en ai fait un tout et j'ai donné le tout ! Ainsi va ma vie ! J'ai gardé mon épouse, pour moi seul et sa petite famille !

Ce qui vous permet de vous évader ou qui vous met en joie ?

La lecture, encore la lecture, toujours la lecture ! Même quand elle est sombre, elle vous met en joie. Sinon, on se suiciderait ! Faut-il donc « inverser » Albert Camus ? Le « suicide » ne serait pas la question philosophique majeure ; c'est le « non-suicide » qui le serait ! Avant que d'être « absurde », et plus profondément, la vie n'est-elle pas « joyeuse » !

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Que le Lazaret Ollandini, musée Marc-Petit, une fois que mon épouse Marie-Jeanne et moi n'y habiterons plus, devienne aussi et enfin « le musée de la peinture corse ». La peinture corse, au sens large : peintres corses ayant peint la Corse ou non et peintres non corses ayant peint la Corse ! Ce sera au Palais Fesch-Musée des beaux-arts d'en faire l'exposition permanente et la démonstration savante ! Au Lazaret même ! Avec et y compris les plus grands ! Et des grands, il y en a ! Cherchons-les ! Chiche qu'au travers de ma pierre tombale au Lazaret, je viendrai non pas contrôler, mais admirer ! PDC

Par Karine Casalta

*Scudo éditions, 2022

LÉTHARGIE POLITIQUE

OU CRISE À VENIR ?

C'est démontré par le tableau de bord de l'Ifop de janvier 2023. Les préoccupations des Français sont l'augmentation des prix de l'énergie et des produits alimentaires, la grève des médecins libéraux et la réforme des retraites. La guerre en Ukraine est moins évoquée dans les enquêtes d'opinion. Il faut dire que depuis les deux élections de 2022, le pays est dans une léthargie

politique, la majorité des citoyens semblant désabusés et ancrés dans les difficultés quotidiennes. Le phénomène est alimenté par l'illisibilité politique du pays. Les deux grands partis de gouvernement (LR et PS) ont obtenu ensemble 6,5% des voix au 1^{er} tour de la présidentielle, moins que M. Zemmour : 7%. M. Macron a été réélu pour un second mandat, mais n'a pas obtenu de majorité à l'Assemblée, contrairement à la logique du « fait majoritaire » qui s'était imposée depuis l'inversion du calendrier électoral en 2002. Le modèle de l'alternance gauche/droite dominant depuis les années 80 a lassé bon nombre de Français qui ne constataient pas d'amélioration de la situation du pays, scrutin après scrutin. La crise de l'énergie, la pénurie de médicaments et la dépendance à la mondialisation sont venues confirmer leur constat. De plus, il existe un hiatus flagrant entre la volonté du Président, désireux de se poser en acteur de la scène internationale et la réalité, car la puissance économique et militaire de la France décline. D'ailleurs, la crise ukrainienne a fait apparaître le leadership américain et la mésentente du couple franco-allemand dans l'UE.

Échappatoire présidentielle

Au surplus, sa politique internationale est perçue comme une échappatoire pour un président qui semble ne plus avoir de prise sur le plan intérieur. Les Français souhaitent, faut-il le rappeler, que la situation de l'hôpital s'améliore, que les prix cessent de s'envoler,

LES APPELS AU BLOCAGE DU PAYS ET AUX MANIFESTATIONS FLEURISSENT SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX. LES SYNDICATS ONT MANIFESTÉ LE 19 JANVIER. LA CONTESTATION DES RÉFORMES DES RETRAITES RISQUE DE COAGULER LES MÉCONTENTEMENTS LES PLUS DIVERS.

Par **Emmanuelle de Gentili**

que les centrales d'EDF fonctionnent et que la sécurité quotidienne soit restaurée. Ils constatent que la politique disruptive que prétendait porter le Président n'a pas transformé le pays. Bien qu'il conserve un socle de 35% de sympathisants, seuls 27%

" La Corse était déjà dans ce système économique avec ses quatre rentes : rente de suremploi public, rentes foncières et environnementales et rente de distribution. "

des Français le pensent proche de leurs préoccupations. C'est dire la césure ! Les dernières décennies de grandes visions ont fait le pays : catholicisme, communisme, Trente Glorieuses, industrialisation pompidolienne, avancées sociales de la gauche. Elles se sont émoussées pour laisser place à d'autres projets et philosophies politiques : Europe et écologie, qui séduisent quelques composantes du pays, sans pour autant lui donner l'élan que portaient les visions antérieures. Délaissant l'idéologie, la politique ou la religion, le citoyen est devenu un homo economicus, exerçant sa souveraineté au travers de l'acte de consommation. Mais ce pouvoir diminué par

l'inflation et les pénuries, va sans doute provoquer des frustrations, fabriquant sans doute un « Tiers-État de la modernité ».

Économie marchande

La question du pouvoir d'achat devient centrale, reléguant au second plan le chômage toujours là, malgré sa baisse. Le gouvernement tente d'y remédier :

bouclier tarifaire et aides diverses. Mais un acteur apparaît plus engagé et crédible, la grande distribution, qui annonce porter le vrai combat : la « *lutte contre la vie chère* ». L'économie marchande est ainsi en train de participer au pouvoir régalien en s'exprimant sur la situation économique ou la pénurie de tel ou tel produit. Le mouvement ressemble à celui des GAFAM (Google, Amazon, Facebook, Apple, Microsoft), qui font rimer l'intérêt du livreur (Amazon par exemple) imposant ses conditions à ses fournisseurs pour être référencé. Ce système génère une très faible valeur ajoutée, requiert un bas niveau de qualification et de salaire pour la majorité de ses salariés et de faible rémunération des fournisseurs. La Corse était déjà dans ce système économique avec ses quatre rentes : rente de suremploi public, rentes foncières et environnementales et rente de distribution. La récente DSP va asseoir plus encore le pouvoir économique. L'augmentation du prix du fret de l'ordre de 15%, va profiter aux propriétaires des navires qui sont également ceux des grandes surfaces, des entreprises de transport et de construction.

Oligopole et insularité

Nous insulaires, allons devenir des consommateurs soumis à cet oligopole, que même les USA ne tolèrent pas, avec leur loi anti-trust. Comment réagiront les Corses face à l'effacement du politique ? Nul ne le sait. Mais leur quotidien va devenir plus difficile. **PDC**

PRÉVENTION DU SUICIDE

« Un mot
APRÈS
l'autre »

LES 27^{ES} JOURNÉES NATIONALES POUR LA PRÉVENTION DU SUICIDE QUI ONT EU LIEU DÉBUT FÉVRIER ONT ENCORE UNE FOIS DÉMONTRÉ QUE L'ACCOMPAGNEMENT QUAND IL EST PARTAGÉ ET ADAPTÉ PEUT FAIRE LA DIFFÉRENCE. EN CORSE AUSSI, LES ACTEURS DU RÉSEAU SE MOBILISENT. NON, LE SUICIDE N'EST PAS UNE FATALITÉ.

Par **Caroline Etori**

À l'origine de beaucoup de douleurs ou de traumatismes chez les proches, il peut être l'un des événements les plus difficiles auxquels sont confrontés les professionnels de santé. On considère qu'un suicide endeuille en moyenne 7 proches et impacte plus de 20 personnes. Il est aussi démontré que le risque de suicide augmente significativement dans l'entourage d'une personne suicidée parmi les membres de sa famille, ses camarades de classe ou encore ses collègues de travail. Phénomène complexe qui résulte de l'interaction de nombreux facteurs, les déterminants du suicide sont biologiques, psychologiques, sociaux et environnementaux. Ils sont aussi de mieux en mieux connus. Parmi les principaux facteurs de risque figurent les troubles psychiques, les antécédents familiaux, l'appartenance à un groupe vulnérable, la précarité des conditions de vie, ou encore l'isolement. Les idées suicidaires et des antécédents personnels de comportement autodestructeur comptent également parmi les facteurs de risque les plus importants. Les études épidémiologiques de ces 20 dernières années ont permis d'identifier des actions permettant de



diminuer la mortalité et la morbidité suicidaires de façon efficace. Lorsque le niveau de souffrance devient critique, un dernier évènement peu déclencher le passage à l'acte. Cet évènement est appelé « facteur précipitant ». Pourtant ce processus n'est pas irréversible. Le suicide est en grande partie évitable. On peut sortir d'une crise suicidaire à tout moment. Dès lors que la détresse est apaisée, les idées suicidaires disparaissent. Enjeu majeur de santé publique, la prévention du suicide est une priorité pour le gouvernement qui a établi une véritable stratégie multimodale déclinée dans les territoires. En Corse, la déclinaison de cette feuille de route est portée par l'ensemble des membres de la Communauté Psychiatrique de Territoire (CPT), soit les centres hospitaliers de Castelluccio, de Bastia et la Clinique de San Ornello. Inscrite à la fois dans le Ségur de la santé et le projet territorial de santé mentale, cette stratégie comporte deux dispositifs majeurs : « Vigilans » qui organise des actions de prévention, de veille et de re-contact pour les suicidants et le second le « 3114 », numéro national de prévention du suicide. Près de 200 000 euros annuels sont consacrés au fonctionnement du dispositif Vigilans et 174 000 € ont financé le lancement du numéro d'aide en Corse.

3114 à l'écoute

Au Centre hospitalier de Castelluccio à Ajaccio, centre régional référent dans la mise en œuvre de ces deux dispositifs, les docteurs Isabelle Acquaviva, cheffe de pôle psychiatrie et Elise Mosconi, psychiatre coordinatrice, coordonnent les différentes actions du réseau animé entre autres par trois infirmières, une psychologue et une secrétaire. Sébastien Gariglio, infirmier et cadre de santé, revient sur ces deux dispositifs opérationnels depuis un peu moins d'un an mais qui ont déjà obtenu des résultats plus que significatifs. « S'agissant du 3114, le centre d'Ajaccio reçoit en priorité les appels locaux et depuis peu, une partie du tiers sud de la France. L'idée est d'être à l'écoute des personnes qui ne vont pas bien. La différence avec les associations existantes est que nos répondants sont des infirmiers et psychologue et qu'un médecin psychiatre est d'astreinte 24h/24. Il y a donc l'écoute mais aussi une évaluation de la crise et sa désescalade. Par la suite nous orientons l'appelant vers le service approprié. S'il s'agit d'une urgence absolue, nous appelons le Samu, ce qui est le cas dans 15 à 20% des cas. Quand la situation le permet, nous orientons l'appelant vers son médecin traitant. » Ces appelants ont des profils bien différents. Bien sûr, la plupart d'entre eux sont des personnes qui ne vont pas bien. Mais cela peut être aussi

des proches, des professionnels de santé, des agents d'organismes sociaux qui se trouvent démunis face à des personnes en détresse. « C'est important pour eux de savoir qu'ils peuvent nous contacter. Nous sommes là pour donner des solutions, construire un réseau pour accompagner les personnes en difficultés », rappelle Sébastien Gariglio. Le lien qui se crée avec l'appelant est essentiel. Pour autant, le 3114 est un service de santé publique et non pas un Samu bis ou un Samu psychiatrique. « Après évaluation et si ce n'est pas une situation d'urgence, le répondant va proposer à la personne de ne pas rester seule. C'est un contrat moral qui est passé entre les deux parties. Il faut se faire confiance. Le service peut rappeler pour un "suivi", nous donnons également tous les outils, toutes les coordonnées pour l'accompagnement et la prise en charge des appelants mais eux-seuls peuvent être à l'origine de la démarche. »

Carte Ressource Prévention



Du lundi au vendredi
de 9h à 17h

N° Vert 0801 907 944

Appel gratuit

EN CAS D'URGENCE

La nuit, le week-end
les jours fériés...

composez le **3114** ou le **15**

ou vous rendre au
service d'urgence de proximité



Vigilans pour lutter contre la récidence

Par ailleurs, le dispositif d'appel 3114 est complété par Vigilans. Un programme ciblé qui concerne les personnes qui ont déjà tenté de se suicider. Selon l'OMS, 75% des récurrences ont lieu dans les 6 mois suivant une première tentative et la survenue d'une tentative de suicide multiplie par 4 le risque de suicide ultérieur et par 20, l'année suivant la tentative. Maintenir le contact avec ces personnes à risque, organiser une veille en sortie d'hospitalisation sont largement reconnus comme des moyens efficaces dans la prévention du suicide. Dans cette optique, en 2015, l'équipe du CHRU de Lille a conçu



et développé Vigilans qui s'est par la suite généralisé à l'ensemble des régions. Il faut bien sûr que la personne soit volontaire pour intégrer le programme. Vigilans informera alors le médecin traitant ou le psychiatre référent de la mise en place du dispositif. La personne sera alors appelée 10 à 20 jours après la sortie du service de soins par les membres de l'équipe ou recevra des lettres et cartes postales pendant 4 mois. Une évaluation est faite à 6 mois pour décider de l'arrêt ou de la prolongation de la veille. Toujours en concertation avec la personne. «Grâce à ce dispositif, nous avons pu constater une baisse de 3% des tentatives de suicide», relève Sébastien Gariglio. «En 2022, le programme Vigilans a suivi 222 tentatives de suicide essentiellement sur Ajaccio. Nous parlons de TS car il peut s'agir de la même personne. Là encore les profils sont variés. Cela va de l'adolescent aux personnes âgées.» Pour que ces dispositifs se révèlent décisifs selon Vivian Dahan de l'ARS de Corse, l'élément clé du côté des aidants reste la formation. Il s'agit de structurer le repérage des personnes à risque pour leur proposer le plus rapidement possible des solutions adaptées à leurs problèmes et, si nécessaire, un accompagnement vers le soin. Une attention particulière sera portée aux adolescents et jeunes adultes, aux détenus, aux agriculteurs mais aussi aux forces de police. Par ailleurs, les formations s'adressent à des personnes concernées par le mal-être des autres et à même d'entrer en relation avec eux ainsi qu'aux professionnels de santé. De plus, des «sentinelles», pompiers, associatifs, élus de proximité, seront également formés pour repérer et orienter les personnes en difficultés. Et formeront à leur tour des citoyens.

Sortir du tabou

Autant dire que ce réseau inédit entend bien enclencher une véritable révolution des mentalités. Avec cependant un obstacle de taille à franchir: le tabou qui entoure généralement le suicide. Sociales, économiques, religieuses, les raisons, euphémismes et périphrases ne manquent pas pour minimiser l'acte. Premier constat:

le manque de données chiffrées. Sans pouvoir dresser un tableau précis des suicides et tentatives de suicide, il est difficile

d'élaborer une réponse adaptée. C'est un travail de fourmi opéré par la Communauté Psychiatrique de Territoire qui collabore avec les services d'urgence, les pompiers, les services de réanimation et les médecins de ville pour recenser, repérer et créer du lien. Pour Sébastien Gariglio, il n'y a pas de doute: «Les gens sont en demande. Ils souhaitent parler et c'est là qu'on peut les raccrocher. Au final, nous sommes là pour les aider à dégonfler un peu ce ballon de trop-plein d'émotions. C'est là qu'on ouvre les yeux et qu'on se dit qu'il y a quelque chose à faire.» Toujours. **PDC**

SUICIDE : COMMENT EN PARLER ? L'EFFET WERTHER VS L'EFFET PAPAGENO

Dans l'opéra *La flûte enchantée* de Mozart, Papageno est un oiseleur qui pense avoir perdu son amour, Papagena. Il élabore alors un plan pour se suicider. Au moment où il décide de passer à l'acte, trois jeunes garçons surviennent et arrêtent son geste en l'invitant à envisager une autre voie. À l'image de cet amoureux sauvé, il y a toujours une autre voie. Nathalie Pauwels est chargée du déploiement national du programme Papageno. «Nous travaillons dans l'ombre et l'objectif est de sensibiliser les personnes qui parlent du suicide : journalistes, personnalités publiques, auteurs... Les mots ont leur importance, un impact sur les personnes qui vont les lire, les voir, les entendre.»

Des petits mots, des tournures de phrases comme des réflexes, la description de la méthode employée par une célébrité, le lieu du suicide... Toutes ces informations peu précautionneuses et relayées par les médias ou les réseaux sociaux peuvent engendrer un effet Werther. Comprendre imiter ou déclencher les comportements suicidaires chez les personnes fragiles. «Souvent on décrit le suicide comme un acte volontaire, un choix. Or, ce que les personnes cherchent dans le suicide n'est pas la mort mais l'arrêt de la souffrance. Dans ce processus, le suicide est un non-choix. Il est impossible d'avoir des pensées volontaires quand la souffrance est à tel point envahissante», relève Nathalie Pauwels. «L'information la plus juste serait de mettre en avant la souffrance. Parce que face à la souffrance, on peut aider les gens. De la même manière, on ne devrait pas parler "d'appel à l'aide" ou de "rater" sa tentative de suicide. Nous devrions nous concentrer sur les experts qui nous alertent sur les signes à repérer comme entre autres, l'isolement, la perte d'appétit, l'augmentation de la consommation d'alcool... plutôt que sur les voisins, la famille ou les collègues qui pensaient que tout allait bien et culpabilisent certainement de n'avoir rien vu. Une autre idée reçue et qu'il faut absolument déconstruire est que poser la question directement mettrait l'idée dans la tête des gens. C'est faux. Au contraire, ça ouvre la conversation.» Les témoignages qui ont surmonté ces obstacles ont également un effet positif sur les personnes en proie aux difficultés. Les adolescents qui cherchent des modèles y sont particulièrement sensibles. Le dernier exemple en date de l'effet Papageno est l'intervention du chanteur Stromae au journal télévisé de TF1 évoquant ses «pensées suicidaires». «Les lignes du 3114 ont enregistré une augmentation de 13,3% des appels. Des gens appelaient et disaient qu'ils avaient besoin d'aide. C'est une très bonne chose que les comportements changent. On n'a jamais autant parlé de santé mentale. Le dernier tabou est en train de tomber et c'est tant mieux.»



SMALT

CAPITAL



Pionnier de l'investissement en Corse

Smalt Capital accompagne depuis 2007 les dirigeants corses dans la réussite de leurs entreprises et participe activement à la dynamique économique du territoire.

Acteur majeur du capital investissement en Région Sud, Smalt Capital se positionne également comme un acteur engagé, intégrant les critères ESG (Environnementaux, Sociaux et de bonne Gouvernance) tout au long de son processus d'investissement.

Nos équipes d'investissement accompagnent pas à pas les chefs d'entreprise dans l'amélioration de leurs pratiques pour atteindre des objectifs plus responsables.

smaltcapital.com

Les Bureaux de Marveyre
10 boulevard Ralli - CS 40025
13272 Marseille Cedex 08

Résidence La Pinède Bât. C
Route des Sanguinaires
20000 Ajaccio

Document à caractère publicitaire



SMALT
CAPITAL

21 ans

d'expérience

+1 Md €

de fonds gérés ou
conseillés depuis
l'origine

+400

entreprises accompagnées

36

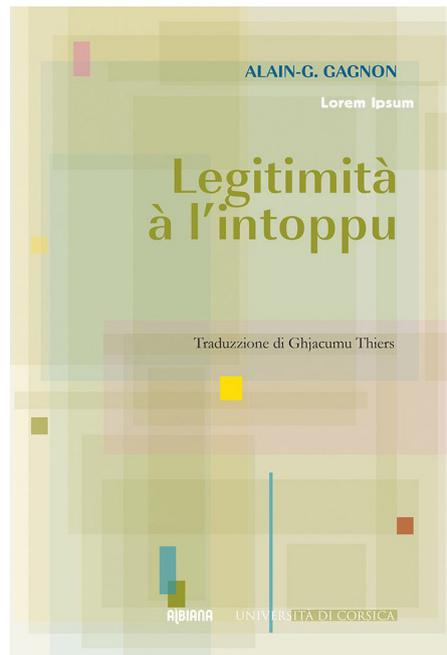
collaborateurs répartis
entre Marseille, Nice,
Ajaccio, Bastia et
Saint-Denis de la Réunion

Données au 31/12/2021



L'ouvrage comprend sept chapitres, dans la perspective d'éclairer la nature des droits des nations minoritaires confrontées aux dynamiques sociétales et politiques. Il entend montrer comment légalité et légitimité sont mises en tension au sein d'espaces politiques complexes. Pour ce faire, l'analyse d'Alain-G. Gagnon s'appuie sur l'expérience du fédéralisme multinational face au gouvernement central canadien, sans omettre la question de l'association de peuples non constitués au sein d'un même État. Sa lecture critique de l'ordre politique observable en particulier sur le territoire canadien met ainsi en lumière l'évolution dans l'histoire des rapports de force, l'élaboration de récits historiques concurrents et leur cheminement jusqu'à l'adoption en définitive de reconnaissances diverses. Cependant, cette analyse ne manque pas de mettre en évidence le type minimaliste de telles reconnaissances. Ce parcours difficile souligne alors l'originalité du gouvernement de Justin Trudeau dans un Canada que certaines lectures considèrent être passé d'un État colonial à un État binational, multiculturel dans un cadre bilingue et finalement au stade d'État post-national. Ce constat justifie alors un examen approfondi du phénomène de la diversité sociétale, ethnoculturelle, religieuse, linguistique et nationale en tant qu'expression forte des sociétés contemporaines. S'impose ainsi l'évaluation de la diversité pour les sociétés fragmentées. L'étude fait ensuite le point sur les pratiques des organisations internationales en matière de droit à l'autodétermination : examen du type de régime en place, du partage de la souveraineté (État unitaire ou État fédéral) et des attributs propres justifiant, pour l'auteur, le caractère divisible de la souveraineté et

Les rendez-vous du laboratoire CNRS LISA DE L'UNIVERSITÉ DE CORSE **LEGITIMITÀ À L'INTOPPU**



le partage des compétences. Ce constat impose alors l'évocation des attitudes d'États souverains de plus en plus réticents à élargir le cercle des nations reconnues formellement sous la forme étatique.

Comme pour ses précédents ouvrages traduits en langue corse, Alain-G. Gagnon a sollicité cette conversion et suivi avec grand intérêt les différentes étapes qui ont pu conduire jusqu'à *Legitimità à l'intoppu*. L'Université de Corse en a commandé la publication et accueillera le professeur Alain-G. Gagnon, comme pour les deux tomes précédents. Il va sans dire qu'auteur, traducteur et éditeurs éprouvent une grande satisfaction. Ce dialogue concret des langues, des cultures et des analyses scientifiques, vient compléter et accréditer des expressions trop souvent imparfaitement, voire mal interprétées. La lecture de ce triptyque montre aussi combien cette pensée une fois encore évite toute tentation dogmatique et scientiste. Ce nouvel apport de références fort spécialisées procédant d'une pensée très ouverte

LEGITIMITÀ À L'INTOPPU EST LA TRADUCTION DE: LE CHOC DES LÉGITIMITÉS. CET OUVRAGE DU PROFESSEUR ALAIN-G. GAGNON VIENT COMPLÉTER UNE RÉFLEXION CONCRÈTE, PROFONDE ET GÉNÉREUSE SUR UN PHÉNOMÈNE UNIVERSEL CONCERNANT LANGUES, CULTURES ET POLITIQUES.

AINSI SE FORME UN REMARQUABLE ENSEMBLE QUI SOUTIEN LA DIVERSITÉ PLURINATIONALE ET SA LÉGITIMITÉ. SON AFFIRMATION S'ÉTABLIT SUR UN RICHE TRIPTYQUE DE TRAVAUX PUBLIÉS ET TRADUITS DANS UNE VINGTAINE DE LANGUES AU COURS DE CES DIX DERNIÈRES ANNÉES. EN EFFET, CE TROISIÈME OUVRAGE *LEGITIMITÀ À L'INTOPPU* EST TRADUIT EN CORSE, TOUT COMME LES DEUX PREMIERS VOLUMES: *AL DILÀ DI A NAZIONE UNIFICATRICE: ARGUMENTI PÈ U FEDERALISIMU MULTINAZIONALE* (2010); *L'ETÀ DI L'INCERTEZZE* (2013), PARUS TOUS DEUX AUX ÉDITIONS ALBIANA.



recommande cette œuvre rationnelle, de portée pragmatique et concrète dans le contexte d'une modernité attentive à la perspective multinationale. Ainsi, dès que son auteur pourra répondre à l'invitation de l'UCPP, le programme comprendra aussi une rencontre autour du triptyque et aura pu profiter de lectures, études et discussions autour de cette œuvre qui fera date.



APRÈS LES VACHES LES SANGLIERS

DRÔLES DE DRAMES. DANS L'ÎLE, AGGLOMÉRATIONS ET ROUTES SONT DésORMAIS FOULÉES PAR DES COHORTES DE BOVINS ET SUIDÉS. ILS SONT PARTOUT. À CROIRE QUE DANS UNE FOLLE ÉVOLUTION LES ESPÈCES, ANIMAUX DOMESTIQUES ET SAUVAGES, SOIENT D'AVANTAGE SÉDUITS PAR LES LUMIÈRES DE LA VILLE ET DÉLAISSENT PACAGES ET MAQUIS. UNE SORTE D'AUTONOMIE COMPORTEMENTALE.

Par Jean Poletti

Récemment une battue administrative fut organisée au cœur de la cité impériale. Dans la patrie de l'aigle, cette chasse aux quadrupèdes soyeux, sans doute nécessaire, attisa cependant le courroux d'une association de protection animale. De tout temps, la Corse fut prolifique en hordes de sangliers. Les nemrods ne devaient pas ménager leurs efforts pour les débusquer. Il est vrai que dans un passé encore

récent, ces animaux n'avaient pas de sauvage que le nom. Depuis, par une sorte d'alchimie de dame nature, ces pensionnaires de pics éthérés délaissèrent en nombre leurs montagnes tutélaires pour côtoyer les humains. Oubliés les châtaigneraies, la myrte ou l'arbousier. Basta le maquis. Bonjour la civilisation. Le bougre a oublié d'être bête. Il trouve à profusion de quoi se sustenter sans effort dans son nouveau domaine. Ici, reliefs de nourriture jetés dans les poubelles. Là, mets succulents qui prolifèrent dans les vergers et jardinets de propriétaires. Et le sentiment de quiétude aidant, ces hardes déambulent près des maisons, quand elles ne traversent pas nonchalamment les voies de circulation au grand étonnement des automobilistes.

Hardes hardies

Au-delà de ces scènes anecdotiques, nul n'infirmiera que de telles présences ne sont pas exemptes d'éventuels dangers. Ceux dont la ruralité

n'est pas étrangère savent pertinemment que cette faune peut charger si elle se sent menacée ou contrariée dans son parcours. Voilà ce que rappelle en incidence un commandant de l'ovéto. Ce panel de désagréments incita le conseil municipal d'Ajaccio à décider d'une opération chasse urbaine, avec l'aval du préfet. Pour autant un tel phénomène n'est nullement circonscrit à une ville. Il est perceptible un peu partout dans l'île. Sans aller jusqu'à évoquer un fait de société, nul doute qu'il conviendrait de dépasser les mesures factuelles et limitées dans le temps, pour avoir une véritable réflexion afin de juguler définitivement ce facteur de nuisances. La solution idoine ne s'apparente pas à un simple coup de groin. Mais en contrepoint les autorités concernées doivent-elles demeurer l'arme au pied? Dans ce droit fil, revient naturellement en mémoire la plaie de la divagation des bovins. Certes les causes et responsabilités sont différentes, mais elles se rejoignent cependant dans le creuset des nuances et du danger potentiel ou avéré.

Cornecul

Dans ce cas aussi des battues officielles sont programmées. Et dans une sorte de chœur reliant les deux hiatus, elles ne sont pas exemptes de philippiques. Il est vrai que s'agissant des vaches elles ont par essence et définition des propriétaires. Sans jouer la mouche du coche ou ruminer plus que de raison, il convient de rappeler que ces derniers sont responsables de la surveillance de leurs troupeaux. Affirmer une telle évidence renvoie inévitablement à des carences d'éleveurs qu'en euphémisme nous qualifierons de peu attentifs. Dans ce domaine, il ne s'agit pas de simples désagréments mais de risques patents. La rubrique des faits divers en porte témoignage.

Conducteurs ou passagers blessés lors d'une collision avec un bovin. Personne encornée sur le pas de sa porte. Et plus grave encore, comme cela fut le cas aux environs de Corte, la mort d'un motard. Là aussi, loin de nous l'idée de reprendre le refrain du c'était mieux avant. Mais naguère les éleveurs étaient aussi nombreux, et sans doute plus. Mais ils veillaient à éviter les débordements en faisant rebrousser chemin à leur bétail quand d'aventure il s'approchait des lieux habités. Est-ce toujours le cas? Poser la question appelle indubitablement une réponse négative. Pis encore lorsque une vache provoque un accident il arrive même qu'une main mystérieuse lui coupe les oreilles afin d'ôter toute identification. Si dans le cas des sangliers la responsabilité des humains ne peut objectivement pas être mise en cause, il n'en est pas de même s'agissant des bovins. Pour autant, les deux sujets impliquent des réponses. À moins qu'il soit admis qu'animaux domestiques et sauvages aient le champ libre pour arpenter les plates-bandes de la population.

Opération défense

Des esprits éclairés clameront à l'envi que l'île a d'autres chats à fouetter. Toutefois en restant dans le domaine animalier, il ne sera pas outrancier de rétorquer que soulever de telles questions n'équivaut pas à être bête à manger du foin! Bien sûr qu'un tel dossier n'a pas l'acuité des intenses turbulences que traverse l'île. Pour autant faut-il le passer pour profits et pertes en le dissimulant sous une peau de vache ou de sanglier? En toute hypothèse villageois ou citadins n'ont pas à être soumis au bon vouloir de celles dont l'omniprésence intempestive ne les classe plus au rang de « nos amies les bêtes », mais à celui des indésirables. Et en réaction s'organise la défense... au sanglier. **PDC**



Christian Orsucci



LA RENAISSANCE DU DOMAINE DE CASABIANCA

LE PRÉSIDENT DE LA SAFER, CHRISTIAN ORSUCCI, ET L'ENSEMBLE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION POUVAIENT OUVRIR UNE BOUTEILLE DE BON VIN. APRÈS QUATRE ANNÉES DE BATAILLES JURIDIQUES, LEUR DROIT DE PRÉEMPTION EST FINALEMENT COURONNÉ DE SUCCÈS. CONCRÈTEMENT QUELQUE TROIS CENT QUARANTE-CINQ HECTARES POURRONT ÊTRE RÉTROCÉDÉS À DE JEUNES AGRICULTEURS DÉSIREUX DE S'INSTALLER. MAIS QUE DE TEMPS PERDU.

Par Jean Poletti

Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes? Pas vraiment. Le dossier s'est longtemps enlisé dans les méandres administratifs. Et ces terres de la commune de Linguizzetta portent les plaies de l'abandon et sont tombées en jachère. Sans verser dans le détail des hiatus et procès pour acquérir la propriété d'une société viticole en liquidation judiciaire, soulignons simplement qu'une nécessaire mise en valeur s'impose. D'une formule lapidaire disons que les parcelles ne seront pas immédiatement octroyées clé en mains. Il conviendra d'abord de réparer les stigmates d'une superficie devenue vaste friche au fil du temps. Nul besoin d'être spécialiste pour en observer les méfaits. En maints endroits, la vigne originelle a disparu, laissant éclore arbres et herbes folles, comme un vil reflet des errements passés. En corollaire, et vraisemblablement en lien avec une situation délétère, de violents incendies jamais élucidés se produisirent. Et profitant sans doute de ces hiatus, alliant procédures et inactivités, certains n'hésitèrent pas à élire illégalement domicile dans divers bâtiments. Christian Orsucci ne souhaite pas verser dans la stérile polémique. Avec le sentiment du devoir accompli, malgré les obstacles, pesanteurs et parcours du combattant, il aspire à se recentrer sur l'avenir. Malgré tout, et avec des accents de légitimité qui renvoient à son long combat, il déplore que cette action qui aurait pu s'inscrire dans l'exemplarité porte les stigmates d'une conjugaison de la lenteur. Et pour tout dire des véto successifs d'un mandataire liquidateur désigné par le tribunal de commerce.

INSTALLER DES JEUNES

Pour autant, ces aléas ne pourront empêcher de tracer enfin les sillons du lendemain, que salue l'ensemble de la profession. La société d'aménagement foncier en déboursant un

million deux cent mille euros acquiert non seulement une étendue arable devenue stérile, mais lui confère une renaissance dont bénéficieront de futurs exploitants. Dans ce droit fil, vingt-et-un d'entre eux se verront attribuer l'essentiel du domaine. Cette rétrocession s'effectuera dans le cadre d'une rigoureuse sélection issue d'un appel à candidature. Elle offrira aux bénéficiaires l'obtention d'un bail quinquennal, au terme duquel ils pourront devenir d'authentiques propriétaires. Il restera en épilogue à distribuer le reliquat de soixante-dix hectares, dont une vingtaine dévolue au vignoble. Relater succinctement les méandres d'un tel scénario équivaut à maints égards à éclairer sans fards les difficultés inhérentes au monde paysan. Il porte témoignage des difficultés qui jalonnent fréquemment la maîtrise des fameux espaces agricoles. Parfois au mépris de l'élémentaire équité, battue en brèche par des artifices puisés dans les arcanes d'un juridisme exacerbé.

TOUT RÉHABILITER

Joseph Colombani ne dit pas autre chose. Peu féru d'euphémisme, le président de la Chambre départementale d'agriculture tire à boulets rouges sur ce qu'il considère être des errements, confinant à la mauvaise foi. Les mots sont coupants comme le diamant. «Faute d'entretien par le liquidateur quelque cent quatre-vingt hectares de vigne ont périclité.» En substance, il feint de s'interroger sur les effets d'une telle inaction

qui auront notamment des séquelles, notamment sur la qualité du foncier à redistribuer. Et en filigrane qui devra mettre la main à la poche pour payer la réhabilitation? Des ombres au tableau que lève avec volontarisme Dominique Livrelli. Le président de l'Office de développement agricole affirme sans détours que son organisme va s'employer à remettre en valeur les terres concernées. Et d'argumenter qu'un projet sera présenté dans l'année pour finaliser

cette intervention. En corollaire se posera la cruciale problématique de l'irrigation. À cet égard, il conviendra d'abord et avant tout d'installer un puissant sur-compresseur. Tout cela ne se réalisera pas d'un simple coup de baguette magique. Métamorphoser ce qui est devenu, par l'ineptie de certains, une immense étendue de ronces et de végétation sauvage s'inscrit assurément dans le temps. Avec en toile de fond le risque potentiel que certains jeunes pressentis ne renoncent eu égard à l'attente. Il n'empêche l'opération survie est engagée. Elle laboure les champs du possible. Indiquant mieux que longs discours que la bataille de longue haleine engagée par Christian Orsucci et l'équipe d'administrateurs de la Safer a porté les fruits d'un germinale salutaire et exemplaire. En écho revint la volonté d'autres organismes de s'associer pleinement à l'entreprise de reconstruction qui dépasse implicitement les limites de Casabianca, pour devenir une sorte d'emblème de la ténacité couronnée de succès.

AU NOM DU RIAQUISTU

Sans verser dans les arguties de l'aménagement territorial, qui ne perçoit pas au travers de cette réappropriation de haute lutte que c'est aussi le concept de la ruralité qui émane en pointillé? Voilà plusieurs décennies tels clamaient sous l'air des lampions une Safer pour quoi faire. La réponse est prégnante. Vous avez dit riauquistu? **PDC**



"Mais aussi picrocholine que soit cette bataille son ridicule ne se terminera pas par un éclat de rire rabelaisien mais par des pleurs tragiques"

EN RETRAITE

L'AN NEUF S'INAUGURERA PAR UNE NOUVELLE BATAILLE POLITIQUE PICROCHOLINE DONT LA RUDESSE VAUDRA LE RIDICULE : LA BATAILLE DES RETRAITES OÙ PERSONNE NE VEUT BATTRE EN RETRAITE.

Par **Michel Barat**, ancien recteur de l'Académie de Corse

La bataille sera rude parce que tous les syndicats ont décidé d'affronter un gouvernement qui ne peut plus céder, parce que les gens refusent de travailler plus longtemps et parce que nul ne peut ignorer que le financement du système par répartition devient très fragile quand il ne repose plus que sur moins de deux actifs pour un retraité. Mais elle sera ridicule parce que précisément ce système ne pourra durer longtemps en l'état, parce que la réforme ne sera que paramétrique et non structurelle, parce que personne en l'affaire n'est vraiment de bonne foi : réformer n'est pas aussi urgent que l'annonce le gouvernement même si c'est nécessaire et le temps de négociation aurait très bien pu se prolonger ; la partie syndicale, quant à elle, refuse tout report de l'âge légal et bien entendu toute diminution du

montant des retraites comme elle se montre plus que frileuse pour augmenter les cotisations. Personne ne voulant battre en retraite, la bataille aura bien lieu. Au Parlement, la majorité relative s'escrimera sans doute avec succès pour obtenir le vote d'une droite qui, si elle ne le faisait pas, serait ridicule car elle réclamait cette mesure depuis toujours sans l'avoir faite quand elle était au pouvoir. Dans la rue, les syndicats qui ne sont presque d'accord sur rien tenteront et sans doute réussiront à défiler massivement pour manifester une illusoire unité retrouvée.

LA CARPE ET LE LAPIN

Le risque d'affrontements sera important par la présence dans les cortèges ou à leur proximité d'éléments violents incontrôlables dont on ne sait trop si leur extrémisme est de gauche ou de droite. Au moment du vote, on verra s'allier objectivement, comme on disait naguère, ceux qui regardent du côté du Venezuela ne pouvant plus décemment se tourner vers le stalinisme et ceux qui louchent vers une Italie sensible aux mânes de Mussolini faute d'un général Boulanger disponible. Rude et d'autant plus ridicule sera la bataille qu'elle va bloquer à répétition le pays et porter des coups à son économie déjà mise

à mal par une crise inflationniste liée à une guerre aux portes de l'Europe. Pire encore la majorité des Français massivement hostiles à la réforme n'ont pas compris que les cotisations dans un régime par répartition ne paieront pas leur future retraite mais paient celles des retraités actuels. Ce système qui permet aux travailleurs à salaire faible d'avoir une retraite, fût-elle très insuffisante, n'est pas une assurance volontaire pour soi-même, ce que serait un système par capitalisation : les syndicats sont d'ailleurs à juste titre hostiles au passage à un tel système même s'ils en gèrent un complémentaire dans la fonction publique qui bénéficie de pensions et non pas de retraites. Notre système est par bonheur plus un système de solidarité qu'une simple assurance.

LAISSÉS-POUR-COMPTÉ

Le ridicule est atteint parce que les uns risquent d'échouer à cause de l'hostilité de l'opinion, alors que la réforme est nécessaire, parce que les autres sont dans un déni de réalité : François Mitterrand avec Pierre Mauroy commença par ramener à soixante ans l'âge légal de la retraite au moment où tous les autres pays européens le reculaient et le gouvernement Jospin plus tard réduira obligatoirement le temps de travail à trente-cinq heures

à partir du 1^{er} janvier 2002 par deux lois de 1998 et 2000 au lieu de mieux rémunérer les salariés, en sachant que le financement des retraites poserait problème à partir de 2010. Mais aussi picrocholine que soit cette bataille son ridicule ne se terminera pas par un éclat de rire rabelaisien, mais par des pleurs tragiques : les petites retraites ne seront pas revalorisées, la pénibilité du travail sera toujours autant ignorée, le travail des femmes toujours aussi insuffisamment reconnu et l'économie s'affaiblira alors qu'elle reprenait et la dette déjà insupportable pourrait devenir abyssale.

MORT SOCIALE

Au lieu de se réjouir de la hausse importante de l'espérance de vie, de l'augmentation de la durée des études, qui toutes deux appellent une réforme des retraites par répartition, au lieu de réformer et d'améliorer les conditions de travail et les salaires, on tourne le dos à la vie en refusant le travail : aujourd'hui un peu plus d'un quart des Français en fait une valeur importante. On pourrait imaginer des départs à la retraite progressifs permettant la transmission entre générations mais on continue de faire comme si la retraite était une mort sociale, antichambre du cimetière, au lieu de parier sur la vie. **PDC**



La rencontre a lieu Piazza Municipio, un après-midi de janvier. Il fait déjà sombre et la ville n'en finit pas de vibrer. Les voitures, les touristes se pressent et se pressent dans les rues, le bruit et la vie sont partout, emportés par les parfums entêtants de grenade et d'ambre. Pas de doute, nous sommes dans la capitale de la Campanie. Naples et ses clichés. Naples loin des clichés. Ciro Pipoli se tient à bonne distance de tout cela. Il a l'œil comme on dit. Autodidacte, le jeune artiste a commencé à photographier sa ville dès l'âge de 16 ans. *« Naples est ma première passion. J'étais amoureux de la ville et je le suis encore aujourd'hui même si elle a toujours été associée à des faits divers négatifs nuisant à sa réputation. »* Pourtant la réalité de l'adolescent est différente. Naples n'est pas que violence et chaos et il tient à le faire

savoir. Timide, les mots ne lui viennent pas facilement. Mais pas question de renoncer. Il se saisit alors de son iPhone et commence à capturer des scènes de vie, à révéler sa ville autrement.

UNE QUESTION DE SENTIMENT

« Je n'ai jamais vraiment étudié la photographie et je ne pense pas être techniquement parfait. Peut-être que ce que j'essaie de faire n'a pas besoin de technique mais d'autres choses, de sentiments, non ? » Assurément oui. Comment ne pas être bouleversé par la joie de ces enfants entre deux plongeurs depuis le Castel dell'Ovo, la tendresse des couples se promenant sur le Lungomare, la passion des artisans. Ils sont le cœur et l'âme de la ville. Ils dansent plus fort au pied d'un volcan, conscients

de la fugacité de l'instant, animés par une énergie insensée. *« Ce qui est beau à Naples, c'est précisément les Napolitains. D'abord parce que ce sont des gens uniques en leur genre. Ils sont accueillants et chaleureux. Difficile de les définir en un mot, peut-être que mille seraient plus justes. Lorsque je me promène dans ma ville, j'observe les choses presque comme si j'étais un touriste. Je suis parfois étonné par ces petits riens qui rendent les Napolitains heureux. Et je suis reconnaissant de pouvoir être témoin de tout cela. Par ailleurs, en tant que photographe, ces moments sont exceptionnels, on ne les retrouve nulle part ailleurs. Mes photographies sont 100% spontanées, rien n'est construit. Cette ville est un théâtre et ce qui m'intéresse au-delà de la prise de vue, c'est de discuter avec les inconnus que je*

NAPLES

Le regard DE

Ciro Pipoli

SI NAPLES NOUS ÉTAIT RÉVÉLÉE, ELLE LE SERAIT À TRAVERS LE REGARD DE CIRO PIPOLI. PHOTOGRAPHE PRODIGE DES QUARTIERS ESPAGNOLS, CE JEUNE HOMME DE TOUT JUSTE 26 ANS EST L'UN DES AMBASSADEURS LES PLUS TALENTUEUX ET LES PLUS POPULAIRES DE CETTE VILLE FRÉNÉTIQUE. POUR LUI, POUR LES NAPOLITAINS, POUR LES VISITEURS MAIS AUSSI POUR LES GRANDES MARQUES DE LUXE, IL MET NAPLES ET SES HABITANTS EN IMAGE AVEC LA SINCÉRITÉ COMME SEUL POINT DE VUE.

Par Caroline Ettori



capture, et qui en deux secondes, peuvent m'offrir un café en me racontant un bout de leur histoire.»

INSTAGRAM VS RÉALITÉ

Né avec les réseaux sociaux, Ciro Pipoli a fait d'Instagram la vitrine principale de son travail avec près de 150 000 abonnés. «Je suis heureux de penser qu'à ma petite échelle, j'ai pu contribuer à améliorer l'image de Naples. De nombreuses personnes me contactent sur les réseaux pour me dire que mes photographies leur ont donné envie de visiter la ville. De la même manière, certains Napolitains eux-mêmes n'hésitent pas à me dire qu'ils ne connaissaient pas toutes les beautés de Naples. Ce qui est difficile à mon avis et c'est toute la subtilité de la photographie, c'est de ne pas tomber pas dans le cliché. Un peu comme si Naples se résumait à la mer, aux spaghettis et à Polichinelle.» Un point de vue insolite qui n'est pas passé inaperçu auprès des grandes marques de luxe. Dolce&Gabbana, le Vogue Italia ont sollicité Ciro Pipoli à plusieurs reprises afin de «shooter» campagnes et

backstages pour leurs réseaux sociaux ou leurs pages mode. Résultat : les Napolitains pur jus côtoient acteurs et mannequins internationaux dans une ambiance joyeuse et colorée. La sprezzatura italienne rencontre la fébrilité napolitaine. Un équilibre aussi parfait que fragile. Authentique. Préserver l'authenticité, l'identité même de Naples, est aujourd'hui devenu un véritable enjeu à la fois économique et politique. En quelques années, la cité de tous les dangers est devenue l'une des villes les plus visitées d'Italie et d'Europe. Un afflux touristique qui n'est pas pour déplaire au secteur économique mais qui ne va pas sans bouleverser ses habitants et l'aménagement urbain. Ciro Pipoli, à la fois ambassadeur de cette Naples éternelle et acteur du changement, a conscience des lois de l'attraction. «Cette évolution implique inévitablement des effets positifs et négatifs. Quand le nombre de touristes est si élevé, une ville devrait être prête à les recevoir ce qui n'est pas encore le cas. L'autre bémol est que l'augmentation du tourisme peut conduire les Napolitains à s'adapter aux exigences des visiteurs et peut-être perdre un peu de l'âme

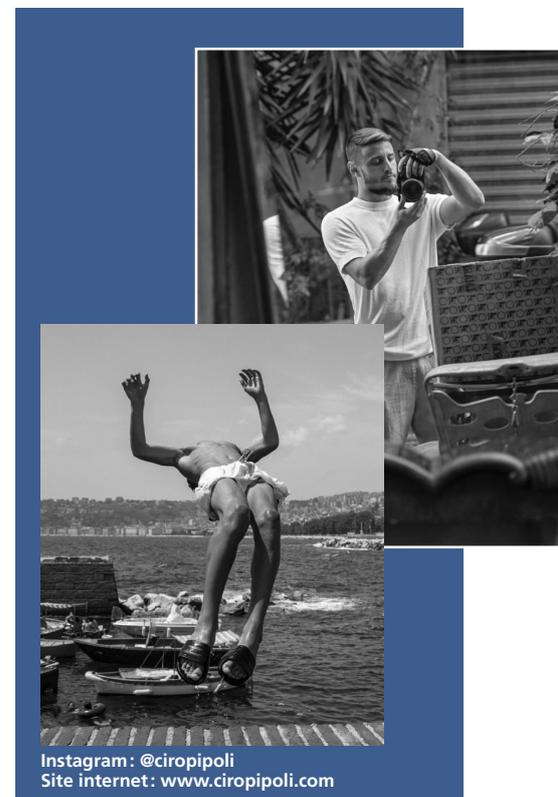
de la ville. Naples doit garder son identité sans vouloir satisfaire à tout prix la demande touristique.» Aujourd'hui, Ciro est connu et reconnu pour ses photos napolitaines. Mais le gamin des Quartiers Espagnols ne veut pas s'arrêter là. Il rêve de Brésil, d'Argentine, d'Inde et d'Afrique. Il rêve de vraies rencontres, de moments suspendus. Il rêve aussi d'emporter Naples avec lui. «Je souhaite continuer la photographie le plus longtemps possible avec l'espoir de toujours pouvoir raconter ma ville. Mon but est de proposer une exposition dans un autre pays qui ne connaît pas bien la réalité de Naples pour justement montrer une image concrète de la ville.» Une ville impossible à oublier. Voir Naples, peut-être à travers les photos de Ciro Pipoli et y retourner, vite. Très vite. **PDC**

NAPLES EN UNE PHOTO

"Décrire Naples avec une photo n'est pas facile. C'est une ville très particulière et éclectique. Mais si je devais identifier Naples en une photo, parmi celles que j'ai faites, je choisirais celle de l'enfant plongeant de dos à deux mètres de haut au Borgo Marinari.

Je sais pertinemment que je ne pourrai plus jamais la refaire.

C'est un moment parfait et je crois que Naples est une ville où vous pouvez vivre certaines expériences uniques, peut-être la comprendre, comprendre ce qui l'anime et en tomber amoureux. Et je crois que ce cliché dit un peu tout cela. Par ailleurs, cet enfant incarne Naples. Que vous le vouliez ou non, cette ville vous pousse à grandir et surtout à avoir un courage et un instinct que les enfants des autres villes n'ont pas. Et tout cela se produit parce qu'à Naples, vous grandissez et vous vivez en partie dans la rue, pas dans un sens négatif, mais plutôt au contact de personnes plus âgées et cela vous permet sans aucun doute de grandir plus vite. "



Instagram : @ciropipoli
Site internet : www.ciropipoli.com

Benjamin Peréney

" AFLOKKAT, C'EST UNE OFFRE DE FORMATION PRÉCISE, EN ADÉQUATION AVEC LES BESOINS DU TERRITOIRE "



Q

Quelques mots de votre parcours professionnel ?

J'ai fait mes études à l'Université de Corse et je suis titulaire d'un Master en intégration des systèmes d'information. J'ai travaillé ensuite chez Campus Plex pour la société Duoapps qui est par la suite devenue *Good Barber*. En 2010, j'ai fondé AFLOKKAT, un centre de formation privé dont les trois domaines de prédilection étaient et sont toujours, le management, l'informatique et le médico-social. La philosophie de l'entreprise a toujours été de contribuer au développement économique de la Corse, en favorisant l'émancipation des entreprises sur le territoire. Au départ, l'essentiel de notre activité était réalisé en formation continue, c'est-à-dire dirigée vers les salariés des entreprises. En 2015, nous avons ouvert nos formations médico-sociales à un public plus

jeune, en les préparant aux divers concours qu'offre la profession.

Quelles ont été les grandes phases de développement d'AFLOKKAT ?

La première date importante est 2017, date à laquelle nous avons été labellisés *Grande École du Numérique*. Nous avons ouvert notre première formation diplômante en développement informatique d'un niveau Bac+2. En 2018, nous avons ouvert un parcours de formation en Web Design et un autre en management. En 2019, nous sommes devenus Centre de Formation des Apprentis avec la possibilité d'offrir des parcours en alternance de niveau Bac+2, Bac+3 et Bac+5. Entre 2020 et 2022, nous avons structuré notre offre pédagogique autour de nos trois secteurs d'activités, pour proposer en 2023, trois écoles, ESIA (École



Benjamin Pereney est le fondateur et directeur de l'établissement d'enseignement AFLOKKAT. Depuis plus de 10 ans, il développe avec conviction et engagement ce campus pour contribuer au développement économique et social du territoire. Connecté avec les exigences des entreprises insulaires, Aflokkat permet aujourd'hui d'afficher une offre de formations diplômantes dans les secteurs du numérique, du médico-social, du management et du commerce en lien direct avec les besoins en recrutement de ces secteurs d'activités. Il voit sa fonction comme un chef d'orchestre au service de la réussite des étudiants et des enseignants. Rencontre avec un jeune chef d'entreprise, dont les défis sont nombreux.

Par **Anne-Catherine Mendez**

dans le domaine du numérique, de la robotique et de l'intelligence artificielle, notre équipe est constituée de 6 enseignants chercheurs, et de 2 ingénieurs tous permanents. Nous avons fait le choix d'avoir des équipes mixtes, mêlant enseignants et professionnels afin d'apporter également une expertise métier.

Comment est née l'idée de créer AFLOKKAT ?

En 2010, j'étais développeur informatique chez Duoapps et très vite, j'ai su qu'une carrière dans ce domaine n'était pas faite pour moi : j'avais envie de créer une entreprise. Ma mère était enseignante, mon père a réalisé une partie de sa carrière dans le monde de la formation professionnelle et à l'époque, il n'existait pas de centre privé d'envergure en Corse. Nous avons donc saisi cette opportunité pour créer Aflokkat. Dès le départ nous avons souhaité définir une signature pédagogique, c'est pourquoi en 2012 nous avons créé nos premiers comités pédagogiques qui ont permis de

secteurs d'activités. Ces partenariats nous ont permis d'associer les entreprises à la création de nos formations diplômantes, afin qu'elles soient en adéquation avec leurs besoins en compétences. Nos partenaires sont acteurs de la réussite de nos étudiants en permettant à certains de leurs salariés experts de dispenser des enseignements, en accueillant nos étudiants en stage ou en apprentissage, en animant des conférences thématiques, en proposant des projets... Ils contribuent ainsi largement à leur employabilité et à leur réussite professionnelle. Nous travaillons également de concert avec nos financeurs et partenaires : les OPCO (Opérateurs de compétences), les prescripteurs (Pôle Emploi, Mission locale, Cap Emploi) et bien entendu la Collectivité de Corse. Ce réseau et ces soutiens nous permettent d'organiser au mois de mai 2023 notre premier challenge de l'innovation.

Avez-vous peur de l'échec ?

De l'échec, non, il est formateur... Quand vous êtes à la tête d'une entreprise, vous devez

AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES EN CAPACITÉ, AUTOUR DE CES TROIS PÔLES, D'OFFRIR UN PANEL DE FORMATION DU BACHELOR AU MASTER.

Supérieure d'Informatique), ECMA (École de commerce et de Management) et EMMA (École des Métiers du Médico-Social). Pour la rentrée 2023 nous serons Établissement d'Enseignement Supérieur Technique Privé. Dans le même temps, nous avons créé un centre de recherche autour de la robotique en partenariat avec l'école d'ingénieurs ESTIA et ouvert un nouvel établissement à Furiani pour rendre notre offre et notre campus accessible en Haute-Corse.

Que représente AFLOKKAT aujourd'hui dans l'univers de la formation ?

AFLOKKAT forme plus de 1600 personnes par an dont 350 sur des parcours diplômants. Pour cela notre équipe est constituée de 24 collaborateurs à temps plein et de 188 chargés d'enseignements qui effectuent des missions plus ou moins longues. Plus spécifiquement,

structurer notre offre et d'en faire ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Je recommande à tous les jeunes, qui hésitent aujourd'hui à créer leur entreprise de se lancer dans cette aventure, c'est une opportunité incroyable de s'épanouir.

Comment travaillez-vous avec le monde professionnel ?

Le groupe AFLOKKAT accompagne depuis plus de 12 ans les entreprises et professionnels insulaires dans la montée en compétences de leurs salariés. De fait, nous avons noué au fil des années des partenariats solides avec des acteurs issus de tous

fréquemment faire face à des difficultés. Celles rencontrées pendant la crise du COVID, par exemple, ont été sérieuses, la demande des entreprises s'est effondrée, nous avons digitalisé en urgence toutes nos formations diplômantes avec les problématiques que cela peut engendrer. Mais cela nous a aussi permis de nous réinventer. La majorité des projets que nous déployons aujourd'hui sont nés durant cette période. De façon générale, nos phases de croissance les plus importantes sont intervenues après des échecs.

Votre devise ?

Croire en ses capacités de réussite. **PDC**

L'agence Corse Incentive

XNATA IND'U 2008 IN BASTIA, L'AGENZA CORSE INCENTIVE CI L'HÀ FATTA À SVILUPPÀ A SO ATTIVITÀ CÙ STINTU È INNUVAZIONE, DIVENTENDU PROPIU UNA REFERENZA IND'U SETTORE DI U TURISIMU D'AFFARI. SPEZIALIZATA IND'È L'URGANIZAZIONE È A GESTIONE DI VIAGHJI È D'EVENTIMENTI D'IMPRESE, HÈ CAPITANATA DA DUI ASSUCIATI DI TRINCA SCELTA, FRANÇOIS-XAVIER DIANOUX-STEFANI È JEAN-PHILIPPE BANGHALA, CHÌ CI ANU APERTU E PORTE DI A SO ANDATURA, DA U LUCALE À L'INTERNAZIUNALE.

Propos recueillis par **Petru Altiani**



UN SOLIDE MAILLON DU TOURISME D'AFFAIRES

15 ans d'activités, avec Corse Incentive, c'est un sacré cap franchi, d'autant que les 3 dernières années ont été marquées par des fortes turbulences ?

FXDS : Effectivement, nous fêtons ce début d'année nos 15 ans d'activités. Nous accueillons, mon associé et moi-même, cet anniversaire en toute humilité, mais non sans une certaine satisfaction d'avoir réussi à mener à bien cette entreprise. Depuis sa création en 2008, nous sommes passés par nombres d'étapes cruciales dans la vie d'une société, les réussites comme les échecs. Enfants de l'Università di Corsica, nous avons continuellement navigué en fixant un cap clair : une forte volonté de développement, un travail acharné, une soif d'innovation et constante et une exigence de qualité inédite.

JPB : Nous n'avons cessé de nous remettre en question et avons tenu bon, y compris comme vous l'évoquez face à l'importante

crise sanitaire récente qui a vu notre secteur s'effondrer. Il a fallu convaincre nos clients et redoubler de combativité. Au-delà des aspects strictement financiers, le travail des équipes à distance a ajouté un paramètre nouveau non négligeable, un défi managérial, même à notre toute petite échelle. Et je dois dire que notre équipe a répondu présent, et relevé le défi haut la main. Donc un sacré cap oui au vu des dernières secousses, et 7 emplois conservés.

Quels domaines le secteur d'activités de votre agence englobe-t-il ?

JPB : Le secteur du voyage d'affaires groupe est une niche du tourisme. Il regroupe, entre autres et à titre d'exemple, les séminaires, les «incentives» (littéralement «voyages de récompense»), les congrès, les lancements de produits, les soirées de gala. Ces déplacements ou événements répondent donc à des besoins spécifiques, à

des objectifs définis de management interne, de motivation d'équipes, d'échange, de partage, de création de liens, de fidélisation de clientèle.

FXDS : Son acronyme anglais et international est MICE pour Meetings, Incentives, Conferences and Exhibitions. C'est un secteur exclusivement BtoB qui s'entend hors déplacements individuels professionnels, et exclus de fait les Comités d'Entreprise. C'est un secteur élitare et exigeant, à la croisée de la communication, de l'événementiel et bien entendu du voyage. Le travail de notre agence consiste à organiser ces déplacements groupes dans les moindres détails, des transports jusqu'en Corse jusqu'à la couleur des nappes des soirées. Nos équipes doivent gérer les centaines de paramètres imaginables pour des groupes de 30 à 700 personnes, en prenant en compte les variables que sont le climat ou les retards.



Les moyens de transports et infrastructures corses sont-ils adaptés pour accueillir de tels événements et un tel public ?

FXDS: La Corse est une destination affaires pertinente, qui offre un équilibre recherché entre infrastructures adaptées, environnement exceptionnel préservé, et

émetteurs, qui offre toutes les garanties de sécurité d'une île européenne. Elle demeure parmi les plus belles destinations au monde, c'est son atout premier.

JPB: En ce qui concerne les hébergements, des clubs vacances privatisables aux 5 étoiles, la palette est vaste et permet de répondre

"Enfants de l'Università di Corsica, nous avons continuellement navigué en fixant un cap clair: une forte volonté de développement, un travail acharné, une soif d'innovation et constante et une exigence de qualité inédite."

une culture et histoire uniques. C'est une destination dépaysante du fait de sa nature îlienne et sa géographie, à moins de 2 heures de vol de nombre de capitales des marchés

le plus souvent aux besoins, et à l'exigence de nos clients. Elle ne possède certes pas de méga structures hôtelières comme on pourrait en trouver en Sardaigne proche.

Mais elle n'aurait de toute façon aucune vocation, ni intérêt, à se positionner comme une destination usine à MICE. Sa faiblesse fait son atout, car tout son intérêt réside dans son offre authentique, humaine et plus que jamais durable.

FXDS: Pour ce qui est des transports, l'offre ne cesse de s'étoffer et s'améliorer. Nous travaillons particulièrement bien et entretenons de bonnes relations commerciales avec Air Corsica. D'autres opérateurs viennent compléter et offrir des solutions nouvelles appréciées. Nous n'hésitons pas à affrêter quand les paramètres du groupe l'exigent et le client y trouve son intérêt.

Quel regard portez-vous sur l'évolution du secteur MICE dans l'île ?

FXDS: Le transport aérien et la capacité d'hébergement sont les deux fondamentaux de notre métier. À ce titre, je qualifierai l'évolution de positive. Depuis 2008, la capacité d'accueil et le nombre de lits ont augmenté, des hôtels avec de belles capacités ont été rénovés, une partie non négligeable des prestataires ont adapté leurs offres au MICE, là où parfois il était ardu de faire comprendre la typologie et les exigences de cette clientèle à des prestataires, à juste titre, dimensionnés et exclusivement tournés vers une clientèle individuelle estivale.

JPB: Point positif également, mais nous pêchons peut-être par excès d'optimisme, l'accès, la tarification et la fréquence des liaisons aériennes nous paraissent plus adaptées. Bien sûr, de notre point de vue, nous serions ravis de voir quelques points évoluer, comme une ouverture plus tardive des établissements, mais nos seuls flux – et je parle de l'ensemble des acteurs – ne suffiraient peut-être pas à leur garantir une rentabilité suffisante. Éternel débat dont tous les points de vue s'entendent tous.

Corse Incentive fait partie des 5 entreprises opérant dans ce domaine à l'échelle régionale, quelles sont aujourd'hui les spécificités du marché corse ?

JPB: Le secteur du MICE est particulièrement concurrentiel et la mise en concurrence entre destinations relève plus de la règle que de l'exception. Pour chaque demande d'un client, nous devons nous démarquer et gagner face à des destinations comme l'Espagne, l'Italie, ou le sud de la France. Il faut rajouter à cela une seconde mise en compétition de plusieurs agences au sein

"Notre premier marché émetteur reste la France et plus particulièrement Paris et l'Île-de-France. C'est là que se concentrent les sièges des plus grandes sociétés nationales et internationales qui sont nos clients potentiels."

même de chaque destination. Et on parle ici de process internes et incontournables de nos clients, qui sont souvent des sociétés internationales au fonctionnement strict, doté d'un service et d'une politique achat rodés.

FXDS: Par ailleurs, étant donné la nature même de nos agences réceptives, c'est-à-dire des agences mono-destination, la fidélisation est quasi impossible. Ainsi l'offre des agences réceptives corses est cohérente et vitale. Nous formons une petite famille au sein de laquelle, je pense, la volonté partenariale, voire de recherche d'axes de coopération, prend volontiers le pas sur une stricte compétition. C'est un secteur par nature difficile, aux marges réduites et à la compétition féroce. Se serrer les coudes en local ne peut qu'être bénéfique à tous.

Un marché de niche, non sans difficultés?

FXDS: Par définition, oui. Plus votre marché est étroit, moins vous possédez de marge de manœuvre. Là où on pourrait imaginer des possibilités de pivot, de redéploiement, sans parler de conquêtes de nouveaux marchés, chez nous les possibilités sont minces. Nous l'avons tous vu avec la crise sanitaire. Le tourisme général a repris bien avant notre secteur, où en l'occurrence la responsabilité des dirigeants pouvait être engagée quant à leurs décisions de déplacement en groupe. Alors que le BtoC travaillait à la reprise, nous ne pouvions que patienter.

Auprès de quels pays et quel type d'entreprises la Corse est-elle la plus attractive en matière de voyages d'affaires?

JPB: Notre premier marché émetteur reste la France et plus particulièrement Paris et l'Île-de-France. C'est là que se concentrent les sièges des plus grandes sociétés nationales et internationales qui sont nos clients potentiels. L'offre de transport aérien – notre secteur utilise très peu le maritime pour des raisons évidentes – y est la plus riche. Au-delà, les marchés allemands, belges et plus

généralement du nord de l'Europe sont également présents. Il suffit parfois d'une ouverture de ligne aérienne, au minimum bihebdomadaire, pour offrir de réelles possibilités sur le secteur.

L'aspect environnemental est-il un enjeu de ce secteur?

FXDS: Les notions de voyage durable de destination verte sont des enjeux majeurs du secteur MICE pour les années à venir. En plus d'une conscience de la responsabilité sociétale de nos sociétés. Ce qui semblait accessoire il y a 10 ans intègre maintenant les politiques d'achat de nos plus grands clients. Et notre agence a toujours été et est précurseur sur ces enjeux en adoptant cette année même



JEAN-PHILIPPE BANGHALA
ET FRANÇOIS-XAVIER DIANOUX-STERNI

une politique RSE (Responsabilité Sociétale et Environnementale) particulièrement forte.

JPB: Au-delà d'une charte concrète en 10 points qui garantit un impact moindre de nos événements sur l'île, à un niveau global nous prenons à notre charge la compensation carbone de l'intégralité des transports de nos clients vers l'île. Toutes ses compensations sont accessibles en ligne et certifiées par un acteur majeur et reconnu: Reforest'Action. Ces mesures, et nous avons tout à fait conscience, sont imparfaites, mais elles sont un premier pas vers une prise de conscience globale.

En quoi s'agit-il d'un atout et d'un mode de tourisme porteur pour la Corse?

JPB: Paramètres premiers et importants

de ce secteur: ses pics de saisonnalité sont totalement décalés par rapport à la clientèle individuelle classique. À savoir que les mois chargés se situent entre mai et juin, puis septembre octobre. S'il fallait définir les secteurs touristiques capables de favoriser l'étalement de la saison, le secteur du voyage d'affaires en ferait indubitablement partie.

FXDS: Il faut également souligner l'impact réduit sur l'environnement en raison de séjours par nature courts – 3 jours et 2 nuits en moyenne – concentrés, de plus en plus responsables et intégralement encadrés. C'est donc un tourisme à forte valeur ajoutée, même s'il reste et restera une niche.

Quels sont vos projets?

FXDS: Nous sommes très méfiants, presque superstitieux, quant aux projets à venir. Nous avons toujours préféré agir puis communiquer après. Mais il ne se passe pas quelques mois sans qu'un nouveau projet soit mis sur la table. La majorité n'est pas réalisée après étude, mais c'est une dynamique entrepreneuriale constante. D'ailleurs, il faut rendre à César ce qui est à César l'idée de l'entreprise vient de Jean-Philippe. C'est après m'en avoir parlé à plusieurs reprises que nous avons décidé de nous lancer.

JPB: Quelques axes forts guident tout de même nos actions pour les années à venir: consolider notre agence, cela reste une priorité après une période particulièrement difficile et ouvrir notre catalogue à d'autres destinations en développant une nouvelle marque qui sortira au premier trimestre 2023. Enfin, dans une volonté de partage de notre expérience, nous avons lancé une agence de consulting, Eranova Consulting, justement spécialisée dans l'audit, la formation et la communication en tourisme et tourisme d'affaires.

FXDS: Oui, elle pourra venir compléter à moyen terme, si nous affinons nos compétences et complétons nos ressources humaines, nos services dans une vision 360° de notre métier. Nous nous y attelons avec humilité, en toute conscience d'un marché difficile où il faudra redoubler de travail pour atteindre nos buts. **PDC**

Corse Incentive
Savoir + : www.corse-incentive.com
+33 (0)4 95 56 59 47

3 corse via stella

Votre Corse au quotidien sur ViaStella !

Oghje - Du lundi au vendredi à 12.25

Davia Bourgeois et ses chroniqueurs apportent des solutions aux problèmes de votre quotidien.

Indè Voi - Du lundi au jeudi à 20.10

Francine Massiani & Florian Carrié vous présentent un village, un quartier, et ceux qui le font vivre...

Baz'Art, le mag - Le vendredi à 20.10

Marie-Jo Arrighi Landini fait le tour de l'actu culturelle de l'île, "tous arts confondus" !

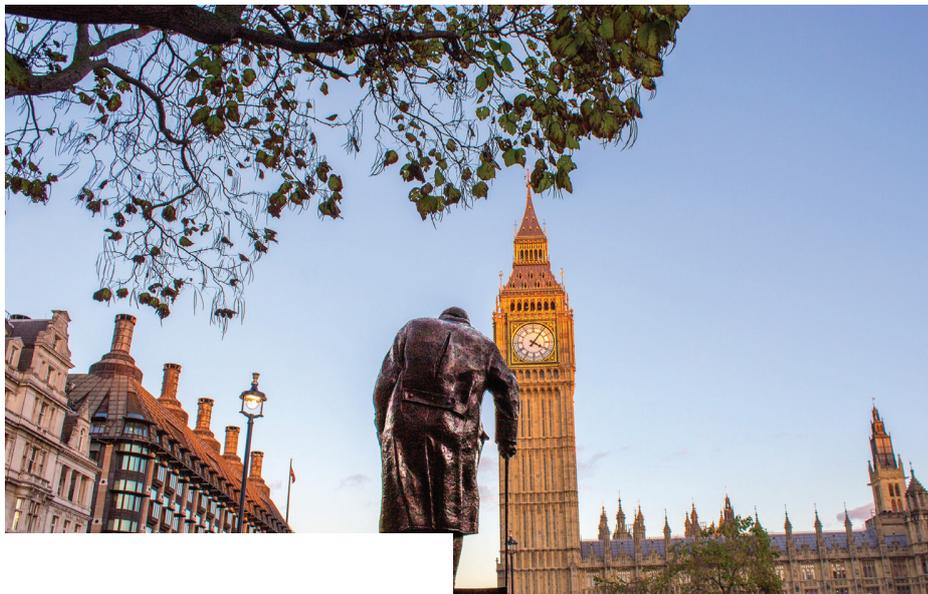


france.tv



UN HOMME DE PAROLE(S)

Churchill (cf. la volumineuse biographie d'Andrew Roberts chez Perrin) était donc l'héritier d'un grand nom, celui des Spencers, de même parenté que celle de l'illustre duc de Marlborough (John Churchill) dont les exploits durant la guerre de succession d'Espagne étaient raillés dans la chanson préférée de Napoléon («*Malbrough s'en va en guerre*»). Notre Churchill naîtra donc dans le palais de sa famille à Blenheim (nom de lieu de l'une des victoires de son ancêtre), mais son caractère indiscipliné durant une



CHURCHILL

Le goût de la démocratie

HOMME BRILLANTISSIME, ACCOMPLI, GUERRIER ET SPORTIF DANS SA JEUNESSE, ÉCRIVAIN CONSACRÉ PAR UN PRIX NOBEL, EXCELLENT ORATEUR, ROMPU AUX SUBTILITÉS ET À L'ART DU PARLEMENTARISME AU SERVICE D'UN IDÉAL DE DÉMOCRATIE, AUTEUR DE RAVAGEURS MOTS D'ESPRIT, CHURCHILL INCARNA LA RÉSISTANCE EUROPÉENNE LA PLUS SIGNIFICATIVE AU NAZISME EN GALVANISANT LE RÉSILIENCE DU PEUPLE BRITANNIQUE. HÉRITIER D'UN GRAND NOM, IL EUT À SOUFFRIR DU MÉPRIS D'UN PÈRE AU SOUVENIR DUQUEL IL LIA INDISSOLUBLEMENT SON DESTIN AU POINT DE MOURIR NATURELLEMENT À LA DATE ANNIVERSAIRE DE LA DISPARITION DE CELUI-CI.

Par Charles Marcellesi, Médecin

enfance qu'il vécut loin de ses parents, à son grand désarroi, à St. George's school, Ascot, lui attira le mépris de son père. Devenu adulte, il n'eut de cesse d'abord de montrer sa valeur, souvent à la première place, comme sportif, comme soldat aux quatre coins du monde (Cuba, Inde, Pakistan, Soudan, guerre des Boers) mais aussi comme correspondant de guerre, encourant des risques physiques considérables qui prirent la suite de ses accidents d'enfant casse-cou. Mais il se destinait surtout à être un homme politique comme l'était son père qui décèdera prématurément à l'âge de 45 ans. Le fantasme de Churchill fut très tôt qu'il était prédestiné à sauver l'Angleterre dans une période critique, ce qui se vérifia comme réalité plus tardivement dans sa vie lors de la Seconde Guerre mondiale lorsque l'Angleterre devint le symbole de l'idée même de la liberté pour l'humanité entière. Churchill prit la suite de son père comme parlementaire, en mettant au service de son ambition ses armes principales qui furent pour servir un idéal de démocratie, le courage, l'esprit, et surtout son maniement du langage qui serrait au plus près « le sens »; cela venait de la congruence heureuse entre sa parole et la structure même du

langage, pour produire un effet de vérité là où la subjectivité de Churchill retrouvait les attentes de son peuple, fruit d'un savoir civilisationnel, propre à l'Angleterre comme nation européenne et lieu d'expérience d'une pratique démocratique affinée au fil du temps par le jeu et le perfectionnement des institutions et d'un discours centré sur l'*habeas corpus*: soit la mise en débat du gouvernement pour le peuple et par le peuple dans la continuité de celle inventée par les cités États de l'Antiquité et la consécration d'une liberté fondamentale pour les citoyens. Ainsi, il devint rapidement grâce à son habileté manœuvrière l'homme politique et le tribun incontournable lors de la constitution des gouvernements de l'Empire Britannique en son temps.

LA DÉMOCRATIE À L'ÉPREUVE DU PIRE

Ce rapport exceptionnel au langage dans la pratique quotidienne de la politique parlementaire de l'époque apparaissait notamment dans le brio de ses mots d'esprit, qu'il semait comme des clous sous les pieds de ses concurrents et rivaux (cf. le recueil des «*sautes d'humour de Winston Churchill*» dans la Petite Biblio Payot); quand la très germanophile Nancy Astor le charge: «*Si*

j'étais votre femme, je mettrais du poison dans votre café.», il lui rétorque: «*Si j'étais votre mari, je le boirais.*» Ou encore à propos du travailliste Clement Attlee: «*Un taxi vide arriva au 10, Downing Street, et quand on ouvrit la portière, Attlee en descendit...*» Dans cette technique du mot d'esprit celui qui le produit fait entendre sous l'énoncé conscient une énonciation inconsciente lourde d'un vœu agressif qui déconsidère la personne prise pour cible à l'intention de témoins représentant l'Autre social et du langage. Quant à sa conception de la démocratie elle était sans idéalisation excessive: «*Personne ne prétend que la démocratie soit parfaite ou infaillible. Pour certains, c'est même la pire forme de gouvernement si l'on excepte toutes les autres formes à avoir été essayées.*» L'action et le rôle de Churchill se situent justement à l'acmé de la crise des démocraties qui avaient rencontré deux écueils: le colonialisme et l'émergence des totalitarismes en Allemagne et en Italie.

L'HOMME DE VÉRITÉ

Dans sa lutte contre le nazisme, pouvoir biosécuritaire aurait dit Foucault, parce qu'il persécutait et exterminait au nom du «*Souverain Bien*» d'une soi-disant élite raciale de pureté «aryenne» et germanophone des millions d'Européens au motif qu'ils étaient juifs, opposants politiques, tziganes, slaves ou homosexuels (c'est à un mécanisme similaire auquel à recours aujourd'hui Poutine dans la guerre en Ukraine en invoquant la préservation de la Sainte Russie russophone), l'arme de Churchill fut la parole de vérité à son peuple («*les larmes et le sang...*» au nom de la liberté) contre le mensonge systématique des nazis notamment lorsqu'ils décidèrent lors de la conférence secrète de Wannsee (20 janvier 1942) la «*solution finale*». **PDC**



LA TOUTE-PUISSANCE A UNE FIN

L'ÉTAT SE PLAÎT À FAIRE CROIRE EN SA TOUTE-PUISSANCE. LA CRISE DU COVID L'A CONFORTÉ DANS CETTE POSTURE. À BON DROIT, PUISQU'IL A ÉTÉ, DE FAIT, AUX AVANT-POSTES POUR PROTÉGER ET SOUTENIR.

Par Vincent de Bernardi

Depuis, installé dans ce rôle, il est sur tous les fronts pour venir en aide à ceux que la crise de l'énergie étouffe, pour engager le pays sur la route de la transition écologique, pour aider l'Ukraine contre la barbarie de Poutine. Mais, en réalité, est-il aussi omnipotent qu'il ne le croit ? Jacques Chevallier, professeur de droit à l'Université Panthéon Assas, dans un ouvrage intitulé *L'État en France* brosse le portrait d'un État traversé par une crise profonde. Et cela ne date pas d'hier. Pour lui, la désacralisation remonte aux années 70, et la fin du «*moment Gaullien*». Vu comme centralisateur, colonisateur, l'État est devenu «*faillible*». En Corse, l'affaire d'Aléria illustre cette vulnérabilité d'un État, qui par volonté d'incarner l'ordre et la raison, a montré ses faiblesses. Au fil des

années, il n'a plus pu se targuer de représenter à lui seul l'intérêt général. Jacques Chevallier souligne que les citoyens lui contestent cette prérogative, que l'Union européenne lui impose de renoncer au monopole de sa puissance qu'il exerçait au travers des services publics. Pour lui «*la France est un exemple paroxystique de modèle étatique*». Et même si «*la noblesse d'État, le savoir d'État, la culture d'État restent présents*», ils sont sur la défensive, accusés de ce qui en régime libéral est – à juste titre – péché capital : l'abus de pouvoir.

Missions contradictoires

Dans une interview qu'il donne à Charles Jaigu dans les colonnes du *Figaro*, Jacques Chevallier souligne que l'État est confronté à une double mission contradictoire : imposer sa vision de l'intérêt général et son monopole des moyens de la mettre en œuvre, tout en protégeant les individus contre les débordements de ce monopole. Il y a quelque chose d'assez «*macronien*» dans l'État, un «*en même temps*» qui le pousse à intervenir mais aussi

à laisser faire. C'est la création de l'État-providence qui a été le prétexte d'une intervention

tous nos maux». L'ancien conseiller de Nicolas Sarkozy à l'Élysée dénonce cette mode du

" LA GAUCHE N'Y VOIT RIEN À REDIRE TANDIS QUE LA DROITE OCCUPÉE À RECHERCHER LES MOYENS DE SURVIVRE S'EN ACCOMMODE. "

tous azimuts dans l'économie. Depuis, le laisser-faire n'a pas vraiment repris ses droits, en dépit des couplets habituels sur cette tentation libérale jamais véritablement assumée. Cette situation nourrit l'opposition entre jacobins et girondins, entre souverainistes et européistes, entre libéraux et bonapartistes. Malgré cela, l'État entend garder la main, à grand coup de «*quoi qu'il en coûte*». Dans un monde de plus en plus fragmenté, où les demandes de reconnaissance des particularismes ou des spécificités s'intensifient, le modèle unitaire n'a jamais véritablement été remis en cause. Ni la décentralisation, ni la construction européenne, n'y sont parvenues. Jacques Chevallier observe que, même affaiblis, les services publics ont été protégés et leur «*mystique*» s'est perpétuée. La gauche n'y voit rien à redire tandis que la droite, occupée à chercher les moyens de survivre, s'en accommode. Quelques voix s'élèvent pourtant pour dénoncer une machine bureaucratique en voie d'effondrement.

État... des lieux

Henri Guaino est de ceux-là. Mais pour des raisons différentes. Parce que, selon lui, «*il est miné depuis des décennies par une idéologie anti-État aux effets dévastateurs. Nous avons laissé faire les démolisseurs quand nous ne les avons pas encouragés. Nous avons fait de l'État le responsable de*

management public, copié sur les méthodes du privé, pour faire fonctionner l'État comme une entreprise. «*Et comme on aurait pu s'y attendre, on n'a pas réussi à en faire une entreprise, mais on a réussi à en faire un monstre bureaucratique géré par le rationnement budgétaire et les critères comptables.*» Dans un registre différent, David Lisnard, le président de l'Association des Maires de France, tout en dénonçant un «*étatisme devenu l'un des fléaux de la France*», appelle à revenir à la responsabilité individuelle pour retrouver l'efficacité collective, réorganiser les pouvoirs publics. Pour lui, cette question devrait être au cœur du débat politique, car seule la performance publique peut permettre de restaurer l'autorité régaliennne, de redresser les comptes publics, de retrouver une nation unie. Au fond, il préconise un big bang politique et administratif en débureaucratissant notre société, en la décentralisant véritablement, en simplifiant tous les rouages administratifs, en «*laissant faire*» ceux qui, au plus près, peuvent agir.

Et la Corse ?

Dans les discussions sur l'autonomie de l'île, l'ouvrage de Jacques Chevallier peut nourrir la réflexion de ceux qui défendent cette idée. Au-delà des idéologies, elle prend une dimension différente à la lumière de l'analyse de cette crise de l'État que connaît ou subit notre pays. **PDC**

TOUR À TOUR CHRONIQUEUR, GRAND REPORTER ET RÉDACTEUR EN CHEF POUR LA PRESSE ÉCRITE, LA RADIO ET LA TÉLÉVISION, JÉRÔME CAMILLY A CONNU UN PARCOURS JOURNALISTIQUE RICHE DE TRÈS BELLES RENCONTRES ET DE VOYAGES, QUI ONT NOURRI AU FIL DU TEMPS SON TALENT D'ÉCRIVAIN. AUTEUR DE ROMANS, DOCUMENTAIRES, ET AUTRES RÉCITS, IL PUBLIE AUJOURD'HUI *POUR UN ACCORD DE DJANGO* AUX ÉDITIONS DU SCUDO, SON DERNIER ROMAN. ARTICULÉ AUTOUR DE L'IDOLÂTRIE QU'A SOUVENT SUSCITÉE DJANGO REINHARDT, IL MET EN RELIEF LA COMPLEXITÉ DE LA PSYCHOLOGIE FÉMININE ET LES RELATIONS PARFOIS DIFFICILES ENTRE MÈRE ET FILLE.

PAR KARINE CASALTA



Jérôme CAMILLY DE L'INFORMATION à la FICTION

S'il a longtemps travaillé à Paris à la télévision, Jérôme Camilly n'a jamais cessé d'écrire. Tout comme il est toujours resté très attaché à la Corse où il réside désormais.

Un amoureux des lettres et de son île

Originaire de Cinarca, c'est en effet à Ajaccio qu'il a grandi dans une famille où dit-il, on lisait beaucoup et où on lui a donné très tôt accès à toutes sortes d'ouvrages «*Mon père faisait exprès de laisser traîner les livres, un piège pour éveiller ma curiosité et m'inciter à lire.*» Des livres qui l'ouvrent dès lors à la littérature. Il est élève au collège Fesch, lorsque le décès de son père, quand il a 13 ans, va le conduire, avec sa mère, sa grand-mère et sa sœur, à déménager à Paris. «*Ma mère pensait que pour faire des études il n'y avait que Paris, de la même façon qu'elle pensait que je devais devenir professeur, ou à tout le moins instituteur, qui signifiait pour elle un avenir assuré, ce dont je n'avais pas du tout envie et que je n'ai jamais été!*» C'est ainsi



auteur que j'avais lu et sur lequel je serai par la suite amené à écrire». De fil en aiguille, au fil du temps, le cercle de ses rencontres s'élargit, lui offrant de côtoyer des artistes, tels que Doisneau ou Dali, des éditeurs, des auteurs, un aéroport culturel enrichissant

"Je suis d'une génération de journaliste qui faisait presse écrite, radio et télévision. C'est dire que j'aime ce métier, à la fois si admirable et si détestable par certains aspects !"

et toujours bienveillant. Le même Robert Doisneau avec qui quelques années plus tard, il se liera d'amitié et qui après avoir lu ses notes sur Cendrars le poussera à écrire et poursuivre dans cette voie. C'est ainsi que naîtront *Enquête sur un homme à la main coupée* (Le Cherche midi éditeur, 1986) puis *Pour saluer Cendrars* (Actes Sud, 1987) et qu'à partir de là, il ne cessera plus d'écrire. Le jeune journaliste rejoint par la suite Radio Monte Carlo, où dit-il, «*j'ai fait un peu tout et n'importe quoi, de l'information générale à des sujets plus spécifiques, que je ne maîtrisais pas forcément toujours très bien*».

De la radio à la télévision

Il est souvent là encore, entouré d'écrivains. «*Ainsi j'ai été amené à interviewer François Mauriac, mais aussi Pierre Mendès-France, pour un sujet politique qui m'était moins familier !*» Il y restera près de 25 ans avant d'être recruté par la télévision, alors en plein essor, à Antenne 2. D'abord reporter, puis grand reporter au service info, il sera souvent envoyé pour faire des reportages à l'étranger, notamment au Moyen-Orient, avant de lancer en 1985, en compagnie de Paul Nahon et Michel Strulovici, «*Télématin*», la première télé du matin. Un programme inédit, qui

voit le jour contre l'avis de tous, grâce au soutien de Pierre Desgraupes, alors président de la chaîne publique. Le programme, toujours diffusé, rencontre un franc succès. Mais après quelques années, fatigués de ce rythme matinal, les trois compères décident de le laisser entre d'autres mains, pour créer en 1990 «*Envoyé Spécial*», une émission du soir ! Par la suite, resté fidèle à la deuxième chaîne, Jérôme Camilly y finira sa carrière en tant que directeur de rédaction. «*Je suis d'une génération de journaliste qui faisait presse écrite, radio et télévision. C'est dire que j'aime ce métier, à la fois si admirable et si détestable par certains aspects !*»

Une écriture nourrie par le journalisme

En parallèle de cette carrière journalistique, le pli de l'écriture pris, il publie aussi de nombreux livres, souvent à mi-chemin entre information et fiction, tels que *L'ombre de l'île* (Actes Sud, 1990); *6 juin 44, le débarquement* (Le Cherche midi éditeur, 1994); *Le rendez-vous de Laura* (La Marge, 1998); *Bonifacio, la vie quotidienne au début du xx^e siècle* (La Marge, 2000), *Regards de femmes* (La Marge, 2001), *Doisneau rencontre Cendrars* (Éditions Buchet-Chastel, 2007), *Paroles de précaires*, (Colonna éditions, 2014), *J'ai pas à vous parler* (Théâtre, Colonna éditions, 2017), *Romain Gary brève escale en Corse* (Colonna éditions, 2019), pour ne citer que ceux-là. Des sujets souvent inspirés du journalisme, mais aussi de choses vécues. Des bribes d'expériences qui ont fait naître l'idée de son dernier roman, *Pour un accord de Django* (Éditions du Scudo) inspiré en partie de la passion qu'avait son père pour la musique de Django Reinhardt, et de l'idolâtrie que le musicien pouvait susciter chez certains. Sans compter sa propre fascination pour les gens du voyage, dont plus jeune il enviait la liberté. Une liberté qu'il a ainsi donné au personnage du père, «*un homme aux semelles de vent*.» Un héros absent sur lequel il s'appuie pour mettre en exergue la psychologie des personnages féminins, qu'on le devine il connaît bien, sans doute pour avoir grandi entouré de femmes. Ainsi le journaliste a désormais laissé la place à l'écrivain, mais son goût pour l'information ne l'a jamais quitté. Et il ne se passe pas une journée sans qu'il ne lise la presse, ou ne s'informe par la radio et la télévision. Avec toujours en perspective, la naissance de nouveaux romans. **IPDC**

qu'il se retrouve du jour au lendemain inscrit au lycée Henri IV : «*Je me souviens, quand je suis arrivé là, c'était gris, il neigeait, tout me déplaisait...*» Mais soutenu par sa famille, porté par la ferveur de ses professeurs, par les rencontres qu'il fait peu à peu, et happé par le bouillonnement culturel parisien, il apprend bientôt à apprécier cette nouvelle vie. Elle lui offre une ouverture sur le monde qu'il rêve depuis toujours de parcourir. Un rêve de voyages et de rencontres qui va le décider par la suite à devenir journaliste, un métier qui, lui semble-t-il, peut répondre à ces aspirations.

Un entourage bienveillant

Ainsi, formé à l'école de journalisme de la rue du Louvre, il fera ses premiers pas de journaliste à la revue *Connaissance des arts*, dont le rédacteur en chef, «*un type ancré dans les lettres avec qui j'ai eu des échanges passionnés sur la littérature*», dit-il, s'avère être le gendre de Blaise Cendrars, «*un*



FRANCESCO DETTO «FANFAN» BENEDETTI
MERRE DI LUGU DI NAZZA
CISMONTÈ

SOLU A VERITÀ... A GHJURATE?

François Benedetti :
IÈ A GHJURGU !
Allora pudemu principià...

Par Vannina Angelini Buresi

Mi presentu: Sò Franciscu Benedetti aghju 75 anni, sò natu in u 1947, sò merre dapoi u 2008. Ghjè u me terzu mandatu. Sò à a ritirata ma cuntinueghju à esse in attività cum'è duttore generalistu in paese è à u circondu.

1. Par voi, a tarra, chì vole di ?

A tarra par mè hè a leia ch'ellu ci hè cù l'omu, hè u locu duve no semu nati è duve no vulteremu, Hè l'identità di u populu. Pocu impreme duve no andemu u nostru core ferma in a tarra duve no vinemu.

2. Parchè impegnavvi in a vostra cumuna ?

S'hè passatu di modu naturale, cù a vulintà di cercà à fà par chì u paese ùn si ne muressi micca, ma hè difficile.

3. Da fà campà u rurale è i paisoli, chì ci vole à fà ?

Circhemu à rimette unipoche di case in istatu, si pò sempre ricunstruisce, emu da fà rinasce u paese cù petre morte d'inziante cunstruzione medievale da fà ne petre vive. E faremo campà par via di un centru di furmazione di l'Artisgiani. Hè a sfarenza cù u me mistieru di duttore ùn possu fà campà torna quelli chì si ne morenu, ma si pò fà rinasce i lochi.

4. In tantu chè merre, qualesse sò e vostre difficoltà ?

Avemu a furtuna à u Lugu d'avè i mezi finanziari, i soldi ci sò ma ùn avemu micca fundariu, i tarreni sò da sparte, ind'è l'indivia,

ùn sò micca cumunali. Un pudemu chè ricuperà e vechje case. In più sè no semu fora di u centru di u paese è chè no vulemu cunstruisce nantu à tarreni ùn ci sò micca l'aiuti.

5. I vostri prughjetti ?

U nostru prughjettu maiò, l'avemu. L'aghju detta più insù, hè una casa di l'Artisgiani, un centru di formazione par l'artisgiani cù Tony Casalonga chì travaglia cù meggu. Ma una furmà à l'usu di materiali inziali, teghjè, petre... L'artisgiani saranu furmati qui à u Lugu è escieranu cù un diplomu par travaglià qui, in u circondu, cù unipochi di materiali inziali è à l'anziana.

6. Chì Sucetà chì prughjettu par A Corsica, sicondu à voi ?

Ùn mi convene micca sta sucetà corsa, una sucetà cunstruita nantu à u soldu, a speculazione, è grande pruprietà. Eiu sò sempre statu di manca pinsavu à una sucetà sulidaria, di spartera, di cumunu, di valori e tradizione cù u senza. In piaghja i Corsi oghje facenu ciò chì i pedi neri anu fattu in l'anni 70 spluatazione agricole maiò. Avemu persu u senza di u cullettivu.

7. L'autunumia si ne parla di più in più, a vidite cumu ?

Ùn ci credu tantu. E decisione devenu esse pigliate qui, u Statu ùn deve decide da tuttu. Nantu à u pianu intellettuale capiscu ma di u latu puliticu, innò. Ci vole chì i Corsi dicidessinu cio ch'elli volenu, in chì struttura istituzionale vulemu esse, u problema ùn pudarà esse regulatu cù solu a liberazione di i prighjuneri pulitichi. Ne divemu passà par a ricunniscenza di u Populu Corsu è quelli chì si ricunnescenu cum'è tale.

8. Rigreti n'avete ?

Innò travagliu à l'antica è cuntinueghju. A me andatura pulitica ferma è rigreti ùn ne aghju.

9. Chì ricuminciarate ?

Tuttu pensu, ùn aghju mai cercu intaressi parsunnali sò cum'elli m'anu amparatu i me vechji. Faraghju a me vita nantu à a listessa strada, quella chì aghju pigliatu, s'ellu ci vulia ricumincià.

10. Sete in esiliu, vi tocca à cambià di locu incù a cundizione d'esse impegnatu in pulitica altrò. Induve andate è parchè ?

Podassi in Guyane, in Kanaky o in Polynésie. In Guyane ci hè una rivendicazione pulitica demucratca chì si mette in piazza, u Statu francese hè proprietariu di 95% di e so tarre, u populu ùn hà nulla.

11. Avà, scuntrate à Emmet Brown un parsunnaghju di fizione, u prufissore «scemu» di «Retour vers le futur», vi permette di vultà cù a sò vittura, in un'altr'epica, a qualessa scigliite ?

À l'epica di a Corsica indipendente, in un paese ancu s'ellu ci eranu e divisione.

12. Intirvista compia, hè compia a vostra vita (bella sicura, u più tardi pussibule!). Hè ghjunta l'ora... Vi ne cullate in paradisu, San'Petru v'aspetta è vi lascia trè favore:

A prima: Par l'eternità di stà vi ne vicinu à qualchissia chi campa quassù.

Ùn volu fà prifirenza, po esse cù mamma ma tengu caru à parehji, ma prima mi scuseraghju chì ùn ci cridia à u paradisu.

A siconda: D'avè u putere di cambià qualcosa nantu à sta tarra è micca forse in Corsica.

Fà sparisce l'omi ! È ciò chì m'impiniscerò hè chì à sente di, Diu hà fattu l'omu à paru à ellu.

A terza: Di vultà prestu in casa à circà un oghjettu caru.

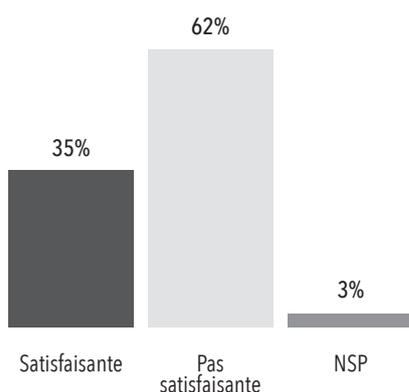
U me fucile s'elli ci sò i colombi, ma ùn sò materialistu dunque ùn sò. Podassi un pezzu di tarra, di patria.



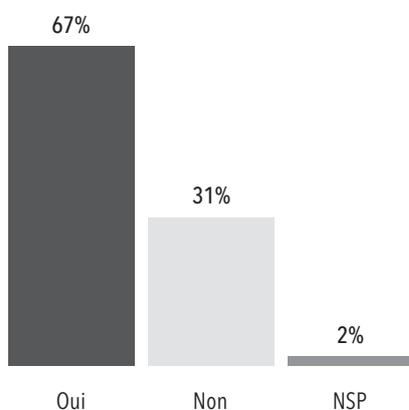
SANTÉ

Le parcours DU combattant

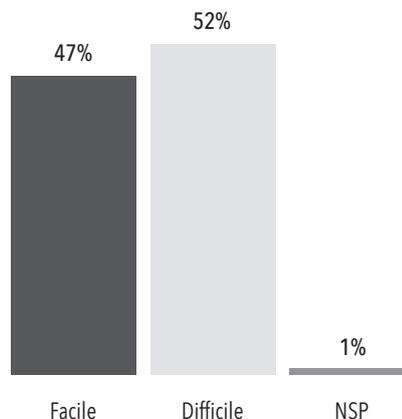
1. Selon vous, l'offre de soin en Corse est-elle... ?



2. En Corse, la création d'un CHU doit-elle être une priorité... ?



3. En Corse, diriez-vous qu'il est facile ou difficile d'organiser un parcours de soins ?



Un retard structurel généralement admis et une pandémie plus tard, que pensent les Corses de l'offre de soins insulaire ? Pour près de deux tiers d'entre eux, l'offre est loin d'être satisfaisante. Plus précisément, les habitants du rural sont les moins convaincus (67%) tout comme les militants nationalistes à 73%. Pour un peu plus de la moitié du panel, l'organisation du parcours de soins à savoir trouver les professionnels de santé correspondant aux besoins des patients, la prise de rendez-vous, le suivi médical, le séjour à l'hôpital, est considéré comme difficile. Là encore, ce sont les ruraux qui peinent à trouver les personnes et structures ressources (58%). Enfin, la création d'un Centre Hospitalo-Universitaire (CHU) en Corse largement défendue par la classe politique et les professionnels de santé doit être une priorité pour plus de deux tiers des personnes interrogées.

LISE ET HÉLÈNE CANARELLI, FONDATRICES DE NUCCA, NOUS INVITENT À RÉÉQUILIBRER NOTRE RAPPORT AU SOIN DE MANIÈRE PLUS ATTENTIVE ET ESSENTIELLE TOUT EN REPROGRAMMANT NOS PLAISIRS, COMME UNE NOUVELLE FAÇON D'ABORDER LA BEAUTÉ SANS NOUS SUBMERGER DE DÉSIRS. ADOPTER NUCCA, C'EST NOUS FAIRE DU BIEN EN RESPECTANT DAVANTAGE NOS RESSOURCES ET CELLES QUE NOTRE ENVIRONNEMENT OFFRE. IL EST POSSIBLE ALORS DE RAYONNER DANS LE RESPECT DE NOS VRAIS BESOINS.

Par Laura Benedetti



Chères Lise et Hélène, quelles sont les grandes lignes qui font, jusqu'à aujourd'hui, l'histoire de Nucca ?

Lise: Nous avons souhaité nous différencier sur nos compositions en misant tout sur les effets, des pourcentages élevés de plantes, d'huiles essentielles... afin d'avoir une ligne extrêmement qualitative. De vraies plantes, cueillies, sans faire d'économies sur la qualité, en découlent automatiquement des soins qui se ressentent positivement.

dans nos salles de bains respectives. Et nous voilà avec une gamme de 50 références ! C'est dire si nous avons beaucoup d'envies. C'est également le reflet de chacune de nos personnalités avec comme fil d'Ariane les mêmes envies, notamment savoir ce que nous utilisons au quotidien est «safe», sans conservateurs, sans additifs, sans perturbateurs endocriniens... Avant d'avoir notre ligne propre, nous passions d'une marque à l'autre. Désormais, grâce à

NUCCA LA RECHERCHE DE L'ÉQUILIBRE

Hélène: Avoir des pourcentages élevés aura pour conséquence, d'utiliser moins de crème, donc vos pots dureront plus longtemps. Par exemple, la Crème de jour hydratation suprême, à raison de deux pressions par jour, dure 3 mois. Et surtout, les effets seront plus visibles car les actifs sont en quantité dans chaque crème !

Lise: Nous utilisons uniquement des plantes cueillies et non pas des huiles essentielles de synthèse. Qui dit vraie cueillette, dit une récolte qui ne peut aller au-delà de ce que la nature permet. Donc une production qui se limite. Nous avons réussi à faire des soins luxueux, dans le sens rare et qualitatif. Les flacons, pompes et bouteilles, sont recyclés et recyclables. Nos boîtes ne sont pas protégées avec un film plastique, toujours dans un souci écologique. Une préoccupation que nous avons déjà lors de la création de la marque il y a 7 ans.

la qualité de nos crèmes, nous réalisons qu'il n'est plus nécessaire de devoir changer de soins. Il faut juste les adapter en fonction des saisons et des besoins de notre peau.

Parlez-nous de vos sources d'inspirations d'ici et d'ailleurs. Quels sont les mots, les lieux, les arts, les saveurs qui vous aiment ?

Lise: Pour ma part, c'est beaucoup la littérature et la philosophie. Toutes ces œuvres sont pour moi une nourriture qui agrmente mes réflexions au quotidien. Ce peut être un livre, un aphorisme, une citation et l'art. Mais comme pour mes lectures, c'est tout ce qui est ancien qui me touche particulièrement. Je suis très peu émue par ce qui est contemporain.

Hélène: Mon inspiration vient des voyages. J'ai une passion pour les pays d'Asie comme le Japon, la Thaïlande ou l'Inde. Je puise mon énergie aussi bien dans leur architecture, leur littérature que leur cuisine. J'aime les différences et les opposés de ces pays.

Quels ont été les défis de cette création ?

Lise: S'il y a bien un défi, c'est celui d'avoir créé une ligne de cosmétique en étant autodidacte ! Heureusement, nous étions guidées, aidées et épaulées par madame Magonet qui est la propriétaire du laboratoire qui fabrique Nucca. C'est une femme au savoir extraordinaire, qui tel un chimiste, crée les compositions en adaptant huiles essentielles, huiles végétales, hydrolats avec une précision d'orfèvre et un savoir de druide. Une femme hors-norme comme on les aime.

Quelles sont les femmes qui vous inspirent au quotidien ?

Lise: Une femme éclairée. N'importe quelle personne qui a une singularité. C'est toujours inspirant. Tout autant que les hommes, car Nucca est unisexe, elle plaît aussi aux messieurs.

Que dit Nucca, intimement, de chacune d'entre vous ?

Lise: Lors de sa conception, nous l'avons créé en pensant à ce que nous aimerions avoir

La pluralité de la gamme Nucca incarnerait quelle(s) femme(s) ?

Lise: Notre gamme est tellement étendue que nous pouvons satisfaire toutes les générations. Le seul lien commun qu'elles doivent avoir c'est ce que je dis ci-dessous... Une femme sachant reconnaître la qualité

NOTRE PHILOSOPHIE EST DE VIVRE UNE EXPÉRIENCE SENSORIELLE, OLFACTIVE. UN VOYAGE UNIQUE POUR AIDER NOS CLIENTS À UN RÉEL LÂCHER PRISE.

et les vertus de ce qu'elle utilise sans besoin d'un matraquage médiatique pour être convaincue du bienfait d'un soin. Pour celles qui souhaitent avoir des effets visibles et ont compris que ce qui est de qualité ne passe pas nécessairement par « le vu à la télé » et savent que le luxe est rare, donc, on ne le trouvera pas en vente partout.

Quelle philosophie est propre au Spa Nucca ?

Lise : Nous avons des protocoles spécifiques, et nos soins sont en accord avec les massages proposés. Toutes nos praticiennes sont formées par nos soins, ainsi que celles d'autres maisons qui ont souhaité avoir un Spa Nucca. Nos formations comprennent les protocoles cabines et les produits que nous vendons. Nous avons une identité propre qui s'explique, se raconte. Ce qui est merveilleux, c'est qu'à chaque formation organisée au Grand Hôtel de Cala Rossa, les nouvelles recrues nous font toujours part de leur étonnement concernant la richesse de ce que Nucca propose. Au vu des retours positifs de nos clients et de nos praticiennes, nous pouvons dire que nous avons une identité propre.

Hélène : Notre philosophie est de vivre une expérience sensorielle, olfactive, un voyage unique pour aider nos clients à un réel lâcher prise.

Quels sont vos conseils pour prolonger l'art de vivre Nucca au quotidien ?

Lise : Le meilleur conseil est de bien se démaquiller ! C'est pourquoi nous avons créé 3 soins nettoyants. La lotion micellaire, le lait démaquillant et le nettoyant purifiant. Nous vous conseillons de faire au moins l'un des 3, matin et soir. Faire un gommage hebdomadaire est recommandé pour avoir une peau lisse et lumineuse, appliquez ensuite un de nos masques Détox ou Hydratant, en fonction des besoins de votre peau et appliquez votre soin de jour ou de nuit. Ces conseils plutôt basiques sont pour celles qui veulent faire le minimum d'une bonne routine beauté. Pour celles qui aiment aller plus en profondeur dans leurs soins quotidiens, nous avons créé 7 sérums spécifiques, exclusivement composés d'huiles essentielles et d'huiles végétales nobles, et

rien d'autre que le nécessaire qui traite et soigne efficacement, vaisseaux, couperose, petits boutons, pores dilatés, rides et ridules ainsi que le sérum Stress oxydatif qui est recommandé lors des changements de saisons, après avoir été malade, après des longs-courriers, si l'on vit une situation stressante... Tout ce qui peut avoir un effet néfaste sur la peau dû aux petits et grands tracas de la vie. Ils sont le lot pour chacun d'entre nous, autant les traverser avec une bonne mine ! Ces sérums sont à utiliser avec parcimonie, à la goutte. Une fiole de 10 ml vous assure 3 à 4 mois de traitement. Nous avons également le Sérum Booster (texture crème) en utilisation continue ou en usage ponctuel. Il donnera un réel coup d'éclat pour un événement, une soirée. Il s'emploie aussi en cure de 21 jours afin de stimuler la régénération des cellules. Les eaux de Nucca ont des propriétés merveilleuses. Elles peuvent s'appliquer de diverses façons. L'eau de Nucca Hydratante est de par sa composition très efficace. Si votre peau tiraille à cause du froid, de la pollution, appliquez quelques gouttes au creux de la main, tapotez votre visage et appliquez votre soin. Il est très important de ne pas sécher son visage, les bienfaits des hydrolats vont s'ajouter à ceux de votre soin et surtout les crèmes pénètrent en profondeur sur peau légèrement humide. Il est capital de mettre une crème solaire toute l'année sur le visage. Que vous habitiez en ville ou à la campagne, les risques sont les mêmes avec le soleil, la pollution, les écrans bleus... Nos crèmes Soleil du matin et Soleil du midi (équivalence SFP 30 et SFP 50) sont à porter toute l'année.

Quelle est la Corse que vous aimez et qui insuffle toute votre création (une image, un vers, un titre, un lieu, une lumière...)?

Lise : C'est difficile à dire car nous sommes nées et avons grandi ici et nous ne nous verrions pas habiter ailleurs... Il est toujours difficile de décrire ce qui est dans notre ADN. Mais pour tenter de répondre à cette question je dirais que d'avoir la chance au quotidien de vivre dans un environnement aussi exceptionnel et avoir comme décor la mer, la montagne, la liberté de sortir de chez soi, marcher, au bord de la mer, en montagne. Où que vous soyez, c'est toujours une expérience contemplative sans pareil. Les couchers de soleil sont une expérience unique. Il ne faudrait jamais oublier que ce spectacle offert par le ciel est unique et éphémère. De même, pour un paysage en montagne, qu'il soit baigné de soleil ou dans la brume, c'est toujours inspirant et toujours vu avec un regard neuf. Je crois qu'aucun Corse ne se lasse jamais de contempler son île ! **PDC**

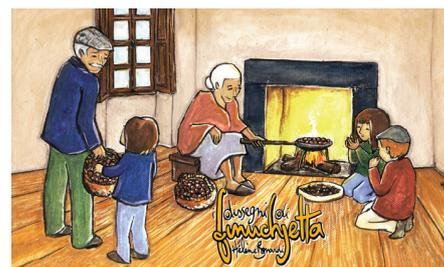


LITTÉRATURE JEUNESSE

La Perle, écrit et illustré par
Matthias Arégui et
Anne-Margot Ramstein, aux
éditions La Partie.

Les auteurs nous offrent un magnifique ouvrage sans texte. Nous sommes plongés dans cette histoire d'amour au travers de cette perle nacrée qui vivra **mult** péripéties et rencontres. Cette jolie perle se balade d'un pays à un autre, d'une époque à une autre. Elle va selon sa destination prendre un sens différent. Parfois amie d'un chat ou encore en ornement sur la couronne de la reine, d'autres fois dans le ventre d'un poisson pour finalement retrouver sa place initiale, au doigt de son amoureuse. Cet album hautement symbolique nous immerge dans des illustrations plus riches et émouvantes les unes que les autres, les couleurs sont vives, les paysages flamboyants, les personnages semblent presque comme familiers au fil de l'histoire.

#cullettivadicorsica
Médiathèques territoriales



I DISSEGNI DI FINUCHJETTA

Hélène Bonardi est illustratrice, peintre, graphiste et éditrice chez A granata. Auteure, entre autres, de *L'Inzecca*, *La brèche*, on aime suivre le déroulé de ses illustrations aux scènes de vie narratives qui suscitent toujours, quelque part, une petite émotion de familiarité.

finuchjetta.corsica

@i_dissegni_di_finuchjetta



CIUCREA

Tissus, broderies, pochons... l'atelier Ciucrea réalise toutes sortes de pièces délicates et personnalisables pour nos « ciucci ». De belles idées, aux motifs uniques qui offrent à l'univers des enfants, quelque chose de bien à eux. C'est doux, onirique et intemporel.

Plein d'amour en somme. @ciu.crea

OREZZA ET ALESANI

LA GUERRE DES EAUX

DE 1874 À 1957, OREZZA ET ALESANI SE LIVRENT UNE CONCURRENCE ACHARNÉE AU SUJET DES ANCIENNES EAUX FERRUGINEUSES D'OREZZA ET CELLES DE PARDINA, CONSIDÉRÉES À CETTE ÉPOQUE COMME DE VÉRITABLES MÉDICAMENTS.

Par René Santoni

Si la Corse possède plusieurs sources ferrugineuses, célébrées depuis des temps immémoriaux, la seule connue aujourd'hui est celle d'Orezza qui bénéficie d'une renommée mondiale. En plus de ses vertus thérapeutiques – supposées ou réelles – mais reconnues au XIX^e siècle, elle doit en partie sa notoriété au fait d'avoir accueilli deux des plus grands personnages historiques de la Corse, Pascal Paoli qui est un habitué de la source ferrugineuse, et le jeune lieutenant Napoléon Bonaparte qui en 1790 a eu une prolongation de son congé de semestre pour « prendre les eaux à Orezza ». Plus tard, Napoléon III, adepte du thermalisme, aura à cœur de développer la source d'Orezza (propriété du Département) par un décret du 25 avril 1856 qui autorisera son exploitation. Un autre décret du 7 février 1866 déclarera la source d'intérêt public. Le Second Empire sera l'âge d'or



du thermalisme à Orezza qui se structurera en véritable station thermale et recevra des malades de Corse et d'ailleurs venus profiter des bienfaits de la source. En 1870, plus de 800 000 bouteilles d'eau ferrugineuse sont commercialisées dans l'île, dans toute l'Europe et dans les colonies. C'est à cette époque qu'une autre eau ferrugineuse située sur la commune de Tarrano (canton de Valle d'Alesani) entre en compétition avec la source départementale « Sorgente Sottana ». Il s'agit de la source de Pardina qui émerge sur le versant sud de la chaîne des Caldane, dont l'autre versant fournit l'eau d'Orezza. Cette nouvelle source a été approuvée par l'Académie de médecine de Paris, le 5 mai 1874, et son exploitation autorisée officiellement par un arrêté du 1^{er} juin de la même année. D'une composition voisine de la fontaine d'Orezza et d'un débit semblable à cette époque (20 litres/minute et une température de 12 degrés), elle se différencie toutefois de cette dernière par une plus forte

concentration de gaz carbonique, même si Orezza contient davantage de fer. Aux dires de nombreux scientifiques de l'époque, cette quantité plus importante de gaz carbonique contenu dans l'eau de Pardina permet une meilleure dissolution du fer ce qui améliore sa qualité. C'est la raison pour laquelle ils estiment que l'eau de Pardina doit être préférée à celle d'Orezza comme le souligne M. l'Hôte, savant chimiste du Conservatoire des arts et métiers de Paris, chargé de faire une analyse comparée entre l'eau d'Orezza et celle de Pardina. « L'eau d'Orezza est un peu plus ferrugineuse que l'eau de Pardina. Néanmoins, je crois que l'eau de Pardina doit être préférée. En effet, dans l'eau d'Orezza, la majeure partie de l'oxyde de fer est précipitée, soit au fond de l'eau, soit contre les parois de la bouteille, tandis que dans l'eau de Pardina la presque totalité de l'oxyde de fer est en dissolution, et cela probablement parce que l'atmosphère de cette eau est plus riche en acide carbonique. »

SOURCE	FER/LITRE	GAZ CARBONIQUE/LITRE
PARDINA ÉCOLE DES MINES DE PARIS	122 MILLIGRAMMES	1,472 LITRE
OREZZA (ACADÉMIE DE MÉDECINE)	128 MILLIGRAMMES	1,248 LITRE



LES SOURCES D'OREZZA ET DE PARDINA DESSERVIES PAR LE CHEMIN DE FER

Si la source départementale bénéficie du soutien du conseil général ce qui permet son développement thermal et hôtelier, Pardina, source privée, est d'un accès très difficile car aucune route carrossable ne permet d'accéder à sa fontaine. C'est la raison pour laquelle monsieur Zannettini, le maire de Valle d'Alesani, demande en 1888 au conseil général l'ouverture d'une voie carrossable de 1,3 km pour rallier la source à la route nationale 197. Alors qu'il existe à cette époque un projet de voie ferrée qui doit partir de Folelli pour rejoindre la source d'Orezza, le maire ajoute : « *je crois pouvoir affirmer que dans un avenir très rapproché, en présence des succès de jour en jour mieux constatés de l'eau de Pardina, la voie ferrée qui va aboutir à Orezza prolongera ses rails jusqu'à la source de Pardina* ». Pourtant, avec peu de moyens, Pardina prend rapidement des parts de marché à sa puissante rivale

et se développe à son détriment malgré la stratégie marketing ambitieuse de la source départementale basée sur des encarts publicitaires dans la presse nationale et internationale. La société des eaux de Pardina doit donc adopter la même stratégie, et les publicités des deux eaux corses se côtoient tant dans la presse que dans les revues spécialisées. Il en est de même dans les diverses expositions nationales et internationales, où les deux eaux ferrugineuses se trouvent en concurrence et sont souvent primées.

À une certaine période, les deux sources corses unissent leurs efforts dans la publicité. C'est ainsi que dans l'édition du 11 septembre 1891 du journal *La Croix*, on peut lire qu'une réduction de 25% pour l'achat d'une des deux eaux corses est accordée à tous les membres du clergé. L'année suivante, le ministère des travaux publics, dans sa publication concernant les statistiques des sources minérales de France et d'Algérie, indique qu'en 1892 la fréquentation de

la station de Tarrano par les curistes est supérieure de celle d'Orezza (1 000 à Pardina contre 900 à Orezza). En 1890, alors qu'une pandémie décime la planète, le quotidien *Gil Blas* dans son édition du 28 mai 1890 conseille à ses lecteurs de boire de l'eau de Pardina afin d'éviter les maladies.

1888, PARDINA AMÉLIORE LE FORAGE DE LA SOURCE

À l'exposition universelle de 1889, le jury souligne l'importance des travaux réalisés à Pardina pour l'amélioration du forage. Ceux-ci ont permis le doublement du débit de la source qui est passé de 19,20 litres à la minute en 1875 à 43 litres en 1889, soit 2,5m³ à l'heure. Pour ne pas être en reste, monsieur Panatier, le concessionnaire de la source départementale de l'époque, demande également en 1891 au préfet la réalisation de travaux sur le captage et les conditions d'embouteillage, travaux qui furent réalisés en 1894 après l'accord du conseil général. Malgré les moyens mis à sa disposition, la source de Sorgente Sottana voit son activité péricliter. En 1911, le conseil général demande à monsieur Gallini représentant le canton de Vico, d'établir un rapport sur les causes de cette baisse et sur les solutions à mettre en œuvre pour y remédier. Il est à noter que quelques années auparavant, en 1897, la source de Pardina commercialise 100 000 bouteilles par an.

EXTRAIT DU RAPPORT DU CONSEILLER GÉNÉRAL LORS DE LA SESSION DU CONSEIL GÉNÉRAL DE LA CORSE DU 1^{ER} JANVIER 1912 :

« *Je ne rechercherai pas si M. Luiggi (concessionnaire des eaux depuis 1898) a fait toute la publicité voulue pour maintenir aux eaux d'Orezza, leur clientèle; s'il a usé de tous les moyens qui s'imposent à celui qui administre en bon père de famille, si la>>>*

HISTOIRE

station d'Orezza offre à ceux qui pourraient la fréquenter, tout le confort désirable, etc. Je me contenterai de signaler que la vente, qui, en 1870, était de 800 000 bouteilles est actuellement tombée au chiffre ridicule de 40 000 bouteilles. Tels sont les résultats des études auxquelles je me suis livré ainsi que le conseil général avait bien voulu m'en prier. Mes conclusions sont fermes; il importe de ne pas laisser déprécier davantage une propriété départementale.»

LA FIN DES EAUX FERRUGINEUSES CORSES

Depuis le XVIII^e siècle, les eaux commercialisées en bouteilles sont qualifiées d'eaux médicales que l'on vend en pharmacie. Les eaux ferrugineuses sont censées soigner de nombreuses maladies dont le paludisme, l'anémie, les méfaits de l'alcoolisme, etc. Au cours du XX^e siècle, le corps médical doit relativiser les propriétés thérapeutiques de ces eaux qui perdent la qualification de «médicaments» pour devenir des eaux minérales vendues dans le commerce. Pour ce qui concerne les eaux ferrugineuses, leur forte teneur en fer qui en faisait un atout médical essentiel se transforme en handicap car la communauté scientifique préconise de déferriser les eaux minérales avant leur commercialisation en bouteille.

LA FERMETURE DES SOURCES DE PARDINA ET D'OREZZA

Le décret n° 57-404 du 28 mars 1957, portant règlement d'administration publique sur la police et la surveillance des eaux minérales, impose d'importantes contraintes techniques et sanitaires. Dans l'impossibilité de respecter ces conditions, la source de Pardina cesse toute activité à la suite du décret du 4 mai 1957 qui révoque l'autorisation d'exploiter la source du 1^{er} juin 1874. (Le même décret révoquera également l'autorisation d'exploiter les thermes de *Caldanaccia*.) En 1934, de violents orages détruisent une grande partie des installations de l'établissement thermal qui réduit alors ses activités pendant quelques années. En 1945, des travaux de restauration sont entrepris et la source est recaptée en 1949 avec un débit limité de 1,7 m³/heure. Après un traitement sommaire de déferrisation, la commercialisation de l'eau est reprise partiellement jusqu'au 31 mars 1995. À cette date, devant le constat que la source ne permet plus d'assurer à la fois une qualité sanitaire et un débit suffisant, le département de la Haute-Corse, propriétaire de la source, décide de l'arrêt définitif de l'exploitation de la source historique. Un décret ministériel en date du 25 janvier 2000 révoque

l'autorisation d'exploitation de la source qui lui a été accordée le 25 avril 1856.

EN 2000, L'EAU D'OREZZA RENAÎT DE SES CENDRES MAIS PERD LA QUALITÉ D'EAU FERRUGINEUSE POUR DEVENIR L'EAU MINÉRALE GAZEUSE QUE NOUS CONNAISSONS AUJOURD'HUI

Ce même décret accorde en outre l'autorisation d'exploiter un nouveau forage de 75 m de profondeur situé sur le même site avec un débit de 5 m³/heure. Pour obtenir cette autorisation, la concentration de fer a dû être ramenée à 0,035 milligrammes par litre conformément aux normes réglementaires, qui imposent un maximum de 0,2 mg/l. Aujourd'hui, la nature a repris ses droits et le forage de Pardina a été abandonné. Il ne reste plus que quelques vestiges des bâtiments d'exploitation. Pourtant depuis sa fermeture la source a continué d'exister juridiquement sous la forme d'une société en commandite simple, jusqu'en 2017. Orezza a gagné la partie en s'imposant comme une eau de prestige. Mais il est bon de se souvenir, qu'il n'y a pas si longtemps les deux eaux de Castagniccia étaient considérées comme des eaux de grande valeur qui ont fait le tour du monde. En Corse, on n'a peut-être pas de pétrole, mais on a (encore) de l'eau. [PDC](#)

Sources : <https://www.corsicamea.fr/paesi/pardina.htm>)

La pandémie mondiale de 1889 – 1890 et l'eau minérale Corse

En 1889 et 1890 alors qu'une pandémie mondiale voisine du Covid d'aujourd'hui décime la planète, une eau de source minérale corse est préconisée par la presse pour prévenir la maladie. Cette pandémie s'étend sur la planète faisant un million de morts dans le monde dont 250 000 en Europe. Elle est appelée grippe de Saint-Petersbourg, grippe asiatique ou influenza. Certains chercheurs d'aujourd'hui pensent que la maladie a été due à un coronavirus qui aurait muté de l'espèce bovine à l'homme. Elle sévit principalement dans les grandes villes, dont Paris qui paie un lourd tribut à la maladie. À la fin du mois de décembre 1889, 180 000 personnes sont touchées simultanément par la maladie dans la capitale. Au plus fort de la crise, on dénombre 400 à 500 décès chaque jour. Le virus est seulement combattu avec de la quinine et diverses autres médications plus ou moins fantaisistes.

Extrait d'un article de presse de l'époque :

«S'il est une question qui intéresse au plus haut degré la santé publique, une question sur laquelle tous les hygiénistes

se sont mis d'accord depuis longtemps, c'est sans contredit celle du choix de l'eau potable. Il ne se passe pas de jour sans que nos savants les plus distingués proclament la nécessité absolue de surveiller les Eaux destinées à la Boisson pour prévenir les épidémies de toute nature, qui s'abattent sur les grandes villes. Nos praticiens les plus autorisés, tels que les Pasteur, Proust, Dujardin-Beaumetz, etc., nos Académies et Facultés ne cessent de proclamer l'usage de l'eau de source pure, non seulement pendant l'épidémie, mais en tout temps [...] [...] Un avis de l'administration informe la population parisienne que l'Eau de Source faisant défaut, elle sera remplacée de telle à telle date par l'Eau de Seine. Inutile de dire ici ce que c'est que l'Eau de Seine, nos lecteurs la connaissant malheureusement trop. Les personnes tant soit peu aisées peuvent se soustraire à tous ces inconvénients, en ayant recours aux Eaux minérales naturelles, parmi lesquelles nous recommandons l'Eau de Pardina, Corse, comme étant le type le plus parfait des Eaux de table reconstituantes. Sa pureté, sa légèreté sur l'estomac, ses effets stimulants la rendent indispensable pendant la saison chaude, et nous n'hésitons pas à en prescrire l'emploi à tous ceux qui ont les moyens d'en faire usage.»

CULLETTIVITÀ DI CORSICA
COLLECTIVITÉ DE CORSE

FRAC CORSICA
CULLETTIVITÀ DI CORSICA

ME LES
MUSÉES
DE
CORSE

Lente Passioni

Pauline Curnier Jardin

05.11.2022

23.03.2023

FRAC Corsica

Da u luni à u sabbatu, da 10 ore à 5 ore dopu mezzornu. Du luni au samedi de 10h 00 à 17h00.
Fondu Regionale d'Arte Cuntempuranea — A Citadella, 20250 Corti. + 33 (0)4 20 03 95 33 - www.frac.corsica
Conception graphique : @PPOffice.eu — www.panamapapersoffice.com

A Corsica

LES DIFFÉRENTS CHANTS TRADITIONNELS QUI ACCOMPAGNAIENT AUTREFOIS LA VIE QUOTIDIENNE DES CORSES TELS QUE A TRIBBIERA, U CHJAMA È RISPONDE, I TERZETTI, E NANE, I LAMENTI ET AUTRES N'ONT PAS ÉTÉ OUBLIÉS DES RÉPERTOIRES ACTUELS. APRÈS LA PÉRIODE DU BEL CANTO ET CELLE DU CHANT DIT FOLKLORIQUE, LE RIACQUISTU DES ANNÉES 70 A PERMIS DE LEUR RENDRE LA PLACE QUI ÉTAIT LA LEUR AU CŒUR DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'ÎLE.

Par **Vannina Angelini-Buresi**

Depuis les années 70 le chant culturel et traditionnel se transmet de génération en génération. Canta U Populu Corsu a initié la voie empruntée par de nombreux groupes depuis et si certains se sont perdus et endormis en cours de route, d'autres sont toujours là, d'autres se sont séparés et de nombreux se sont formés. Certains chanteurs ont entrepris des carrières solos mais avec toujours la même foi et passion pour cette culture du chant et de la langue.

DU VINYLE À L'ALBUM

Du crépitement des vieux vinyles d'Antoine Ciosi, Tony Toga, Carlu Rocchi, Canta U Populu Corsu, I Muvrini, ou encore I Chjami Aghjalesi, on est passé aux CD aux clés USB et aujourd'hui on peut profiter du son partout depuis les plateformes de téléchargement. Nos chanteurs Nustrali ont su évoluer avec leur temps et s'adapter au mieux pour que nous continuions à les écouter. Depuis les années du Riacquistu, certains ont résisté avec leur formation et sont toujours là. Tels ont créé de nouveaux groupes ou sont venus enrichir ceux qui existaient. Tous se sont modernisés, actualisés, adaptés ou perpétués leur propre style peaufiné au fil des années. C'est le cas de i Surghjenti que l'on reconnaît immédiatement au rythme des ballades et à

SI CANTA È SI PORTA PROPIU BÈ

la douceur de leurs voix puissantes à l'accent suttanacciu. En 2021, ils proposaient un 13^e album «A Noscia» qui venait enrichir leurs 40 ans de carrière. Le parler de l'extrême Sud ou encore le Rocchisgianu et celui du Valincu sont mis à l'honneur par nos culturels. Les derniers formés venus étoffer la discothèque du fonds corse sont: Svegliu d'Isula qui sortaient son 4^e album en 2016 ou encore Attallà qui compte parmi ses créations, qui ont moins d'une quinzaine d'années, quelques tubes dont l'album «Lettera muta». Mais aussi un 2 titres sorti en 2019 avec une de leur chanson phare «Eddi». Elle est considérée comme une des plus belles chansons du répertoire corse tant par le texte, l'interprétation et la mélodie. Pour nos artistes isulani, le confinement de 2020 aura été créatif et bénéfique. Ils auront pour beaucoup travaillé leurs projets, consacré le temps qu'ils n'ont pas toujours, comme I Surghjenti qui ont ressorti des mélodies qui dataient de 30 ans et attendaient au fond de leurs tiroirs. Les thèmes de leurs textes ont toujours plus ou moins un lien avec la Corse, son identité, sa culture et son passé. C'est un point commun qu'ils ont avec les autres groupes culturels, avec différentes thématiques plus ou moins ouvertes sur la Méditerranée et le monde. «Acqua» comme son nom l'indique est une chanson extraite de l'album «A Noscia» au thème paraissant plus léger mais pourtant si essentiel et alarmant à notre époque. Ou encore un des tubes de ce dernier opus relatant l'histoire quelque peu oubliée des goumiers marocains morts au col de Teghjime durant la Seconde Guerre mondiale pour aider les Corses à libérer leur terre.

DU MILITANTISME À L'ARTISTIQUE

Bien que le militantisme pour la plupart n'a pas été rangé au fond des tiroirs avec écrits et autres mélodies, le travail créatif et artistique est ce que cherche à mettre aujourd'hui en



avant les groupes culturels et les chanteurs. La compétition, la culture musicale et le travail évidemment en sont aussi à l'origine. Quand pour un grand nombre on compte une quarantaine d'années de carrière comme



I Muvrini, Canta, I Chjami Aghjalesi, I Surghjenti, A Filetta, I Voci di A Gravona, il est certain qu'ils doivent savoir se renouveler, évoluer et se diversifier tout en tissant leur propre toile musicale et leur propre couleur artistique pour perdurer dans le temps. I Muvrini a trouvé son style au fil des années et s'est éloigné de ce qu'il proposait au début.

C'est dans les années 90 qu'ils ont commencé à varier leur univers musical pour aller vers d'autres sonorités et un style artistique plus ouvert sur la musique du monde avec des thèmes moins ancrés à la culture corse. Les membres de A Filetta se sont attelés principalement au chant traditionnel et plus particulièrement à A Paghjella. Comme d'autres ensembles qui se sont formés plus récemment comme Meridianu, Madricale ou encore Voce di Corsica qui rassemblaient plusieurs membres d'autres groupes pour certains devenus solistes comme le regretté Petru Guelfucci, ou encore Barbara Furtuna séparée à présent. Ces ensembles vocaux ont choisi un style traditionnel basé sur le travail du placement de la voix de mode traditionnel. Plusieurs formations féminines se sont orientées elles aussi vers le chant en polyphonie tel que Isulatine, Soledonna et tant d'autres. Canta U Populu Corsu a renouvelé ses voix mais certains des anciens veillent toujours par leur présence, le groupe qui a connu quelques scissions aujourd'hui est partagé en deux formations différentes (Canta 73 et toujours Canta U Populu Corsu). Ces deux groupes enflamment toujours les scènes insulaires avec leurs tubes de l'époque et leurs nouvelles créations inspirées de leurs thèmes de prédilection : l'attachement à la terre, la défense de la langue, ou bien l'injustice.



I Voci di A Gravona ont quant à eux remplacé leurs «têtes» mais sont restés des

«continuateurs» comme ils aiment le rappeler, voulant tendre ce fil entre passé et présent, tout en restant dans la démarche initiée par les fondateurs du groupe dans les années 70. Ils nous ont proposé eux aussi en 2021 un album éponyme avec une pochette similaire

à la toute première du groupe, clin d'œil aux premiers pas de I Voci. Le tout dans un souci d'harmonie artistique sans trahir leurs anciens tout en inscrivant leur démarche au temps présent. En 2020, c'est un nouveau groupe A Pasqualina qui présentait son premier album «Fà Mondu», né d'un atelier de chant au centre culturel Natale Luciani de Corti quelques années plus tôt. De nombreux étudiants, chanteurs et musiciens, proposaient de nouvelles compositions issues d'un travail abouti aux arrangements musicaux proches de ceux de leurs aînés de Voce Ventu. Ce groupe aux nombreux tubes compte aujourd'hui plus de 25 ans, 5 albums dont le dernier date aussi de 2021, pour célébrer leurs 25 ans d'existence il proposa 25 chansons. L'album «À U Ritimu Di E Sperenze» annonçait la couleur avec son titre et sa pochette : E sperenze di i corsi, di i membari di u gruppu, mais aussi les espérances des autres peuples. Les guitares sur la pochette, pour annoncer la tonalité musicale. Le groupe Voce Ventu doit son nom à un des tubes des fameux Chjami Aghjalesi. Les membres du groupe sont pratiquement tous ajacciens ou des alentours, ils ont fréquenté la célèbre Scola di Cantu in Aiacciu de Natale Luciani. Scola furmatrice, incontournable pour les Ajacciens amateurs et passionnés, nombreux y sont passés et encore aujourd'hui cet atelier hebdomadaire a toujours autant de succès.

TOUS EN SCÈNE

L'Arcusgi, groupe issu pour la majeure partie de la région bastiaise, monte sur scène depuis 1985. Dernièrement, ils ont intégré à leur formation de jeunes voix et d'autres musiciens. Ils ont enregistré de nombreux albums, se sont diversifiés au niveau musical en ajoutant d'autres instruments avec de nouvelles sonorités mais chantent toujours comme à leur début, la lutte du peuple corse et des peuples opprimés. L'instigateur du groupe Louis Franceschi est toujours là, il nourrit depuis très longtemps une amitié culturelle et musicale avec le Pays Basque. Le groupe Diana di l'Alba avec son Capimachja Antone Marielli s'était séparé assez tôt en 1980, deux ans après sa création et refondé 13 ans plus tard. Le groupe met en musique la poésie notamment de l'instigateur de Diana Di l'Alba, mais aussi des textes traditionnels le tout très rythmé par des instruments de musique anciens, des instruments traditionnels du monde et le violon endiablé de Jean-Yves Casalta ou encore celui de José Ersa qui nous invite à la danse. Écoutés religieusement avec souvent une grande émotion, applaudis dans des salles enflammées, nos artistes savent faire et sont habitués à un public très réceptif mais la danse ne s'y prête pas toujours.>>>

R

OCK NUSTRALE

Les derniers nés, les après-Covid, ont vu le jour ces trois dernières années: «Core Timpesta» c'est le titre du premier opus d'Eppò, il est sorti en 2021, certains des membres ont fait leurs classes ailleurs comme bien souvent, ils sont issus notamment des Varants, un groupe de rock nustrale séparés aujourd'hui. L'album du groupe ne pouvait que nous faire danser, il est très rythmé aux couleurs méditerranéennes et aux accents de musique napolitaine, autrefois très appréciée en Corse. Eppò ne nous propose finalement rien de nouveau car ils sont eux aussi très attachés à un style alliant tradition et culture avec des arrangements très actuels, mêlant la musique méditerranéenne et le folk. Si 2020 et 2021 ont été riches en sortie musicale, 2022 l'est d'autant plus et l'année débute avec Contraversu qui propose son deuxième album «Alchimia», s'il était question de folk avec Eppò, on est dans le rock&folk avec Contraversu qui puise sa source dans la culture et la tradition. Le groupe excelle dans le traditionnel revisité et nous porte du coup où nous n'imaginions pas aller musicalement parlant. Le groupe allie instruments traditionnels, percussions, violons, guitares



basses et électriques, en osant entre autre s'approprier le répertoire de la chanson corse grivoise et ses nombreuses créations, dans un style très électrique et éclectique, comme leurs compères d'Erin. Erin, groupe incontournable de rock in lingua corsa, officie sur la scène insulaire depuis quelques années leur troisième album est sorti à la fin de l'année 2021: «Vogliu» qui s'inscrit dans le droit fil de ce que d'autres avant eux avaient initié comme Zia Devota, I Cantelli et d'autres cités auparavant. Cet ensemble de la région ajaccienne se démarque toutefois par l'interprétation de la plupart de leurs chansons, par la voix féminine de Sabine Casanova Mancini qui chante aussi en anglais. Peu importe le style, la couleur musicale et les arrangements, ce qui réunit dans son ensemble la création

musicale actuelle et celle d'hier ce sont les thèmes qui ne varient pas beaucoup mais qui sont sublimés par les plumes de leurs auteurs et transcendés par les mélodies composées. Qu'ils s'inscrivent dans un univers musical dit plus traditionnel qu'ils proposent du rock, du folk, des musiques aux accents sud-américains ou d'autres, l'engagement et l'enracinement sont ce qui en ressort.

CANTI IN FIERA

L'année 2022 se fermera avec deux derniers albums celui de I Chjami Aghjalesi et celui du groupe Cuscenza. I Chjami Aghjalesi ont choisi la foire du Niolu pour le présenter et Cuscenza A Fiera di A Castagna, outre la symbolique de la date et du lieu, les deux albums étaient annoncés et très attendus. Cuscenza a évolué ou plutôt grandi, ces 14



jeunes qui eux aussi ont fréquenté A Scola di Canta di Natale Luciani et l'université di Corti, avaient sorti «Da Francà u mali», leur premier album en 2019 où ils chantaient la terre, les maux de l'histoire et l'espoir en l'avenir. Il propose à travers «Da scunghjurà a sorti» une réflexion sur les maux de la société qui a mûri pendant le confinement suite au Covid, spéculation, mafia, tourisme de masse, etc. Autant de sujets qui font le thème de leurs dernières créations. Ces deux albums s'inscrivent dans une continuité via leurs pochettes des deux CD, représentant pour le premier un enfant plein d'espoir qui courait et voyait le bout du tunnel, représenté par la guinguette à Aiacciu. Sur le dernier, l'enfant a grandi c'est un jeune homme qui regarde la triste réalité de ce qu'est devenu son pays, son environnement. Vocalement et musicalement, le groupe Cuscenza a mûri, il en ressort un travail plus abouti.

CHJAMA È LIBERTÀ

I Chjami Aghjalesi reviennent 12 ans après leur dernier album, avec «A Chjama» qu'on reconnaît avec leur propre style forgé au fil des années, sachant comme à l'accoutumée marier les styles différents, allier les sonorités des chœurs de l'Armée rouge, de la musique

sud-américaine et du traditionnel. Ce mariage musical et cette façon de chanter sont devenus leur marque de fabrique leur ADN comme ils aiment le rappeler, l'identité Chjami Aghjalesi. L'album porte le nom du premier titre, il annonce ainsi la couleur: «Ùn sentite I Chjami Aghjalesi chì mai ùn si pianteranu di mughjà: Libertà». L'album «A Chjama»,



tout comme les autres, reflète l'engagement politique et l'engagement du groupe en tant que membres militants culturels et politiques. C'est une histoire d'amitié de points communs et de transmission. Au sein du groupe I Chjami Aghjalesi on retrouve les anciens, membres fondateurs mais qui depuis ont su intégrer ceux qui se reconnaissent dans leur démarche comme leurs propres enfants, le fils de Mai ou de Vincent Bonci mais d'autres jeunes aussi. «A Leva» interprétée par Petru Santu Guelfucci en est la démonstration. Il est question de la relève au sens large mais on peut y lire la relève aussi de cet engagement culturel qui n'a pas bronché au fil des années avec une lecture claire et des discours explicites sur scène ou en interview. Les textes sont signés par des membres du groupe ou d'autres groupes comme Patrick Croce, Dumè Barazza et Olivier Ancey mais accueillent avec intérêt de jeunes poètes qu'ils mettent en musique comme Letizia Cosimi.

A TRAMANDERA HÈ FATTA

I Chjami Aghjalesi sont la preuve que le chant se porte plutôt bien et qu'il se transmet de générations en générations. A tramandera hè fatta è si farà, cette liste non exhaustive des acteurs culturels qui chantent la Corse car de nombreux groupes et chanteurs solo occupent la scène musicale ici et les sorties prévues pour 2023 sont nombreuses. Mai u cantu ùn si tacerà... A Corsica si canta sempre è sempre è si canterà. Ainsi, par exemple, il convient de souligner que des interprètes ont sorti dernièrement eux aussi de nouveaux albums en solo à l'image de Patricia Attaquera et Laurent Brushing. Preuve s'il en fallait que le dynamisme culturel est plus que jamais d'actualité... PDC

Avec la carte *mea*



PROFITEZ DE RÉDUCTIONS JUSQU'À

-40%*

SUR NOS TARIFS

En réservant le plus tôt possible
au départ de/et vers

Ajaccio, Bastia, Calvi, Figari, Marseille, Nice, Lyon, Toulouse,
Clermont-Ferrand, Dole, Toulon et Bruxelles-Charleroi

Et jusqu'à -30%
au départ de/et vers

Ajaccio, Bastia, Calvi, Figari, Paris-Orly, Rome, Zurich

ABONNEMENT ANNUEL 250€ ET 50€ PAR ENFANT

*Cette carte valable 1 an, payante, personnelle et non cessible offre à son titulaire, pendant sa période de validité et pour des voyages effectués sur toutes les lignes d'Air Corsica uniquement, le tarif abonné «AIR CORSICA MEA». Les réductions correspondant au tarif «AIR CORSICA MEA» sont applicables exclusivement pour des parcours aller-retour. Les réductions «AIR CORSICA MEA» ne peuvent être cumulées avec un autre tarif promotionnel ou une autre réduction. Les enfants voyageant seuls ne peuvent bénéficier du tarif abonné «AIR CORSICA MEA». Voir conditions sur www.aircorsica.com

 **AIR CORSICA**
Tellement proche de vous.



L'ÉNERGIE ET L'ÉTAT INTERVENTIONNISTE

L'ÉNERGIE PERMET DE SATISFAIRE L'ENSEMBLE DES BESOINS VITAUX, PERSONNELS ET PROFESSIONNELS. DIFFÉRENTES FORMES D'ÉNERGIE, PLUS OU MOINS MODERNES, SONT DISPUTÉES À TRAVERS LE MONDE. LES PRÉOCCUPATIONS CLIMATIQUES ET LA RECHERCHE D'UNE ÉNERGIE PROPRE, L'ACCÈS À L'ÉNERGIE POUR TOUS, LA CROISSANCE DE LA POPULATION SONT DE GRANDS DÉFIS ÉNERGÉTIQUES QUE NOUS DEVONS MENER MALGRÉ LE MARASME ACTUEL.

Sébastien Ristori est analyste financier, professeur de finance d'entreprise à l'Université de Corse. Il est auteur aux éditions Ellipses.

Les multiples causes du prix de l'énergie

Le prix du mégawattheure a connu une flambée spectaculaire en 2022. Au 1er janvier, le prix d'achat sur le marché de gros était de 262€/MWh et est descendu à 14,91€/MWh en janvier 2023. Il a pu atteindre jusqu'à 734€ le MWh à l'achat ! Différents événements externes expliquent la hausse du prix qui a dû conduire certaines grandes entreprises à cesser temporairement leur production : le contexte géopolitique actuel évidemment, notamment les décisions de la Russie de limiter l'export de gaz, composant essentiel dans notre production d'électricité. Des dysfonctionnements intérieurs ensuite, avec des centrales défectueuses dont les maintenances sont lourdes et prennent du temps, ce qui oblige les fournisseurs à acheter d'autres énergies, plus chères, moins propres, pour répondre à la demande. Cette demande qui, par ailleurs, a fortement augmenté tandis que l'offre s'est raréfiée avec des coûts de production de plus en plus importants. Il n'y aurait pas assez de lignes à cette chronique pour évoquer les coûts fixes et les nombreux autres paramètres qui ont un impact sur le coût, si tous ces événements peuvent expliquer la hausse des prix, la libéralisation du marché de l'électricité dans les années 2000 est aussi pointée du doigt. L'ouverture du marché a vu l'émergence de nouveaux acteurs autre que le producteur et le fournisseur unique jusqu'alors : des fournisseurs d'offres alternatives, des négociants en énergie sur le marché viennent proposer des contrats d'électricité. Si EDF est à la fois producteur et

fournisseur et peut livrer l'électricité au client final grâce à sa filiale qui gère le réseau de distribution, ce n'est pas le cas de tous les opérateurs. Cela conduit mécaniquement à une volatilité des prix pour le client final qui subit la hausse des tarifs. Le véritable sujet est la dépendance du pays aux énergies fossiles importées et notre incapacité à répondre à la demande à l'heure où le sujet de l'énergie décarbonée est sur la table. L'État cherche à reprendre la main et a mis en œuvre deux mesures.

La première action: Le rachat des actionnaires minoritaires pour nationaliser EDF

L'État détenait jusqu'alors 84% du capital de la société. Avec un tel pourcentage au capital, il est déjà maître à bord. Toutefois, avec 16% détenus par le marché, l'État majoritaire est confronté aux regards et aux oppositions des investisseurs ainsi qu'aux exigences de transparence dans la gouvernance. Un majoritaire doit toujours agir dans l'intérêt de tous les actionnaires, y compris les minoritaires ! À ce jour, l'État vient tout juste d'obtenir les 90% d'actions et les 90% de droits de vote qui lui sont nécessaires pour exproprier les minoritaires restants, bien qu'une procédure soit en cours pour revaloriser le prix de sortie par certains d'entre eux. Officiellement, l'État rachète les minoritaires avec une prime par action de 3,5€ pour avoir les coudées franches et investir massivement dans la rénovation et l'extension du parc Nucléaire. Tout cela pour atteindre la dépendance énergétique. «*Cela n'a pas de prix*», aurait ajouté le ministre. Un économiste sérieux pourrait sourire : sur un plan purement financier, le niveau d'endettement que cela va nécessiter va effectivement dépasser les canevas acceptables pour les prêteurs. À ce jour, la rentabilité économique de EDF est médiocre, et l'endettement massif affaiblit la valeur des actions. Autant dire que ce n'est pas demain que nous verrons un actionnaire EDF sourire ! Il y a donc un raisonnement classique

sur le papier à vouloir gérer l'entreprise sans vouloir rendre compte à des minoritaires. Toutefois, il y a surtout une langue de bois politique. Avec 84%, l'État a déjà les mains libres, et il peut gérer dans l'intérêt de tous les actionnaires en injectant immédiatement 10Md d'euros dans la société, plutôt que d'appauvrir l'entreprise de 10Md€ pour sortir des minoritaires pour ensuite les réinjecter dans l'optique de financer le développement. Il y a, sans aucun doute, derrière ce choix, l'incapacité pour l'État de détruire l'accord imposé par Bruxelles qui oblige EDF à revendre jusqu'à 25% de sa production, au coût de revient, à ses concurrents qu'ils achètent si le prix leur est favorable. Être actionnaire aux côtés d'un État n'est finalement jamais très bon pour le moral.

La seconde action: Les aides aux entreprises

Le gouvernement a mis en œuvre différents dispositifs pour les TPE, PME et grandes entreprises ainsi qu'une aide pour les ménages les plus modestes. Concernant ces derniers, un chèque énergie de 200€ pour une personne qui a un revenu annuel de 10800 euros et de 100€ pour un ménage dont le revenu annuel est entre 10800 et 17400€. Les TPE de moins de 10 salariés avec un chiffre d'affaires inférieur à 2M€ et un compteur électrique de -36kVA peuvent se rapprocher de leur fournisseur d'énergie pour obtenir le bouclier tarifaire de 4% sur la hausse des prix. Les TPE et PME de moins de 250 salariés non éligibles au bouclier tarifaire avec un compteur d'une puissance supérieure de 36kVA ont droit à l'amortisseur électricité, et pour les sociétés qui ont signé des contrats plus élevés avec un plafond d'aide de l'ordre de 20% de la facture. Ces TPE-PME peuvent bénéficier d'un guichet d'aide dès lors que les dépenses d'électricité dépassent 3% du chiffre d'affaires après avoir utilisé l'amortisseur. Les TPE peuvent également bénéficier du report du paiement des impôts et des cotisations sociales, l'étalement des factures d'énergie en se rapprochant de leur fournisseur. Les entreprises intéressées pourront bénéficier de renseignements complets sur le site économie-gouv.fr. La nationalisation de EDF et son modèle économique actuel imposé par des directives européennes pourrait relancer un débat jusqu'alors soumis au silence : L'énergie doit-elle devenir un bien public ? À cette question pourront s'affronter les fervents partisans de la libéralisation du marché et les ardents défenseurs de l'État interventionniste.

CORSICAradio

www.corsicaradio.com

AJACCIO 107.2 MHZ - PORTO-VECCHIO 106.4 MHZ - PROPRIANO 90 MHZ
CORTE 102.5 MHZ - CALVI 102.8 MHZ

Retrouvez notre offre d'abonnement sur
www.parolesdecorse.com

Je m'abonne pour 1 an au mensuel
Paroles de Corse pour la somme de 35 €.
Ci-joint mon chèque à l'ordre
de C Communication.



35€

Par an
frais de port
inclus



Mes coordonnées : M. Mme Mlle

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Mail :@.....

Renvoyez votre bulletin accompagné de votre chèque à l'ordre de : C Communication - 11, rue Colomba - 20 000 Ajaccio

THÉÂTRE

ANTIGONE

D'après les œuvres de Sophocle et de Jean Anouilh
une création I Sussuri Di A Machja
Avec la participation des élèves des classes théâtre
du lycée Giocante de Casabianca
À partir de 12 ans

Adaptation et mise en cirque : Natacha Conti
Création sonore et musicale : Matthieu Tomi

Dans la pénombre, Antigone, invoquant les forces de l'univers, est en train d'enterrer son frère. Lorsque sa sœur Ismène la surprend pieds nus devant le palais, elle ne sait pas encore ce qu'Antigone a fait. Dans un duo dynamique de trapèze fixe, elles confronteront leurs avis sur la question de la désobéissance. Créon doute mais il est le roi, il joue son rôle dans son palais sonore et musical. Il dicte la loi... Ses convictions sont pourtant mises à l'épreuve. Le coryphée, en digne guide, explique, raisonne. Il est là, regard bienveillant, empathique, à l'esprit poétique et philosophique. Ils parlent aux hommes. C'est ainsi que commence notre pièce. Dans un montage savant mêlant le texte, le théâtre corporel avec un chœur tragique revisité, un chœur vocal et chantant, une création sonore et musicale, des numéros de mât suspendu, de tissu aérien et de trapèze fixe, notre Antigone se veut résolument questionnante, corporelle, visuelle.

THÉÂTRE



De Julien Lefebvre / Mise en scène Jean-Laurent Silvi

Se situant quinze ans après les événements du *Cercle de Whitechapel* et en reprenant la plupart des personnages, *Les voyageurs du crime* vous proposent une enquête haletante dans l'univers raffiné du plus célèbre train du monde, L'Orient-Express ! Au début du *xx^e* siècle, un train de grand standing, l'Express d'Orient (qui prendra le nom d'Orient-Express quelques années plus tard) parvient à quitter la Turquie alors déchirée par une guerre civile. À son bord, le personnel s'affaire pour satisfaire les exigences des passagers hauts en couleur qui ont pu échapper au chaos comme madame Mead, une stricte préceptrice anglaise, miss Cartmoor, surnommée « la Sarah Bernhardt de Buffalo », monsieur Souline, un maître d'échecs ou encore le célèbre Bram Stoker, le créateur de Dracula. Mais voilà qu'au passage de la frontière, une jeune fille de bonne famille hurle à qui veut l'entendre que sa mère qui dormait tranquillement dans son compartiment a disparu. Qu'à cela ne tienne, deux éminents voyageurs qui viennent de monter à bord (le dramaturge Bernard Shaw et Arthur Conan Doyle, le père de Sherlock Holmes) se mettent en quête de la vérité.

Judi 9 février - 20h30 / Espace Diamant à Ajaccio

AGENDA Par Karine Casalta



Samedi 25 février - 18h00
Centre culturel Alb'Oru à Bastia

ÉVÈNEMENT



Les Rencontres de Calenzana Invernale 3^e édition

L'édition Invernale des Rencontres de Calenzana, festival de chants et musiques du monde, vous fera voyager cette année de la Corse au sud de la Sibérie, en passant par les régions du Caucase, l'Arménie, la Géorgie, l'Iran pour remonter sur les terres celtiques de l'Irlande ! Au programme, interventions scolaires, concerts, master-class et conférences.

Programme complet sur : <http://www.musical-calenzana.com>

Du jeudi 9 février au mardi 14 février
Chapelle Sainte-Restitude à Calenzana

UNE TÉLÉVISION FRANÇAISE



De Thomas Quillardet
Une production 8 avril / Comédie - CDN de Reims

Ils sont une petite dizaine de journalistes au sein d'une des plus grandes rédactions de France. Ils ont des habitudes, ils ont entre 30 et 40 ans et vont vivre un raz de marée. Une télévision française raconte un moment précis: celui de la privatisation de TF1. Quelques mois plus tard, elle sera rachetée par Francis Bouygues. Il changera radicalement la manière de faire de l'information, renouvelle profondément le traitement de la politique, invente des formats et fait du plateau du 20 heures le passage obligé des grands de ce monde. Ce sont ses rouages, par le biais de la fiction, que le spectacle montre aux spectateurs. TF1 privatisé est un événement quelque peu oublié mais qui a fait, en 1987, l'objet d'âpres discussions. L'achat de cette chaîne par Francis Bouygues a participé sans nul doute au dessein d'une nouvelle France, celle dans laquelle nous vivons maintenant. Sous nos yeux, une chaîne de télévision change de main et un monde bascule...

Mardi 14 février - 20h30
Théâtre municipal à Bastia



Les danseurs de la compagnie «Grenade» allient la danse contemporaine aux techniques les plus modernes du hip hop, du new style, et de la house. Depuis la création du groupe Grenade en 1991, ils ont gardé une filiation avec la danse hip hop. Cette danse a forgé le ciment de leur recherche pendant des années. Pour ce projet, Josette Baïz a proposé à six danseurs confirmés, maîtrisant des techniques différentes, de mettre en commun leur savoir pour composer des modules chorégraphiques innovants sous sa direction. Une aventure unique et singulière !
Chorégraphie Josette Baïz et les danseurs Tom Ballani, Kim Evin, Antuf Hassani, Jikay, Aline Lopes, Océane Rosier, Ojan Sadat Kyaae.

Mardi 7 mars - 20h30
Espace Diamant à Ajaccio



IZO FITZROY

La puissance vocale d'Izo FitzRoy a explosé sur la scène internationale en 2017 avec son premier album «Skyline». L'album, un mélange de gospel, de funk avec des accents bluesy et un lyrisme propre à la personnalité d'Izo, fut très bien accueilli par la presse internationale. Son nouvel album «How The Mighty Fall» qui s'appuie sur la veine soul de ses débuts a été enregistré entre Paris, Londres et Sheffield. Izo a enrôlé trois prestigieux producteurs et une multitude de musiciens talentueux pour réaliser ce deuxième opus, notamment le célèbre producteur Disco Dimitri From Paris.

Judi 23 février - 20h30
Espace Diamant à Ajaccio



RITRATTU

D'après le roman de Jérôme Ferrari *À son image*
Chorégraphie : Céline Giovannoni
Compagnie Studianza - A Filetta

Céline Giovannoni, entourée d'A Filetta, présente Ritrattu, un projet chorégraphique en 12 chapitres pour 12 tableaux, **inspiré du dernier roman de Jérôme Ferrari** à son image. Danseuse polyvalente en jazz hip-hop et contemporain, la réinterprétation du roman sous la forme d'un spectacle chant et danse a sonné pour elle comme une évidence. La pensée scientifique, l'étude approfondie en didactique, l'histoire de la danse, engendrée par une agrégation et une expérience dansée éclectique, l'inspirent pour concevoir des univers chorégraphiques qui subliment la danse et sa physicalité. Une histoire de vie en 60 minutes.

Mardi 14 février - 20h30
Espace Diamant à Ajaccio

RADIATORI ET MIJOTÉ DE CHAMPIGNONS

Par Kévin Yafrani-Biancardini



Un plat de pâtes est tout aussi réconfortant qu'une soirée devant la cheminée devant un bon film...

On a des pâtes Radiatori faites maison par @restaurantlerivieraporto (parmi une multitude de pâtes, celles-ci sont adaptées à ma recette).

J'ai acheté des champignons de Paris bruns, des Shimeji et des Enoki.

J'ai fait 3 cuissons différentes :

- Champignons de Paris : juste sautés avec une pointe d'ail (sans persil) et pointe d'huile d'olive.
- Les Shimeji : cuits dans un bouillon de légumes avec du Aka Miso (miso rouge).
- Les Enoki ont été ajoutés lorsque j'ai fait mijoter les champignons en même temps !

On ajoute les pâtes et un peu d'eau de cuisson pour épaissir la sauce.

Une fois dressé, on râpe un peu de truffe ou du parmesan pour clôturer cette balade forestière (la truffe n'est pas obligatoire).

Un plat que vous pourrez retrouver dans le menu Bistro de La Table/Mesure.

Les EXTRAS

CRÉDIT CONSO
1,90%⁽¹⁾
TAE G FIXE ⁽²⁾

UN TOUT PETIT TAUX

POUR VOS GRANDES ENVIES !

DU 01 FÉVRIER AU 30 AVRIL, UN PETIT TAUX POUR FINANCER VOS ENVIES, 100 EUROS POUR UN CONTRAT D'ASSURANCE⁽³⁾ SOUSCRIT AVEC VOTRE CRÉDIT.

UN CRÉDIT VOUS ENGAGE ET DOIT ÊTRE REMBOURSÉ.
VÉRIFIEZ VOS CAPACITÉS DE REMBOURSEMENT AVANT DE VOUS ENGAGER.

Exemple : pour un prêt personnel amortissable de 5000 € d'une durée de 13 mois au taux annuel débiteur fixe de 1.884 %, soit un TAE G FIXE DE 1.90 %, le remboursement s'effectue en 13 MENSUALITÉS DE 388.86 €. MONTANT TOTAL DÛ : 5055.18 € dont 55.18 € d'intérêts. Pas de frais de dossier. Assurance emprunteur facultative : TAEA⁽⁴⁾ de 1.450 %, soit 3.20 €/mois (non inclus dans la mensualité), soit un montant total dû sur la durée totale du prêt de 41.60 €.



accédez
aux conditions de l'offre

AGIR CHAQUE JOUR DANS VOTRE INTÉRÊT
ET CELUI DE LA SOCIÉTÉ



CORSE

Offre commerciale non contractuelle valable dans le cadre de la souscription d'un prêt à la consommation du 01/02/2023 au 30/04/2023. Offre soumise à conditions et réservée aux particuliers âgés de plus de 18 ans. Offre applicable une seule fois par client et non cumulable avec toute autre offre promotionnelle en cours. Sous réserve d'étude préalable et d'acceptation de votre dossier de prêt à la consommation par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, prêteur.

(1) Offre valable sur le Prêt Personnel Amortissable, de 3000 € à 50000 €, pour une durée de 2 à 13 mois, sous réserve d'étude et d'acceptation définitive par la Caisse Régionale de la Corse, prêteur. Vous disposez d'un délai légal de rétractation. Renseignez-vous auprès de votre conseiller pour connaître les disponibilités et conditions de cette offre dans votre Caisse Régionale. Le coût standard de l'assurance « décès et perte totale et irréversible d'autonomie » facultative est de 3,20 €/mois pour un assuré de 18 à 59 ans couvert à 100 %, s'ajoute à l'échéance de remboursement du crédit. Le coût peut varier en fonction de votre situation personnelle. Les conditions et événements garantis sont indiqués au contrat. Les contrats d'assurance emprunteur sont assurés par PREDICA S.A. au capital de 1 029 934 935 € entièrement libéré. 334 028 123 RCS PARIS Siège social : 16-18 boulevard de Vaugirard - 75015 PARIS. Entreprise régie par le Code des assurances. Il peut arriver que votre état de santé ne vous permette pas de bénéficier des conditions d'assurance standardisées. Le dispositif prévu par la Convention AERAS organise des solutions adaptées à votre cas. Le contrat d'assurance en couverture de prêt est distribué par votre Caisse régionale de Crédit Agricole, immatriculée auprès de l'ORIAS sous le n° 07 025 177 en qualité de courtier d'assurance (consultable sur www.orias.fr). (2) TAE G : Taux Annuel Effectif Global. (3) 100 euros offerts une seule fois par client pour un contrat d'assurance souscrit en complément de la souscription de votre prêt à la consommation parmi les assurances : assurance multirisque habitation, assurance automobile (formule Tous Risques Intégrale ou formule Tiers Intégrale), assurance des Accidents de la Vie ou Mon Assurance Décès. Cette offre commerciale prend la forme d'un remboursement automatique de 100 euros effectué 94 jours au plus tard après la prise d'effet du contrat, sous réserve de la non résiliation du contrat ou d'incident de paiement.

Les contrats Assurance Habitation, Assurance Automobile et Assurance des Accidents de la Vie sont assurés par PACIFICA, filiale d'assurances dommages de Crédit Agricole Assurances. PACIFICA, S.A. au capital entièrement libéré de 442 524 390 €, entreprise régie par le Code des Assurances. Siège social : 8-10 Boulevard de Vaugirard - 75724 Paris Cedex 15. 352 358 865 RCS Paris - N° de TVA : FR 95 352 358 865. Les événements garantis et les conditions figurent aux contrats concernés. Mon Assurance Décès est un contrat d'assurance temporaire décès de groupe assuré par PREDICA, Compagnie d'assurances de personnes, filiale de Crédit Agricole Assurances, Entreprise régie par le Code des assurances, S.A. au capital entièrement libéré de 1 029 934 935 €, Siège social : 16-18 boulevard de Vaugirard - 75015 Paris, SIREN 334 028 123 RCS Paris. Les dispositions complètes du contrat, limites et modalités de mise en œuvre des garanties, figurent dans la notice d'information. Les prestations de la garantie Assistance sont assurées par Europ Assistance SA, Entreprise régie par le Code des assurances au capital de 46 926 941 € - 451 366 405 RCS Nanterre - siège social : 1 promenade de la Bonnette - 92230 Gennevilliers. Ces contrats sont distribués par la Caisse Régionale de Crédit Agricole de la Corse, immatriculée auprès de l'ORIAS en qualité de courtier d'assurance sous le n° 07025177.

(4) TAEA : Taux Annuel Effectif de l'Assurance. Publicité. Février 2023. Agence TOTEM Ajaccio. Crédit photo iStock/max-kegfire.

Édité par Caisse Régionale de Crédit Agricole de la Corse. Société coopérative à capital variable, établissement de crédit de droit français agréé par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution (ACPR, 4 place de Budapest, 75436 Paris Cedex 09), société de courtage d'assurance ou de réassurance immatriculée au registre des Intermédiaires en Assurance sous le n° 07 025 177. Titulaire de la carte professionnelle Transaction numéro CPI 2001 2021 000 000 020, délivrée par la CCI de CORSE bénéficiant de Garantie financière et Assurance Responsabilité Civile Professionnelle délivrée par CAMCA 53, rue de la Boétie 75008 PARIS. Siège social : 1, avenue Napoléon III - BP 308 - 20193 AJACCIO CEDEX 1. RCS D 782 989 206 AJACCIO - www.credit-agricole.co/cr-ca-corse.



**U LEGNU PÈ
A TRANSIZIONE
ECULUGICA!**



Installation des chaudières biomasse

Aides financières & assistance opérationnelle

Collectivités, Entreprises ←

Appelez le 04 95 10 98 64



Programme en faveur de la maîtrise de la Demande d'Énergie piloté par le Comité MDE de Corse et financé par l'Etat.



www.aue.corsica